

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
ALSACE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

BILAN
SCIENTIFIQUE

2 0 0 8



DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
ALSACE

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
ALSACE**

2008

**MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES
SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE
2013**

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
Palais du Rhin
2, place de la République
67082 STRASBOURG cedex
Tél. : 03 88 15 57 00 / Fax : 03 88 75 60 95

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE

*Le bilan scientifique vise
à diffuser rapidement les résultats
des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse aux archéologues, aux aménageurs,
aux élus et à toute personne concernée par les
recherches archéologiques menées dans la région.
Il permet en outre aux membres des instances
chargées du contrôle scientifique des opérations,
comme à l'administration centrale, d'être tenus
informés des opérations réalisées en région,
dans le cadre de la déconcentration.*

*Les textes publiés dans la partie
« Travaux et recherches archéologiques de terrain »
ont été rédigés par les responsables des opérations,
sauf mention contraire.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Illustration de couverture :
Strasbourg : 4, rue Brûlée :
Vue d'ensemble de la cour intérieure en cours de fouille
(Auteur : Kuhnle-Zouheir Gertrud)*

*Le bilan scientifique régional 2008
du service régional de l'archéologie d'Alsace
a été réalisé de façon expérimentale
en langage XML sur la plate-forme SDX
du ministère de la Culture et de la Communication
pour sa version électronique
et traduit en L^AT_EX pour sa version papier.*

*Coordination, cartographie : Marie STAHL et Soline MORINIÈRE
Mise en page : Edite FERNANDES
Relecture : Marie-Dominique WATON et Juliette RÉMY
Impression : Imprimerie JUNG, Geispolsheim*

ISSN 1262-6015
ISBN 978-2-11-129958-0 © 2013

ALSACE

BILAN SCIENTIFIQUE

Table des matières

2 0 0 8

Résultats scientifiques significatifs

7

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

10

Travaux et recherches archéologiques de terrain

BAS-RHIN

11

	Tableau des opérations autorisées	11
	Carte des opérations autorisées	15
	ALTORF / DACHSTEIN / DUTTLENHEIM , Tracé du futur gazoduc	16
	ANDLAU , 12, cour de l'Abbaye	16
	ANDLAU , 12, cour de l'Abbaye	17
	ANDLAU , La Seigneurie	18
	BALBRONN , Elmerforst	19
BAS-RHIN ,	Occupation du sol dans la vallée de la Bruche du Paléolithique au Moyen Âge	20
BAS-RHIN ,	Renforcement de l'alimentation en gaz naturel de la région ouest de Strasbourg entre Ringeldorf et Altorf	21
BERSTETT / MITTELHAUSEN / MITTELSCHAEFFOLSHEIM / OLWISHEIM ,	LGV Est Phase 2	22
	BOERSCH , Lieudit Seergen	23
	BOURGHEIM , 99, rue de Zellwiller	24
	BRUMATH , 1A, rue de Hochstett	24
	BRUMATH , Rue Basse	24
	BRUMATH , 7-9, rue du Général Rampont	24
	CHÂTENOIS , Jardin du presbytère	24
	CRASTATT , Lotissement Falby	25
	CRASTATT , Lotissement Falby	25
	DACHSTEIN , Lieudit Leffer	27
	DAMBACH-LA-VILLE , Lotissement Les Prés fleuris	27
	DEHLINGEN , Lotissement La Voie Romaine Tranches 2 et 3	28
	DETTWILLER , LGV Est Phase 2	28
	DUNTZENHEIM / GOUGENHEIM , LGV Est Phase 2	29
	DUNTZENHEIM / INGENHEIM / SAESSOLSHEIM , LGV Est Phase 2	31
	EBERSMUNSTER , Rue de la Tuilerie	32
	ECKARTSWILLER , LGV Est Phase 2	34
ECKARTSWILLER / ERNOLSHEIM-LÈS-SAVERNE ,	Lieudits Talmatt, Buech, Bock	35
	ECKWERSHEIM / VENDENHEIM , LGV Est Phase 2	35
	ENTZHEIM , Lotissement Les Terres de la Chapelle Tranche 1	36
ENTZHEIM / GEISPOLSHEIM ,	Lotissement d'activités Entzheim Tranche 4	37
	ERNOLSHEIM-BRUCHE , Tracé du futur gazoduc	41
	ERNOLSHEIM-LÈS-SAVERNE , Heidenstadt	41

FORT-LOUIS , Fort carré, fossé nord-ouest	42
GAMBSHEIM , Gravière et sablière Veltz-Vix, extension Tranche 2	42
GEUDERTHEIM , Lieudit Auf der Hardt	42
GINGSHEIM / GOUGENHEIM / MITTELHAUSEN , LGV Est Phase 2	42
GUNDERSHOFFEN , Lotissement	44
HAGUENAU , Rue de la Moos, rue des Cultivateurs	44
HAGUENAU , Rue de la Moos, rue des Cultivateurs	45
HAGUENAU / ROUNTZENHEIM / SOUFFLENHEIM , Aménagement de la RD1063, déviation de Soufflenheim	46
HATTMATT / STEINBOURG , LGV Est Phase 2	47
HOCHFELDEN , Maison de retraite Schauenburg	48
KUTTOLSHEIM , Lotissement	48
LA BROQUE , Château de Salm	48
LITTENHEIM / LUPSTEIN , LGV Est Phase 2	49
MACKWILLER , Lieudit Rotaecker	49
MARLENHEIM , Lotissement Le Domaine de la Couronne d'Or	50
MARLENHEIM , Lieudit Griesmatten	50
MEISTRATZHEIM , Station d'épuration	50
MUSSIG , 11, chemin de Breitenheim	53
MUSSIG , Lotissement communal Illwald	53
NORDHEIM , Lotissement Am Neuen Berg	53
ORSCHWILLER / SÉLESTAT , Lieudit Wannerhof	53
OTTROTT , Château de Kagenfels	54
ROSHEIM , Rue du Coin	55
SAINTE-NABOR , Abbaye de Niedermunster	56
SARRE-UNION , Rue de Bitche	56
SARRE-UNION , Rue des Vergers	56
SCHWINDRATZHEIM , Lotissement Les Portes de la Zorn	56
SÉLESTAT , Sablière Léonhart	58
SELTZ , Lotissement Les Genêts	59
SERMERSHEIM / STOTZHEIM , Lieudits Stozenmatt et Sieffertz, projet de construction du Poste de Scheer	59
SOULTZ-SOUS-FORETS , Parc d'activités économiques intercommunal	60
STRASBOURG , Boulevard d'Anvers	60
STRASBOURG , 4, rue Brûlée	60
STRASBOURG , 42, rue des Capucins	62
STRASBOURG , 3, rue Gustave Doré	62
STRASBOURG , Rue Jean Giraudoux	62
STRASBOURG , 5, rue Jacques Kablé	62
STRASBOURG , 9, rue des Magasins - 8, rue de Sarrebourg	63
STRASBOURG , 3, boulevard de Nancy	63
STRASBOURG , 12, rue des Petites Fermes	63
STRASBOURG , ENA - 1, rue Sainte-Marguerite	64
STRASBOURG , 10, place Saint-Thomas	64
STRASBOURG , École maternelle Louis Pasteur, 12, rue des Veaux	65
WILWISHEIM , LGV Est Phase 2	65
WISSEMBOURG , 3, rue de la Poudrière	65

HAUT-RHIN

69

Tableau des opérations autorisées	69
Carte des opérations autorisées	72
BALLERSDORF , Chapelle Saint-Martin	73
BERGHEIM , Kleinfeld	73
BIESHEIM / KUNHEIM , Oedenbourg	73
BOLLWILLER , Rue de Soultz	75
COLMAR , Aérodrome, Transfert d'activités aéronautiques, Voie d'accès secteur ouest	75
COLMAR , Route de Strasbourg – Lieudits Gemelb, Hausenharth, Grossharth	75
COLMAR , Rue Frédéric Chopin	77
COLMAR , 10, rue des Frères Lumière	77
COLMAR , Avenue de Lorraine	77
COLMAR , Zone d'activité nord-est	77
COLMAR / HOUSSEN , Obere Maettle – Future base de loisirs	77
COLMAR / SAINT-HIPPOLYTE , Institution Sainte-Marie, 48, rue du Collège	84

DIDENHEIM , Auf's Plaetzchen, Kleinfeld, Hinterm Kahlberg, Fuchsrain	84
ENSISHEIM , STEP – Chemin de l'Eiblen	86
ENSISHEIM , Remparts – section AB	87
GUEBERSCHWIHR , Grossmatt – Lotissement – Grossmatt 5	87
GUEBWILLER , 12, place de la Liberté	87
GUEWENHEIM , Grosser Stein	87
GUNDOLSHEIM , 3, rue du Ballon	87
HEITEREN , Stockacker – Rue des Romains, Village Lotissement Les Adonis (2e tranche)	88
HIRTZFELDEN , Rue de Fraxinelle / Rue de Meyenheim – Lotissement Les Petits Champs	89
HORBOURG-WIHR , Église Saint-Michel (Wihr)	89
HORBOURG-WIHR , Lotissement Kreuzfeld est	89
HORBOURG-WIHR , Église Notre-Dame de l'Assomption	92
HORBOURG-WIHR , 65, Grand'Rue	92
HOUSSEN , Lotissement du Château	92
HOUSSEN , Lotissement Le Château d'eau	92
ILLFURTH , Britzgyberg	93
ISSENHEIM / SOULTZ-HAUT-RHIN , Rues de l'Industrie et Roubly – Lotissement – Aire d'activités du Florival – 1ère tranche	93
KAYERSBERG , Rue du Collège – Maison Voltz	94
KEMBS , Lieudit Neuweg, Lotissement Les Rives du Rhin	94
KRUTH , Château de Wildenstein	94
KUNHEIM , Rue des Pommiers – Lotissement Les Pommiers	95
LUTTER , Abri Saint-Joseph	95
MERXHEIM , Oberbreil - Lotissement Les Bleuets	96
OSTHEIM , Birgelsgaerten	96
ROUFFACH , 16, rue Aux-Quatre-Vents	98
RUELSHEIM , Dorfmaten – Rue de l'Il / Rue des Prés	98
SAINT-HIPPOLYTE , Institut Sainte-Marie	98
SAINTE-CROIX-EN-PLAINE , Projet de ZA communale entre la RD1 et l'A35	99
SAINTE-CROIX-EN-PLAINE , Opération préventive de diagnostic Lotissement Les Centaurées Rue des Fleurs	100
SAINTE-MARIE-AUX-MINES , Altenberg - Échery	100
SAINTE-MARIE-AUX-MINES , Fertrupt - Institut Les Tournesols	101
SAUSHEIM , RD52	102
SIERENTZ , Rue des Celtes	102
STEINBRUNN-LE-BAS , Bruhlmaten	102
WITTENHEIM , Lotissement Du Moulin – Grosstueck	104
WITTENHEIM , 149, rue de Soultz	104
ZILLISHEIM , Huettenbuehl – Lotissement Des Acacias	104

OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES	105
--	------------

105

Index	107
--------------	------------

Bibliographie régionale	109
--------------------------------	------------

Liste des abréviations	113
-------------------------------	------------

Liste des programmes de recherche nationaux

115

Personnel du service régional de l'Archéologie

117

Résultats scientifiques significatifs

2 0 0 8

L'année 2008 a été marquée par la réalisation de diagnostics systématiques sur la trace de la Ligne à Grande Vitesse (**LGV**), entre Saverne et Strasbourg pour le tronçon alsacien. Les 11 secteurs définis pour une emprise de 1 034 183 m² ont été sondés par les deux opérateurs alsaciens, l'INRAP (cf. carte n°7, 21, 22, 27, 36) et le PAIR (cf. carte n°20, 41, 45, 77), livrant leur lot de sites « multi-périodes » (32 occurrences) qui, pour la plupart, ont fait l'objet de fouilles préventives. À **Dettwiller**, une carrière de calcaire dont la fouille n'a pas été retenue, repérée sur une bande de 170 x 70 m, avait été utilisée pour la fabrication de chaux aux XIX^e et XX^e s., attestée par 3 structures liées à cette production.

Sur le tracé du **gazoduc**, long de 40 km entre Altorf et Ringeldorf, seuls 8,43 km ont fait l'objet d'un diagnostic ; les portions sondées s'étendent sur 12 communes, sur la partie sud de l'emprise. Outre l'apport de connaissances sur l'évolution sédimentaire des couches superficielles, cette opération a permis d'enrichir la carte archéologique avec la découverte de 11 nouveaux gisements.

Parmi les sites à occupation **diachronique** fouillés sur le territoire alsacien, la station d'épuration intercommunale de **Meistratzheim** a livré, sur 2,5 ha, 765 structures, essentiellement fossoyées et qui vont du Néolithique moyen à l'époque gallo-romaine. Une grande enceinte rössen de type « Rosheim » a été mise au jour ; quelques grands vases de stockage du Bronze moyen et de nombreux silos du Bronze final ont été retrouvés et 112 structures ont été datées du Hallstatt C et D1 tandis qu'un petit habitat sur poteau et un four de potier appartiennent à la charnière entre La Tène D2 et la période augustéenne. La découverte la plus importante de l'époque romaine réside dans celle d'un grand fossé à caractère rituel, en activité à la fin du Haut-Empire en relation avec quelques caves et des silos.

À **Sainte-Croix-en-Plaine**, au lieudit *Holzackerfeld*, ce sont quelque 1500 structures, essentiellement des trous de poteau qui ont été relevées sur les 2,7 ha décapés. Un puits recelant une quadruple sépulture de la fin du Néolithique/début de la phase ancienne de l'Âge du Bronze a été rencontré ainsi qu'un ou plusieurs habitats de la fin de l'Âge du Bronze avec une vingtaine de plans de bâtiments identifiés.

À l'emplacement de la future base de loisirs de **Colmar-Houssen**, ce sont six occupations, du Néolithique récent à l'époque romaine, qui ont été repérées sur les 34 875 m² fouillés. Des vestiges d'habitat du Bronze ancien et du Bronze final/Hallstatt C, ce dernier bordé au nord et au nord-ouest par une petite nécropole de dépôts de crémation, ont été explorés. Quelques fosses du Hallstatt D3, une occupation à la Tène B2 et C1 et un habitat de La Tène finale avec un système fossoyé de limites de parcelle viennent compléter les informations recueillies à proximité immédiate en 1993-1994. La découverte de 28 bâtiments de La Tène finale a permis de réaliser une typologie de ces constructions en Alsace.

L'opération d'archéologie préventive de la ZAC des Collines à **Didenheim**, aux lieudits *Aufs Plaetzchen*, *Kleinfeld*, *Hinterm Kahlberg*, *Fuchsrain* a permis de dégager des vestiges datés du Néolithique à l'époque moderne. C'est aux environs de 125 av. J.-C. qu'une installation rurale relativement importante est créée, se développant jusqu'au tout début de l'Empire ; ensuite déplacée vers l'ouest, prendra place une ferme enclose dans un enclos de 166 m x 120 m où six bâtiments ont été rencontrés. À cette ferme succédera une *villa* sous le règne de Claude, avec quatre bâtiments principaux et en activité jusque vers 150. Au début du II^e s., l'activité de la *villa* (essentiellement orientée vers l'agriculture) ralentit pour s'arrêter vers 150. À la fin du VI^e s., une petite ferme se développera associée à un petit ensemble de tombes ; le site est progressivement abandonné au cours de la deuxième moitié du VII^e s.

À **Ostheim**, au lieudit *Birgelsgaerten*, l'occupation des parcelles fouillées avec plus de 1400 structures sur environ 0,9 ha s'étend de la Protohistoire au premier Moyen Âge. La trace la plus ancienne est un dépôt primaire, au Néolithique moyen, d'une hache polie en jadéite ; une fosse et une sépulture appartiennent à la fin du Bronze ancien ou au début du Bronze moyen. Des fosses témoignent d'une occupation plus dense au Bronze final III et du Hallstatt D à La Tène ancienne mais c'est au haut Moyen Âge qu'appartient la plus grande partie des vestiges (bâtiments sur poteau, cabanes excavées, sépultures, puits, fosses, foyers, trous de piquet, etc.) avec deux phases d'occupation majeures, du 2^e et 3^e

tiers du VII^e s. puis la 2^e moitié du VIII^e s. L'étude de la faune a mis en évidence de très grands herbivores sauvages qui signalent le passage d'une élite aristocratique.

À **Crastatt**, Lotissement Falby, outre quelques éléments protohistoriques, un petit établissement rural ou de la partie agricole d'une *villa* occupée du milieu du II^e à la fin du IV^e s. a été documenté ; lui succèdera, entre le IV^e et le XI^e s., une occupation représentée par des fonds de cabanes, organisée en deux unités d'exploitation séparées par une palissade. À partir du XI^e s., des bâtiments de plain-pied à architecture en bois et en pierre sont érigés.

À **Strasbourg**, 4 rue Brûlée, la fouille archéologique a permis de préciser l'occupation du camp romain de la VIII^e légion auguste et l'évolution post-antique de ce secteur du centre de la ville. L'apport principal de la fouille a été de mettre en évidence une partie d'un quartier de casernements avec ses multiples réfections, rendant possible la restitution des six baraques nécessaires au logement des six centuries d'une cohorte. Les découvertes d'une cabane mérovingienne semi-enterrée à six poteaux et d'un bâtiment semi-enterré, vraisemblablement à huit poteaux, du X^e/XI^e s., sont également à souligner.

Parmi les sites **non diachroniques**, à **Colmar** « Aérodrome », aux lieudits *Gemelb*, *Hausenharth*, deux secteurs distincts ont été fouillés ; le secteur oriental a livré des silos attribués par leur forme à la Protohistoire tandis que le secteur occidental, d'environ 4000 m², a livré 75 fosses de stockage de la culture de Munzingen. Dans 19 de ces fosses, des restes humains (inhumations primaires et dépôts secondaires) et des dépôts d'animaux entiers ou partiels ont été observés. La découverte la plus spectaculaire réside dans celle de 56 perles en cuivre, mises en forme en territoire Cortailod et déposées auprès d'un corps déposé en position ventrale.

À **Dambach-la-Ville**, au lieudit *Wasenmatten*, la création d'un nouveau lotissement a permis de confirmer l'importance du centre de production potière d'époque romaine, découvert en 2004, avec 11 nouveaux fours dégagés sur 12 300 m² ; les activités de fabrication de la céramique y sont clairement séparées de celle de la cuisson. Une chrono-typologie des productions, en grande majorité de la céramique commune, a pu être élaborée.

À **Mackwiller**, au lieudit *Rotaecker*, une prospection électro-magnétique liée aux informations livrées par une maquette ancienne a révélé des bâtiments ou des pièces s'étendant sur 100 m à l'ouest et sur au moins 60 m au nord des thermes.

À **Horboung-Wihr**, au lieudit *Kreuzfeld-est*, un quartier du *vicus* gallo-romain, organisé de part et d'autre d'une voie, a été étudié sur 1 ha. Deux phases principales de l'urbanisation entre la fin du I^{er} s. et la première moitié du III^e s. apr. J.-C. ont été reconnues. Pour la deuxième phase, 25 parcelles ont été identifiées. La voie reconnue sur 90 m de longueur présente au sud une bifurcation, dans laquelle ont été installés un bassin-fontaine et un bâtiment à abside. Les dépôts de crue qui scellent l'ensemble du site seraient à dater vers 600.

À **Andlau**, 12 cour de l'Abbaye, le projet d'extension d'une maison de retraite Stoltz-Grimm (900 m²) a permis d'alimenter la problématique des édifices monastiques médiévaux alsaciens. Quelques vestiges témoignent d'une construction dès la fin du IX^e s. ; dès le XI^e s., la zone change de fonction avec le creusement d'un puits et d'une fosse ayant servi de dépotoir et qui a livré un corpus faunique témoignant du niveau social élevé des religieuses. À partir de la deuxième moitié du XII^e s., un nouvel ensemble prend place autour d'un cloître. Les bâtiments conventuels ont été démantelés dès le début du XVIII^e s., coïncidant avec les importants travaux de reconstruction de l'église, autour de l'année 1700.

À **Strasbourg**, 10 place Saint-Thomas, une étude archéologique du bâti a permis de découvrir le siège d'un *Constofel*, groupement de quartier à majorité patricienne dissous vers 1445. Construit en pan-de-bois (datage vers 1348), l'étage comportait une grande salle aux murs et plafonds lambrissés.

À **Wissembourg**, 3 rue de la Poudrière, la fouille préventive de 600 m² sur un terrain ayant appartenu à un béguinage a livré le plan d'une petite église, bordée au nord par un espace sépulcral qui, à l'occasion du départ des Béguines en 1592, sera ouvert aux habitants du quartier ; les ¹⁴C sur des ossements ont livré des datations entre le milieu du XV^e et la première moitié du XVII^e s.

À l'extérieur de l'église Notre-Dame de l'Assomption de **Horboung-Wihr**, le diagnostic a révélé la tranchée de récupération du mur de contrescarpe du château des Comtes de Wurtemberg, permettant de restituer l'angle nord-est du système défensif du château, connu jusqu'alors uniquement par les textes.

À **Rouffach**, 16 rue aux Quatre Vents, le diagnostic a approché un élément exceptionnel de l'habitat aristocratique en Alsace du XI^e s. tandis qu'à **Saint-Hippolyte**, Institution Sainte-Marie, ce furent les vestiges sur 500 m² liés à la présence d'un château des ducs de Lorraine qui furent explorés. Le souvenir de sépultures, mises au jour sur le site et

datées entre le IX^e et le XI^e s., avait disparu lors de l'intégration du secteur dans le périmètre fortifié urbain, connu après 1316, ou lors de l'édification du château, deux siècles plus tard avec une massive tour circulaire donnant vers l'intérieur de la bourgade.

À **Steinbrunn-le-Bas**, au lieu-dit *Brühlmatten*, sur une surface de 7 000 m², outre l'observation de 4 anciens lits de rivières avec des traces de consolidation de berge, la fouille a permis d'étudier un château de plaine à quatre tours non synchrones, de l'époque moderne, avec un pont d'accès boisé, sujet à de nombreuses réfections au-dessus d'un bassin aménagé au début du XVII^e s.

Les fouilles programmées ont, elles aussi, apporté leur lot d'informations nouvelles.

À **Lutter**, « Abri Saint Joseph », la fouille des niveaux A et A" a été poursuivie, permettant d'atteindre une couche (F), séparée de A" par le niveau stérile D, dont la position stratigraphique plaide en faveur d'une attribution au Mésolithique. Une nouvelle tourbière a été découverte à Hagenthal-le-Bas.

À **Balbronn**, au lieu-dit *Elmerforst*, la connaissance de l'église primitive a été approfondie dont une datation ¹⁴C sur une sépulture a livré la fourchette de 1025/1185 ; une nouvelle chapelle, érigée au XV^e s., a été détectée alors qu'à **Châte-nois**, Jardin du presbytère, la fouille du cellier, installé au sous-sol d'un habitat aristocratique intégré dans une enceinte castrale, peut-être dès la seconde moitié du XIII^e s., a été entreprise. Au Château de Kagenfels à **Ottrott**, l'année 2008 a été consacrée aux travaux de consolidation des vestiges.

Deux **projets collectifs de recherche** (PCR) et une **prospection thématique** viennent compléter ce tableau de la recherche alsacienne.

Le PCR « **Altenberg : fonderies et mines d'argent, X^e-XVII^e s.** » (Sainte-Marie-aux-Mines, Haut-Rhin) a fédéré en 2008 une étude historique sur les sources médiévales, deux prospections, quatre groupes de sondages, deux fouilles et un programme d'archéologie expérimentale, auxquels s'ajoutent les investigations souterraines.

Grâce aux datations absolues, le canal d'altitude et le concassage des minerais dans le haut Altenberg sont à attribuer au XV^e s., révélant une continuité de l'exploitation médiévale. Trois périodes successives de fonctionnement ont été attestées lors de la fouille de la fonderie d'Echery.

Le PCR « **Occupation du sol dans la vallée de la Bruche du Paléolithique au Moyen Âge** » regroupe une vingtaine des spécialistes, professionnels et bénévoles, provenant de divers organismes.

Lors de la prospection thématique, « **L'art de bâtir dans les châteaux-forts de hauteurs en Alsace** », les relevés des ruines de Schrankenfels (Soultzbach-les-Bains) et de Haut-Hattstatt (Hattstatt) ont été réalisés et l'analyse chimique des échantillons de mortiers, poursuivie.

SRA Alsace

ALSACE**BILAN
SCIENTIFIQUE****Tableau de présentation générale
des opérations autorisées****2 0 0 8**

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)	INTERDÉPARTEMENTALE (67/68)	TOTAL
Diagnostic évaluation (EV, OPD)	45	33	/	78
Sauvetage (SP, MH)	13	9	/	22
Fouilles programmées (FP)	3	2	/	5
Projet collectif de recherche (PCR)	1	1	1	3
Sondage (SD)	8	2	/	10
Prospections (PI, PA, PR, PT)	11	6	/	17
TOTAL	81	53	1	135

**Dossiers «PLU et SCOT»
traités par le service régional de l'archéologie**

	BAS-RHIN (67)	HAUT-RHIN (68)
PLU	32	16
SCOT	2	4
TOTAL	34	20

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 8

N° de site	Code OA	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Carte
67008 67080 67112	5081	ALTORF, DACHSTEIN, DUTTLEN-HEIM - Tracé du futur gazoduc	MUNSCHY M. (SUP)	PRM		
67 010 0025	5019	ANDLAU - 12, cour de l'Abbaye	LANDOLT M. (COL)	OPD	HMA - MA - BMA - MOD	1
67 010 0025	5086	ANDLAU - 12, cour de l'Abbaye	KOZIOL A. (COL)	SP	HMA - MA - BMA - MOD	2
67 010 0025	5161	ANDLAU - 12, cour de l'Abbaye	KOZIOL A. (COL)	PRM	HMA - MA - BMA - MOD	3
67 010 0026	5080	ANDLAU - La Seigneurerie	WERLÉ M. (COL)	SD	MOD	4
67 018 0005	5045	BALBRONN - Elmerforst	DOTTORI B. (AUT)	SD	MA - MOD	5
67 018 0005	5107	BALBRONN - Elmerforst	DOTTORI B. (AUT)	SP	MA - MOD	6
	5118 5119	BAS-RHIN - Occupation du sol dans la vallée de la Bruche du Paléolithique au Moyen-âge	OSWALD G. (AUT) TRIANTAFILLIDIS G. (SRA)	PCR		
67 081 0005 67 080 0015 67 138 0004 67 282 0032 67 282 0034 67 080 0004 67 008 0015 67 080 0016 67 080 0017 67 127 0004 67 081 0006 67 282 0056 67 150 0009 67 138 0012	4954	BAS-RHIN - Renforcement de l'alimentation en gaz naturel de la région ouest de Strasbourg entre Ringeldorf et Altorf	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	NEO - BRO - FER - GAL	
67 297 0016 67 297 0017 67 298 0002 67 298 0003 67 361 0003 67 361 0004 67 034 0018 67 361 0005	5130	BERSTETT / MITTELHAUSEN / MITTELSCHAEFFOLSHEIM / OLWISHEIM - LGV Est Phase 2	JODRY F. (IRP)	OPD	NEO - FER - GAL	7
67 052 0007	5213	BOERSCH - Lieudit Seergen	ABERT F. (COL)	SD	HMA	8
67 060 0061	5043	BOURGHEIM - 99, rue de Zellwiller	LATRON F. (IRP)	SP		9
67 067 0097	5092	BRUMATH - 1A, rue de Hochstett	LATRON F. (IRP)	OPD		10
67 067	5044	BRUMATH - Rue Basse	NILLES R. (IRP)	OPD	Négatif	11
67 067 0055	4897	BRUMATH - 7-9, rue du Général Rampont	MISCHLER F. (COL)	OPD	GAL	12
67 073 0023	5108	CHÂTENOIS - Quartier du Château	KOCH J. (COL)	FP	MA	13
67 073 0023	5150	CHÂTENOIS - Quartier du Château	KOCH J. (COL)	PRM	MA	14

N° de site	Code OA	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Carte
67 078 0006 67 078 0007 67 078 0008	5027	CRASTATT - Lotissement Falby	PEYTREMANN É. (IRP)	OPD	BRO - FE1 - GAL - HMA - MA	15
67 078 0006 67 078 0007 67 078 0008 67 078 0009	5153	CRASTATT - Lotissement Falby	GUILLOTIN S. (ANT)	SP	NEO - BRO - FE1 - GAL - HMA - MA	16
67080	5082	DACHSTEIN - Lieu-dit Leffert	OSWALD G. (MUS)	PRM	BRO - FE1 - GAL - HMA - MA	17
67 084 0044	5167	DAMBACH-LA-VILLE - Lotissement Les Prés fleuris	CARD Chr. (IRP)	SP	GAL	18
67 088 0020	4983	DEHLINGEN - Lotissement La Voie Romaine Tranches 2 et 3	GERVREAU J.-B. (COL)	OPD	IND	19
67 089 0007	5131	DETTWILLER - LGV Est Phase 2	PETER Chr. (COL)	OPD	CON	20
67 107 0009 67 107 0010 67 163 0006 67 163 0007 67 107 0011 67 107 0012 67 107 0013	5128	DUNTZENHEIM / GOUGENHEIM - LGV Est Phase 2	VEBER C. (IRP)	OPD	NEO - FE1 - FE2	21
67 107 0004 67 220 0004 67 220 0005 67 220 0006 67 107 0002	5138	DUNTZENHEIM / INGENHEIM / SAESSOLSHEIM - LGV Est Phase 2	SCHNEIKERT F. (IRP)	OPD	NEO - BRF - GAL	22
67 116 0021 67 116 0022	5102	EBERSMUNSTER - Rue de la Tuilerie	PEYTREMANN É. (IRP)	OPD	HMA - MOD - CON	23
67 117 0016 67 089 0007	5146	ECKARTSWILLER - LGV Est Phase 2	PETER Chr. (COL)	OPD	GAL	24
67117	5160	ECKARTSWILLER - LGV Est Phase 2	PETER Chr. (COL)	PRM	GAL	25
67 117 0002 67 117 0014	5114	ECKARTSWILLER / ERNOLSHEIM-LÈS-SAVERNE - Lieudits Talmatt, Buech, Bock	ABERT F. (COL)	PRT	HAU - BAS	26
67 119 0001 67 119 0007 67 119 0008 67 119 0009 67 119 0010 67 119 0011	5169	ECKWERSHEIM / VENDENHEIM - LGV Est Phase 2	BOISSEAU F. (IRP)	OPD	BRO - MA	27
67 124 0018	4931	ENTZHEIM - Lotissement Les Terres de la Chapelle Tranche 1	LEFRANC Ph. (IRP)	SP	NEO - BRF - FE1	28
67 124 67152	5046	ENTZHEIM / GEISPOLSHEIM - Lotissement d'activités Entzheim Tranche 4	LANDOLT M. (COL)	SP	NEO - FE1 - FE2 - GAL - HMA - CON	29
67 152 0042 67 152 0043 67 152 0044	5174	ENTZHEIM / GEISPOLSHEIM - Lotissement d'activités Entzheim Tranche 4	LANDOLT M. (COL)	PRM	NEO - FE1 - FE2 - GAL - HMA - CON	30
67128	5081	ERNOLSHEIM-BRUCHE - Tracé du futur gazoduc	MUNSCHY M. (SUP)	PRM		31
67 129 0002	5109	ERNOLSHEIM-LÈS-SAVERNE - Heidenstadt	FELIU C. (SUP)	FP	FE2	32
67142	5147	FORT-LOUIS - Fort carré, fossé nord-ouest	KELLER P. (AUT)	SD		33
67 151 0013	5034	GAMBSHEIM - Gravière et sablière Veltz-Vix, extension Tranche 2	WERLE M. (COL)	OPD	CON	34

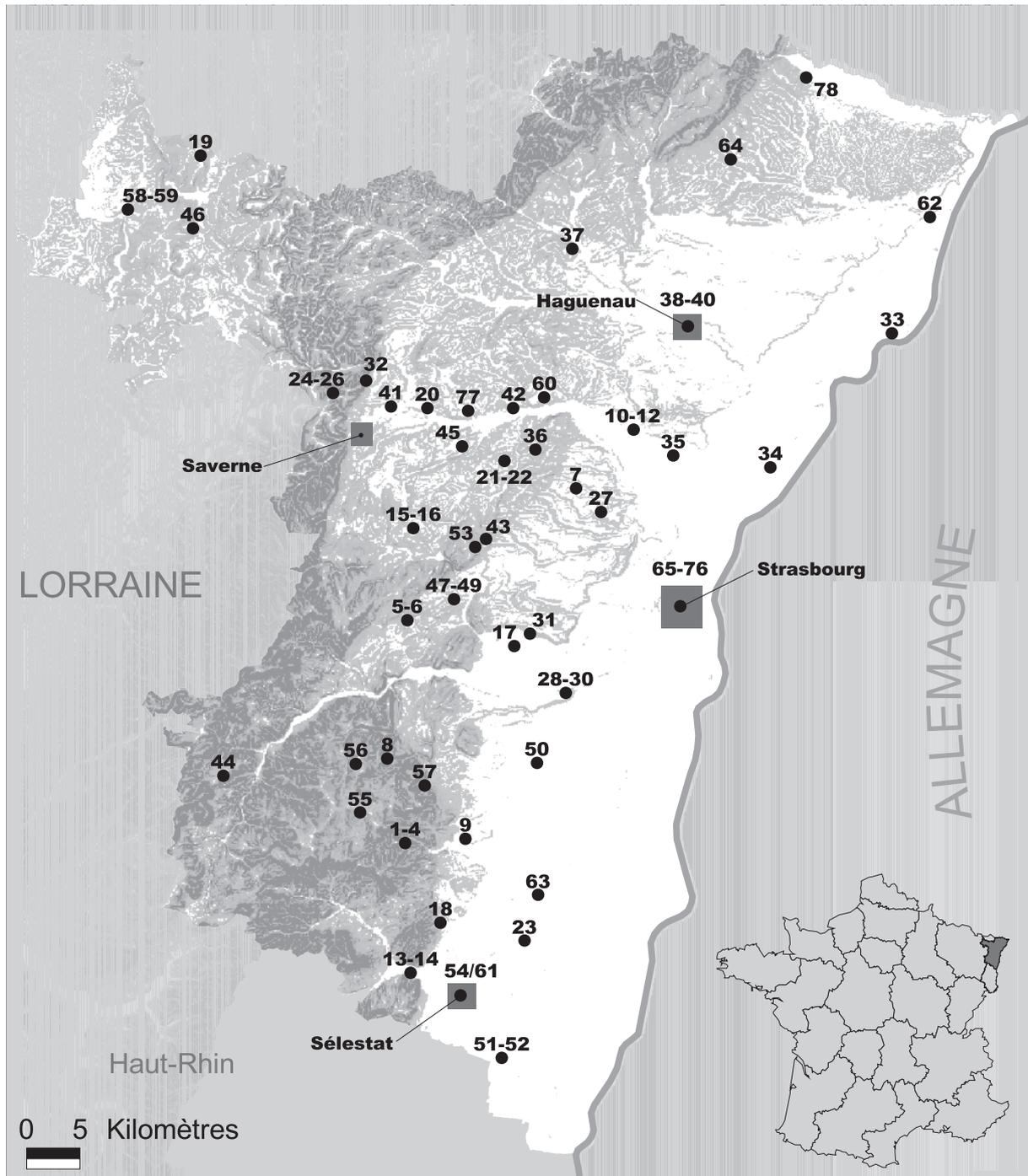
N° de site	Code OA	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Carte
67156	5172	GEUDERTHEIM - Lieudit Auf der Hardt	BONVALOT F. (COL)	OPD	Négatif	35
67 158 0005 67 297 0003 67 163 0005 67 163 0008 67 163 0009 67 297 0013 67 297 0014 67 297 0015	5129	GINGSHEIM / GOUGENHEIM / MITTELHAUSEN - LGV Est Phase 2	THOMAS Y. (IRP)	OPD	NEO - BRO - FER	36
67176	5096	GUNDERSHOFFEN - Lotissement	PETER Chr. (COL)	OPD	Négatif	37
67 180 0072	4909	HAGUENAU - Rue de la Mos / rue des Cultivateurs	KUCHLER Ph. (IRP)	OPD	MA - BMA - MOD	38
67 180 0072	5074	HAGUENAU - Rue de la Mos / rue des Cultivateurs	NILLES R. (IRP)	SP	MA - BMA - MOD	39
67 180 0003	4915	HAGUENAU / ROUNTZENHEIM / SOUFFLENHEIM - Aménagement de la RD 1063, déviation de Soufflenheim	LOGEL Th. (COL)	OPD	BRO - CON	40
67 478 0006	5132	HATTMATT / STEINBOURG - LGV Est Phase 2	REUTENAUER F. (COL)	OPD	GAL	41
67 202 0031	4992	HOCHFELDEN - Maison de retraite Schauenburg	REUTENAUER F. (COL)	OPD	HMA - MA - MOD - CON	42
67 253 0011 67 253 0012	5097	KUTTOLSHEIM - Lotissement	REUTENAUER F. (COL)	OPD	BAS - BMA - MOD	43
67 066 0002	5101	LA BROQUE - Château de Salm	ROHMER R. (IRP)	SD		44
67 269 0009 67 269 0010	5121	LITTENHEIM / LUPSTEIN - LGV Est Phase 2	CROUTSCH Chr. (COL)	OPD	NEO - FER	45
67 278 0003	5048	MACKWILLER - Lieudit Rotaecker	FLOTTE P. (COL)	PRD	GAL	46
67 282 0055	5143	MARLENHEIM - Lotissement Le Domaine de la Couronne d'Or	THOMAS Y. (IRP)	SP	FE1	47
67 282 0055	5229	MARLENHEIM - Lotissement Le Domaine de la Couronne d'Or	THOMAS Y. (IRP)	PRM	FE1	48
67 282 0053	5061	MARLENHEIM - Lieudit Griesmaten	PEYTREMANN É. (IRP)	OPD	MOD - CON	49
67 286 0010 67 286 0011	5152	MEISTRATZHEIM - Station d'épuration	MURER A. (ANT)	SP	NEO - BRM - BRF - FE1 - FE2 - GAL	50
67310	5077	MUSSIG - 11, chemin de Breitenheim	PEYTREMANN É. (IRP)	OPD	MOD - CON	51
67 310 0021	5078	MUSSIG - Lotissement communal Illwald	PEYTREMANN É. (IRP)	OPD	GAL	52
67 335 0003	5093	NORDHEIM - Lotissement Am Neuen Berg	CROUTSCH Chr. (COL)	OPD	BAS - HMA	53
67 362 0009	5350	ORSCHWILLER / SÉLESTAT - Lieudit Wannerhof	KLINGER J.-Cl. (AUT)	PRD	MES - NEO - BRO	54
67 368 0010	5112	OTTROTT - Château de Kagenfels	HEISSLER M. (COL)	FP	MA	55
67 411 0059	5032	ROSHEIM - Rue du Coin	REUTENAUER F. (COL)	OPD	BMA - MOD - CON	56
67428	5158	SAINT-NABOR - Abbaye de Niedermunster	OSTHEIMER F. (ASS)	SD		57
67 434 0039	5021	SARRE-UNION - Rue de Bitche	GERVREAU J.-B. (COL)	OPD	GAL - CON	58
67 434	4867	SARRE-UNION - Rue des Vergers	PEYTREMANN É. (IRP)	OPD	Négatif	59
67 460 0006	5035	SCHWINDRATZHEIM - Lotissement Les Portes de la Zorn	THOMAS Y. (IRP)	OPD	NEO - BRO - FER	60
67462	4965	SÉLESTAT - Sablière Léonhart	LOGEL Th. (COL)	OPD	Négatif	61

N° de site	Code OA	Commune, lieudit	Responsable (organisme)	Nature de l'op.	Époque	Carte
67 463 0028	5051	SELTZ - Lotissement Les Genêts	LASSERRE M. (SDA)	SD	FE1	62
67464 67481	5127	SERMERSHEIM / STOTZHEIM - Lieudits Stozenmatt et Sieffertz, projet de construction du Poste de Scheer	LOGEL Th. (COL)	OPD	CON	63
67474	5022	SOULTZ-SOUS-FORÊTS - Parc d'activités économiques intercommunal	LOGEL Th. (COL)	OPD	MOD - CON	64
67 482 1136	5094	STRASBOURG - Boulevard d'Anvers	KOCH J. (COL)	OPD	MOD	65
67 482 1137 67 482 1138 67 482 1139 67 482 1140 67 482 1141 67 482 1142 67 482 1143	4908	STRASBOURG - 4, rue Brûlée	KUHNLE-ZOUHEIR G. (IRP)	SP	GAL - HMA - MA - BMA - MOD	66
67 482 1145	5054	STRASBOURG - 42, rue des Capucins	NILLES R. (IRP)	OPD	HAU	67
67 482 1146 67 482 1147 68 482 1148	5076	STRASBOURG - 3, rue Gustave Doré	LATRON F. (IRP)	OPD		68
67482	4963	STRASBOURG - Rue Jean Giraudoux	KUCHLER Ph. (IRP)	OPD	Négatif	69
67482	4953	STRASBOURG - 5, rue Jacques Kablé	LATRON F. (IRP)	OPD	Négatif	70
67 482 1149	4561	STRASBOURG - 9, rue des Magasins / 8, rue de Sarrebourg	KUHNLE-ZOUHEIR G. (IRP)	OPD	MOD	71
67482	5018	STRASBOURG - 3, boulevard de Nancy	NILLES R. (IRP)	OPD		72
67482	5056	STRASBOURG - 12, rue des Petites Fermes	KUCHLER Ph. (IRP)	OPD	Négatif	73
67 482 1150 67 482 1151 67 482 1152 67 482 1153	4890	STRASBOURG - ENA, 1, rue Sainte-Marguerite	NILLES R. (IRP)	SP	FER - BMA	74
67 482 1144	5183	STRASBOURG - 10, place Saint-Thomas	WERLE M. (COL)	SD	MA	75
67 482 1154 67 482 1155 67 482 1156	5165	STRASBOURG - École maternelle Louis Pasteur, 12, rue des Veaux	WERLE M. (COL)	OPD	MA - BMA - MOD - CON	76
67534	5133	WILWISHEIM - LGV Est Phase 2	CROUTSCH Chr. (COL)	OPD	Négatif	77
67 544 0074	5003	WISSEMBOURG - 3, rue de la Poudrière	NILLES R. (IRP)	SP	MOD	78

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, les abréviations utilisées sont celles de Patriarche (cf. liste des abréviations en fin d'ouvrage).

Carte des opérations autorisées

2 0 0 8



Travaux et recherches archéologiques de terrain

**ALTORF / DACHSTEIN /
DUTTLENHEIM**
Tracé du futur gazoduc

Deux cartographies magnétiques ont été réalisées dans la journée du 2 avril 2008 à l'ouest de la commune de Duttlenheim (Bas-Rhin). Le système de mesures magnétiques de l'École et Observatoire des Sciences de la Terre (EOST) se compose d'un sac à dos et d'une perche équipée de quatre magnétomètres « fluxgate » type Bartington (mesure simultanée du champ magnétique à 25 et 75 cm de part et d'autre de la route suivie par l'opérateur) ; leur hauteur par rapport au sol est de 1 m ; précision environ 1 nT ; cadence 30 mesures par seconde.

Au sommet du sac à dos un récepteur GPS Trimble 5800 est utilisé pour le positionnement des mesures magnétiques (précision d'environ 10 cm lorsque le ciel est dégagé).

Chaque cartographie est précédée et suivie par des mesures magnétiques en un point fixe permettant d'étalonner les capteurs fluxgate. La cartographie elle-même consiste à suivre un profil tous les deux mètres, ce qui permet d'obtenir un profil magnétique tous les 0,50 m. Des traverses sont également réalisées pour contrôler une éventuelle dérive des capteurs magnétiques.

L'objet des deux cartographies était de déterminer si des anomalies magnétiques liées à la présence de restes archéologiques pouvaient être mises en évidence. La cartographie la plus à l'ouest montre effectivement des variations qui devraient correspondre à des restes anthropiques. Celle à l'est contient de nombreuses petites anomalies qui sont vraisemblablement liées à des objets métalliques en sub-surface. Par contre, on ne note pas, mis à part au sud, d'anomalies magnétiques pouvant correspondre à d'anciennes constructions.

Les objets ayant des dimensions plus importantes sont mieux identifiés en effectuant des traitements sur carte. On a choisi de réduire les données au pôle (double réduction au pôle du champ magnétique régional et de l'aimantation) et de faire une inversion spectrale en couche équivalente. La carte obtenue est donnée ci-contre avec son interprétation représentée sous forme de traits noirs ou de tirets. Il nous paraît très probable que l'ensemble de ces traits correspondent à d'anciennes constructions ou à des remaniements anthropiques du sous-sol.

Marc MUNSCHY

ANDLAU
12, cour de l'Abbaye

Haut Moyen Âge - Moyen Âge -
Bas Moyen Âge - Moderne

Ce diagnostic archéologique, motivé par le projet d'extension de la maison de retraite Stoltz-Grimm (900 m²) à l'intérieur de l'ancienne abbaye d'Andlau, vient alimenter la problématique des édifices monastiques médiévaux alsaciens. Les deux tranchées de sondages (162 m² décapés) ont démontré une occupation au sud de l'abbatiale dès le IX^e-XII^e s. qui est caractérisée par la présence de niveaux d'occupation, d'un solin en galets et de fondations de murs en galets en tranchée étroite (Phase 1). Ce type de constructions s'appuyant sur des solins en galets est attesté à la même période en Alsace. Ces structures appartiennent vraisemblablement à l'ensemble monastique fondé au IX^e s. d'après les sources écrites.

L'identification d'une éventuelle seconde phase non datée, s'appuyant sur la probable postériorité des murs maçonnés par rapport aux solins en galets, reste difficile à caractériser dans le cadre des observations du diagnostic (Phase 2). En effet, en l'absence de la fouille fine de leur connexion, cette hypothèse ne peut pas être affirmée. Quatre murs maçonnés, orientés nord-sud et est-ouest, ont été mis en évidence. Leur interprétation est liée au plan de l'abbaye médiévale notamment la proximité de la salle capitulaire (deuxième moitié du XII^e s.) et l'emplacement du puits du cloître (XVI^e s.).

Ainsi, le prolongement du mur de galerie de la salle capitulaire et l'angle sud-est de la galerie du cloître ont été mis

en évidence. Parallèlement à ce mur périphérique, la fondation du mur bahut qui supportait les arcades du cloître a peut-être été identifiée. Connectés à la galerie sud du cloître, quatre murs délimitent un grand espace rectangulaire d'environ 16,25 m par 7,25 m pour une surface au sol d'un peu plus de 115 m². La fonction de cette salle n'est pas connue, mais plusieurs hypothèses peuvent être formulées à partir de notre connaissance de l'architecture monastique : salle commune, réfectoire, cuisine, cellier... L'épaisseur des murs suggère l'existence d'un étage.

Une occupation de la fin du Moyen Âge est à signaler (Phase 3). Une fosse a en effet livré un abondant mobilier céramique de la fin du XV^e ou du début du XVI^e s. Ces vestiges sont peut-être liés à une phase de réaménagement de l'abbaye.

Aucun indice concernant la datation de la destruction du

cloître n'a pu être mis en évidence mais l'étude documentaire montre qu'il a disparu au début du XVIII^e s. À partir de cette période, l'espace est utilisé comme jardin jusqu'à aujourd'hui (Phase 4). Ainsi, le site présente l'avantage de ne pas avoir été perturbé par des constructions postérieures au XVIII^e s.

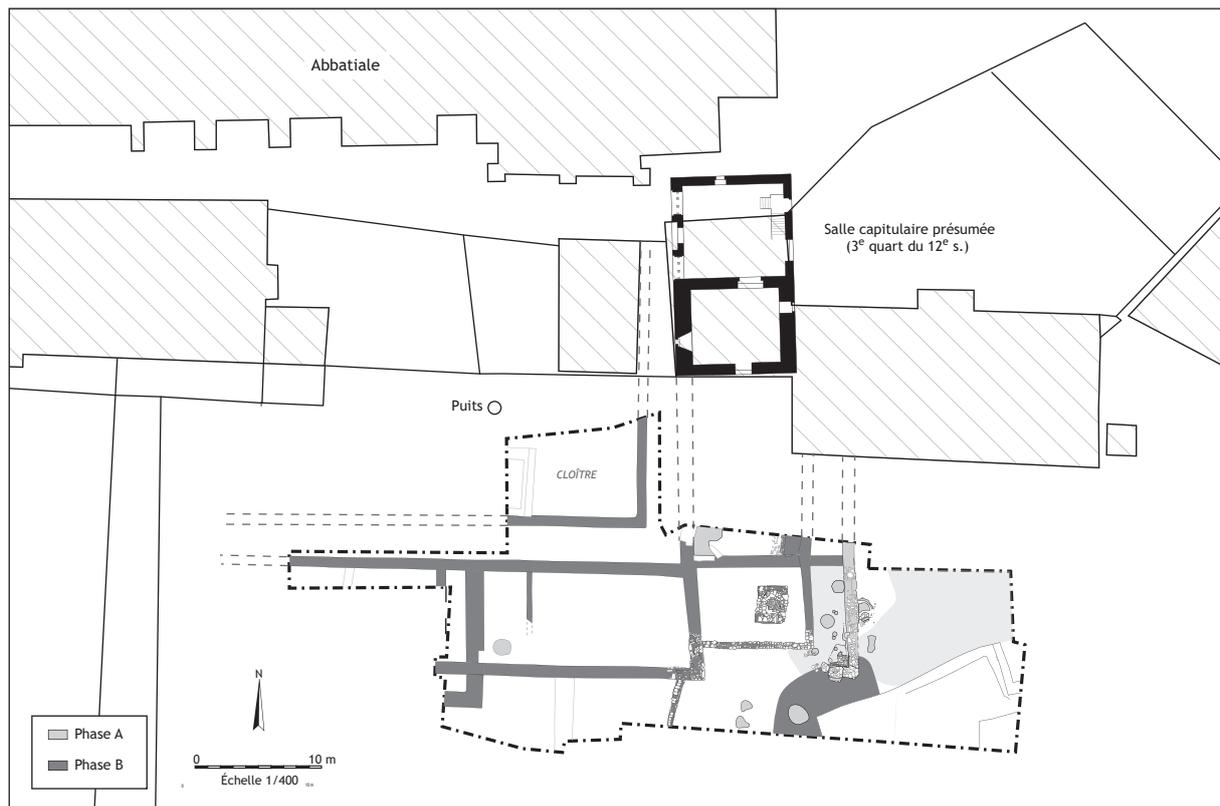
La faune semble indiquer une alimentation d'une certaine qualité difficilement interprétable dans la mesure où il s'agit d'un échantillon limité issu de sondages (dominante des porcs et des caprinés, jeunes animaux, parties charnues des animaux sauf pour le porc). On signalera que l'abbaye d'Andlau était réservée aux femmes de haute noblesse.

Michaël LANDOLT

ANDLAU

12, cour de l'Abbaye

Haut Moyen Âge - Moyen Âge -
Bas Moyen Âge - Moderne



ANDLAU, 12, cour de l'Abbaye

*Vestiges des phases A et B replacés sur le plan cadastral, par rapport à la salle capitulaire présumée et l'abbatiale (d'apr. J.-Ph. Meyer et B. Parent, dossier d'Andlau, Région Alsace, Service de l'inventaire du patrimoine culturel, 1978)
Relevé : DAO : Agnieszka KOZIOL, Agnès GELE*

Le projet d'extension d'une maison de retraite dans le centre de la commune d'Andlau (Bas-Rhin), au 12 cour de l'Abbaye, a donné lieu à un diagnostic en janvier 2008 (responsable d'opération : Michaël Landolt), puis à une fouille préventive en juillet 2008, sur une superficie d'environ 900 m².

Les textes indiquent qu'une abbaye réservée aux femmes de la haute noblesse aurait été fondée par Richarde,

femme de l'empereur Charles le Gros, en 879-880. Les vestiges mis au jour viennent confirmer les sources écrites et plaident en faveur d'une construction dès la fin du IX^e s. L'occupation est alors caractérisée par l'existence d'une pièce, chauffée par un poêle à pots tronconiques situé dans l'angle de la pièce. À l'est, les terrains sont utilisés comme zone de rejets domestiques. Dès le XI^e s., cette zone change de fonction et devient

sans doute une zone d'appentis, avec le creusement d'un puits et d'une fosse qui a servi de dépotoir. Les quelques traces de poteaux signalent peut-être une couverture en bois. Cette première phase (phase A) a par ailleurs livré un corpus faunique extrêmement riche, qui témoigne de la qualité et de la diversité de l'alimentation, et donc du niveau social élevé des religieuses.

À partir de la deuxième moitié du XII^e s. (phase B), un nouvel ensemble plus vaste est construit. Il comprend quatre pièces au moins, disposées autour d'un cloître. La pièce située à l'est est dotée d'une structure de cuisson maçonnée, qui indique sans doute sa fonction de cuisine. Dans une deuxième phase d'aménagement, les espaces sont subdivisés, notamment dans la pièce la plus vaste. Au sud, l'espace est toujours libre de construction. Une canalisation scellée dans le mur méridional et destinée à l'évacuation de l'eau est installée.

Les XVI^e et XVII^e s. (phase C) sont une période de grande prospérité pour l'abbaye, qui a pourtant laissé peu de vestiges archéologiques. Hormis quelques nouvelles subdivisions dans les pièces existantes, la disposition des bâtiments conventuels varie peu jusqu'au XVIII^e s. Un sol et un seuil en mortier conservés indiquent l'emplacement de l'accès au cloître depuis la pièce principale. Un bâtiment excavé de grande dimension est construit dans l'angle sud-est de l'emprise à une date indéterminée. Il est isolé des bâtiments conventuels et a une orientation tout à fait

différente. Il est abandonné dans le courant du XVI^e – début XVII^e s.

Les bâtiments conventuels sont démantelés dès le début du XVIII^e s. (phase D) et le cloître n'existe plus. L'absence quasi-totale d'éléments architecturaux témoigne d'une récupération méthodique de tous les matériaux de construction. La découverte à proximité du cloître de quelques ossements humains suggère la présence de sépultures dans l'enceinte de l'abbaye, qui auraient été perturbées lors du démantèlement. La disparition des bâtiments conventuels coïncide ici avec les importants travaux de reconstruction de l'église, autour de l'année 1700. Au début du XVIII^e s., l'abbaye en tant qu'institution persiste, mais la vie commune semble prendre d'autres formes et induit de nouveaux logements pour l'abbesse et les chanoinesses.

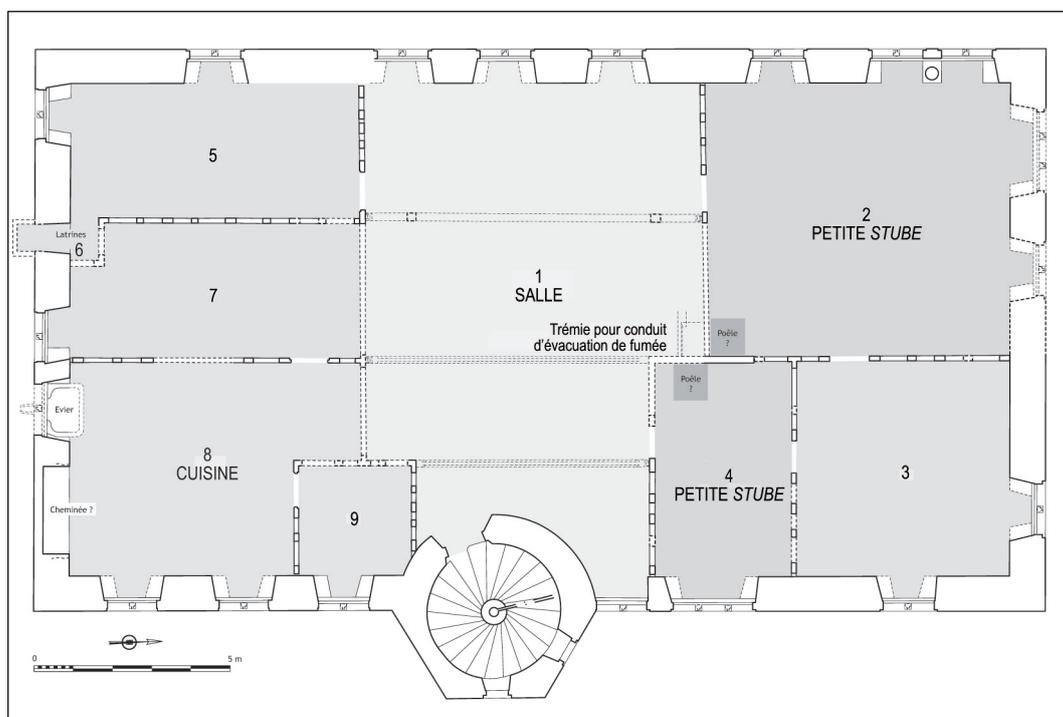
Au moment de la Révolution, l'abbaye est supprimée et ses biens sont confisqués. Les bâtiments conventuels construits au début du XVIII^e s. sont revendus et l'enclos abbatial est transformé en jardins.

Cette opération a permis d'explorer les terrains au sud de l'église abbatiale romane, et d'avoir ainsi pour la première fois une approche archéologique de l'abbaye médiévale d'Andlau, qui n'était connue jusque-là que par les sources écrites de manière plutôt lacunaire.

Agnieszka KOZIOL

Moderne

ANDLAU La Seigneurie



ANDLAU, La Seigneurie

Proposition de restitution de l'état primitif du 1^{er} étage (1582-1583) (d'apr. Cabinet Weibel sàrl, géomètre expert dplg)
Relevé : DAO : Maxime WERLÉ, Gersende ALIX

Le projet de création d'un Centre d'interprétation du patrimoine (CIP) dans l'immeuble appelé la « Seigneurie » à Andlau a motivé l'étude archéologique des élévations des étages de l'édifice, dans le cadre des études préalables à la définition du projet architectural et scénographique. Il s'agit de l'ancien hôtel aristocratique de la famille d'Andlau, construit dans leur ville éponyme en 1582-1583.

L'étude a permis d'identifier la répartition et la distribution initiales des pièces d'habitation, mais aussi de recon-

naître la fonction de quelques-unes d'entre elles (espaces d'entrée, *Stube* ou pièces à vivre chauffées, chambres, cuisine, garde-manger, latrines, etc.). Elle permet donc de restituer, dans une certaine mesure, les conditions de vie, de confort et d'hygiène des occupants d'un habitat aristocratique à la fin du XVI^e s.

Maxime WERLÉ

BALBRONN

Elmerforst

Moyen Âge - Moderne

Elmerforst est aujourd'hui le nom d'un domaine forestier, situé à 35 km à l'ouest de Strasbourg. Les données historiques y attestent l'existence d'un village, cité pour la première fois en 1284 sous le nom d'*Elbersforst*. Cette localité décline vers le milieu du XIV^e s., puisqu'en 1367, les droits paroissiaux de son église sont transférés à celle du village voisin, Westhoffen, à cause du manque de revenus et de fidèles. Le site et son terroir sont, à partir de ce moment, rachetés petit à petit par la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg¹, qui y crée une exploitation forestière, encore active de nos jours.

L'Œuvre Notre-Dame a fait appel en 2006 aux services archéologiques, et dans une perspective de mise en valeur du site, une petite opération s'y déroule depuis.

La campagne 2008 a concerné deux secteurs de fouille, sur les trois ouverts en 2007 : celui de la chapelle (secteur 1) et celui révélé par les prospections géomagnétiques (secteur 2), tandis que le secteur 3, où avaient été mis au jour les vestiges d'un grand bâtiment du XVI^e s. n'a pas été touché par les opérations de cette année.

La fouille du secteur de la chapelle a été, d'un côté, poursuivie en dehors de la ruine de la chapelle moderne, ruine qui, rappelons-le, a servi en 2006 de point d'ancrage à l'ouverture de l'opération archéologique. En 2007 y avaient déjà été mis au jour les vestiges d'un bâtiment interprété comme étant l'église du village médiéval (Bâtiment 1) Nous avons été confortés en cela par les analyses au ¹⁴C réalisées sur l'un des ossements retrouvés à proximité du bâtiment – dans ce qui devait être l'emprise du cimetière – qui nous ont donné une fourchette comprise entre 1281 et 1397 (Rapport ARCHEOLABS ARCO8/R3463C1, 25 mars 2008). La connaissance de ce bâtiment a été approfondie, malgré l'absence de niveaux d'occupation. Une sépulture, découverte dans ce qui devait être le chœur de l'église, a été datée au ¹⁴C de 1025/1185 (Rapport ARCHEOLABS ARCO9/R6322C, 3 février 2009). Cette datation offre un point de calage chronologique pour cet édifice et fournit, par la même occasion, le plus ancien témoin d'occupation du site. Une pièce accolée à ce chœur a également été mise au jour,

pouvant être interprétée comme une sacristie.

En second lieu, la fouille a été menée à l'intérieur de la ruine moderne. Le but était de retrouver la suite du plan du bâtiment extérieur. Nous y avons à ce jour observé les vestiges d'un troisième bâtiment (appelé Bâtiment 2), s'intercalant dans le temps entre le Bâtiment 1 et la chapelle moderne (renommée Bâtiment 3). Certaines caractéristiques portent à penser qu'il puisse s'agir d'une nouvelle chapelle, érigée au XV^e s., d'après la forme de certaines nervures de voûtes recueillies dans la couche de destruction. La prudence est néanmoins de mise quant à cette identification, compte tenu de la surface encore réduite qui a été fouillée.

Pour le secteur 2, les travaux ont consisté à élargir les trois sondages réalisés en 2007 à la suite de celui ouvert à la mini-pelle au printemps de la même année, à un endroit où des prospections géomagnétiques avaient révélé de fortes anomalies. Nous étions alors en présence d'un remblai composé de tuiles, de céramiques et de moellons de grès, au milieu duquel affleuraient des blocs alignés. L'élargissement a permis de mettre au jour trois alignements de blocs et moellons de grès et un pavage relatif à l'un d'entre eux, mais pas encore de structure cohérente. Le mobilier compris dans le remblai, composé essentiellement de céramique, présente un faciès allant de la fin du XV^e au XVIII^e s.

Les opérations prévues pour 2009 seront focalisées sur le secteur 1. Nous envisageons en effet de maîtriser au mieux les tenants et les aboutissants du secteur de l'église, qui semble connaître une évolution complexe. L'étude de l'habitat (secteurs 2 et 3) sera faite en un second temps, dans le cadre d'une opération de longue durée.

¹ Il s'agit de la fabrique de la cathédrale de Strasbourg, créée au XIII^e s. et qui, de nos jours encore, s'occupe de l'entretien de la cathédrale.

Boris DOTTORI

Le projet collectif de recherche « Occupation du sol dans la vallée de la Bruche du Paléolithique au Moyen Âge » (PCR Bruche) s'inscrit dans la lignée des travaux consacrés à l'étude diachronique de l'organisation et de l'occupation du territoire depuis l'Antiquité, ainsi que les relations entre les sociétés et leurs milieux.

Dès 2007, des rencontres informelles entre les différents protagonistes de la recherche archéologique en Alsace ont rapidement fait apparaître qu'il existait un potentiel de résultats inédits acquis, depuis une quinzaine d'années selon les approches différentes (fouilles archéologiques préventives, prospections, études de sources écrites, iconographiques et cartographiques). Il a été décidé de monter un PCR interinstitutionnel regroupant une vingtaine des spécialistes, professionnels et bénévoles, provenant de divers organismes (Service régional de l'Archéologie d'Alsace, INRAP, PAIR, ANTEA, Universités, collectivités territoriales, musées et associations), travaillant sur les différentes périodes concernées par ce « PCR Bruche », animé par la volonté de valoriser les résultats des travaux récents, afin de les publier tout en renouvelant les approches et les problématiques.

Les objectifs de cette démarche sont de comprendre la dynamique de l'occupation du sol par l'homme et le rapport entre l'homme et l'environnement, ainsi que d'estimer l'impact qu'ont pu avoir les contraintes hydrologiques et édaphiques sur la mise en place des habitats à différentes époques. Un tel travail, pluridisciplinaire et interinstitutionnel, de grande ampleur, n'avait encore jamais été tenté en Alsace. Il permettra de mieux cerner l'identité culturelle de ce territoire, zone frontière ou de transition, mais aussi lieu d'interaction entre différents « groupes culturels » et cela depuis plusieurs millénaires.

La première année de fonctionnement a eu comme objectif de mettre en cohérence l'existant, afin de proposer par la suite un programme de recherches transversales, appuyé sur une synthèse des données actualisées. Cette année probatoire a été soumise à la Commission Interrégionale de la Recherche Archéologique Grand-Est (CIRA) en février 2008, qui a émis un avis favorable.

Le cadre géographique

Le bassin versant de la Bruche est une zone de contact entre la plaine d'Alsace et le massif des Vosges, dans le secteur des collines sous-vosgiennes. Vallonnée dans sa partie occidentale, cette région débouche à la hauteur de Molsheim (chef-lieu d'arrondissement) sur une zone relativement plane et partiellement humide, le « Ried de la Bruche », qui se prolonge naturellement vers l'est jusqu'à l'agglomération de Strasbourg, située à la même latitude.

La partie centrale du secteur étudié correspond au débouché du val de Bruche, un important carrefour antique à la croisée de l'ancienne « route du piémont des Vosges » ou *Bergstrasse* (axe nord-sud) et de la route perpendi-

culaire qui, de part et d'autre de la Bruche, reliait la cité de Strasbourg-*Argentoratum* au plateau lorrain (axe est-ouest), via le sanctuaire confédéral du Donon. L'élément majeur de la zone est un cours d'eau, la Bruche, qui prend sa source au Climont (690 m d'altitude), à proximité du col de Saâles, et dont le bassin-versant est un des plus importants de la région.

Le secteur retenu pour cette étude a l'avantage d'être particulièrement riche pour toutes les périodes concernées (Préhistoire / Protohistoire / Gallo-romains / Moyen Âge) mais l'ensemble des sites a été très faiblement étudié à ce jour, malgré les nombreuses et fructueuses prospections réalisées au cours des dernières années.



BAS-RHIN, PCR Bruche

*Situation de la zone étudiée sur la région Alsace
Relevé : Georges TRIANTAFILLIDIS, Grégory OSWALD*

L'étendue du projet

Au terme d'une première année de fonctionnement, nous sommes en mesure de soulever certaines interrogations quant à l'étendue du projet. Doit-on, par exemple, enlever du champ d'étude les sites implantés à la périphérie de l'agglomération urbaine de Strasbourg, dans la mesure où ces derniers pourraient correspondre à d'autres problématiques ? L'étude de la céramique gallo-romaine démontre que la problématique des sites de la plaine (autour de Strasbourg, en particulier) paraît différente de ceux situés dans la moyenne et la haute vallée de la Bruche.

Établis le long des principales voies antiques, les premiers établissements sont, après la conquête, directement touchés et imprégnés par la politique de colonisation économique romaine. Traversés par les grands courants commerciaux venus du sud de la Gaule, ils sont a priori plus

dynamiques et bénéficient – plus ou moins directement – de l'activité militaire, ce qui ne semble pas être le cas de l'arrière-pays que constitue le secteur des collines sous-vosgiennes, axe central du « PCR Bruche ». Implantés plus à l'écart, les sites du piémont sont établis sur des axes plus ancestraux ou sont créés plus tardivement pour répondre à l'exploitation agricole du territoire. Ils peuvent également être intégrés à des microrégions culturelles spécifiques que la céramique mettra en évidence.

Au terme de cette première année de travail, il a été décidé de poursuivre en 2009 le projet collectif de recherche « Occupation du sol dans la vallée de la Bruche du Paléolithique au Moyen Âge » et de faire une demande auprès de la CIRA d'une deuxième année probatoire pour pouvoir ainsi achever la première phase de notre travail.

Participants :

BAUDOUX Juliette, Chercheur associé UMR 7044, Université Marc Bloch, Strasbourg - Archéologue
DENAIRE Anthony, Antéa-Archéologie, UMR 7044 - Archéologue
DETREY Jean, Office de la Culture République et Canton du Jura, Suisse, UMR 7044 - Archéologue
HAEGEL Bernard, Centre de recherches archéologiques médiévales de Saverne - Co-responsable du centre de recherches

HAUCK Thomas, Institut für Prähistorische und Naturwissenschaftliche Archäologie (IPNA), Bâle - Doctorant
LE MARTRET Annaïg, Antéa-Archéologie - Archéologue
MUNSCHY Marc, École et observatoire des sciences de la Terre, Institut de Physique du Globe de Strasbourg, ULP-CNRS, UMR 7516 - Maître de conférence
OSWALD Grégory, Musée de la Chartreuse, Molsheim - Conservateur
PASTOR Line, Sciences de l'Antiquité, Université de Strasbourg - Doctorante
PEYTREMANN Édith, INRAP Grand-Est Sud – CRAHM/FRE 3119 UCBN/CNRS - Chargée de recherche
PLOUIN Suzanne, Musée d'Unterlinden, Colmar - Chargée des collections archéologiques
ROTH-ZEHNER Muriel, Antéa-Archéologie - Directrice scientifique d'Antéa-Archéologie
SCHNEIDER Nathalie, INRAP Grand-Est Sud - Géomorphologue, chargée de recherche
TRIANTAFILLIDIS Georges, SRA d'Alsace - Ingénieur d'études
VIGREUX Thomas, Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan (PAIR) - Géologue
ZUMBRUNN Olivier, INRAP Grand-Est Sud - Technicien

Georges TRIANTAFILLIDIS, Grégory OSWALD

BAS-RHIN

Renforcement de l'alimentation en gaz naturel de la région ouest de Strasbourg entre Ringeldorf et Altorf

Néolithique - Âge du Bronze -
Âge du Fer - Gallo-Romain

La sensibilité archéologique de la zone traversée par le projet de construction d'un gazoduc entre les communes de Ringeldorf, au nord, et Altorf, à l'ouest de Strasbourg, a motivé cette opération archéologique.

L'aménagement de la « Canalisation Ringeldorf–Altorf : renforcement de l'alimentation en gaz naturel de la région ouest de Strasbourg (67) », nom donné à cet ouvrage, a été réalisé par GRT Gaz à la demande de Gaz de Strasbourg qui souhaitait la création d'un nouveau point de livraison à l'ouest de Strasbourg. Cette canalisation est issue de l'Artère Alsace Nord, ouvrage alimentant le territoire français en gaz russe.

L'ouvrage, d'une longueur de 40 km, consiste en la pose d'une canalisation d'un diamètre nominal de 500 mm, en foui dans une tranchée de 2 m de large à 1,50 m de profondeur.

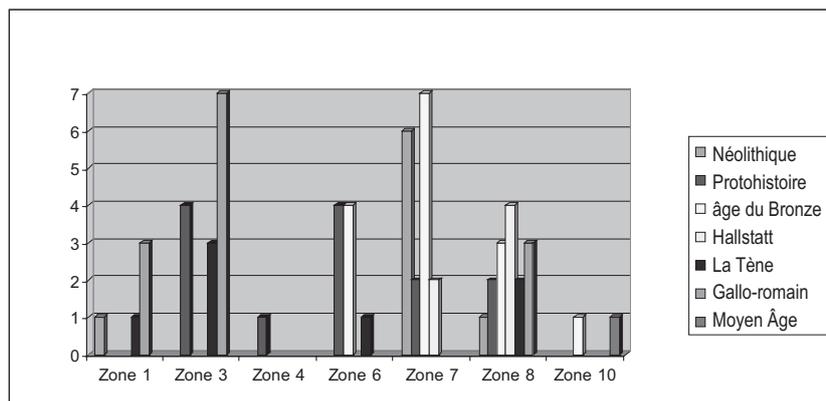
En raison de l'étroitesse de l'emprise observée (2 m), l'objectif de cette opération s'inscrivait essentiellement dans l'enrichissement de la base de données de la Carte archéologique, par la découverte de nouveaux sites localisés sur le tracé de la tranchée de canalisation et la vérification des informations existantes.

Cette opération a également été l'occasion de suivre l'évolution sédimentaire des couches superficielles par le biais des longues coupes que constituent les sondages.

Le tracé, situé à l'ouest de Strasbourg, traverse les territoires de 24 communes localisées essentiellement sur le plateau du *Kochersberg*, entre la Zorn et la Bruche. Le tracé n'a pas été sondé dans sa totalité, seules 12 zones d'intervention se répartissant sur 12 communes ont été définies par le SRA en fonction des éléments figurant dans la Carte archéologique nationale et de la probabilité de rencontrer des sites. Les communes concernées sont : Altorf, Dachstein, Ergersheim, Dahlenheim, Marlenheim, Furdenheim, Fessenheim-le-Bas, Schnersheim, Gougenheim, Duntzenheim, Bossendorf et Grassendorf. Ces zones, de longueurs très variables, correspondent en distances linéaires cumulées à 1/5 du tracé soit 8,433 km. Sur les douze zones sondées, huit ont révélé des structures archéologiques. Cependant, ces zones sont d'inégales valeurs, tant au niveau quantitatif que qualitatif.

	Zone 1	Zone 2	Zone 3	Zone 4	Zone 6	Zone 7	Zone 8	Zone 10
Communes	Altorf	Altorf	Dachstein	Ergersheim	Dahlenheim	Marlenheim/ Furdenheim	Fessenheim- le-Bas	Duntzenheim
Nbre. de structures	18	7	43	2	21	38	34	1

GAZODUC
Nombre de structures archéologiques par zones sondées
Relevé : François SCHNEIKERT



GAZODUC
Répartition chronologique par zone des structures datées
Relevé : François SCHNEIKERT

Au total, pas moins de 168 structures ont été observées, il s'agit exclusivement de structures en creux avec une nette prédominance des fosses, et 11 nouveaux gisements archéologiques inédits ont été détectés ; des précisions importantes ont été apportées sur la localisation et sur la nature des différents gisements, composés essentiellement de sites d'habitats ; l'état de conservation des structures a pu être appréhendé et montre que celui-ci est relativement bon.

Toutes les grandes périodes chronologiques sont présentes sur le tracé du gazoduc, avec deux occupations pérennes dans les zones 7 et 8, qui correspondent au centre de la terrasse loessique du *Kochersberg*, où au moins quatre périodes consécutives sont représentées.

Ainsi cette opération a parfaitement répondu aux objectifs de la Carte archéologique et l'abondance des découvertes signale, s'il en est encore nécessaire, l'intérêt qui doit être apporté aux aménagements en milieu rural en général et sur les travaux linéaires en particulier.

Ces différents résultats conduisent à nourrir une réflexion, déjà bien engagée, sur l'occupation des sols aux différentes périodes et mériteraient d'être comparés et additionnés avec ceux obtenus sur le tracé du triplement de la voie de chemin de fer entre Lipsheim et Benfeld et ceux qui seront obtenus sur le tracé de la LGV entre le col de Saverne et Strasbourg.

François SCHNEIKERT

Néolithique - Âge du Fer -
Gallo-romain

**BERSTETT /
MITTELHAUSEN /
MITTELSCHAEFFOLSHEIM /
OLWISHEIM
LGV Est Phase 2**

Site 10-1 et 10-2 Mittelhausen

Les sondages ont permis de mettre au jour deux sites d'habitat caractérisés par des zones de stockage et de probables fosses d'extraction de loëss. Cependant, les activités associées sont globalement absentes des secteurs

sondés, les indices observés étant peu nombreux. En effet, les quelques os de faune et éclats lithiques recueillis ne peuvent en aucun cas justifier d'une activité artisanale ou domestique. Notons, toutefois, la découverte de deux herminettes qui témoignent du travail du bois.

Tranchant avec la datation encore un peu hésitante du site 10-2 (Néolithique ? Hallstatt ?), la chronologie bien précise du n°10-1 (Michelsberg moyen, aire culturelle bien présente sur le plateau du *Kochersberg*, entre la Bruche et la Zorn) confère à ce dernier, comme à l'ensemble des sites néolithiques mis au jour sur le tracé, un intérêt particulier qui réside dans sa localisation dans la partie nord du *Kochersberg*, secteur encore peu documenté.

Site 10-4 Mittelschaeffolsheim

Les parcelles diagnostiquées situées sur le ban communal de Mittelschaeffolsheim au lieudit *Gute Abwand*, au sommet d'une colline loessique, ont révélé une implantation humaine qui se développe sur 0,5 ha. Cette installation est caractérisée par quatre indices (silos et fosse) que les maigres informations chronologiques apportées par la céramique permettent, néanmoins, de dater du Néolithique récent (Munzingen-Michelsberg).

Site 10-5 Mittelschaeffolsheim Beim Berstetter Weg

L'implantation humaine mise au jour est caractérisée par une zone de stockage et deux fentes situées traditionnellement à la périphérie des habitats. Les rares éléments datables découverts sont attribuables au Néolithique récent (Michelsberg). Cette aire culturelle est bien présente sur le plateau du *Kochersberg* comme l'attestent également les découvertes faites sur le secteur 10-1 de la LGV.

Site 10-6 Olwisheim

Les sondages au lieudit *Verlohe* ont permis de mettre au jour une implantation humaine caractérisée par une zone de stockage, des fosses d'extraction et quelques vestiges d'habitat. Le peu de matériel céramique caractéristique extrait des structures nous contraint à rester prudent. Tou-

tefois, les éléments recueillis permettent de dater cette occupation entre la fin du Hallstatt et le début de La Tène ancienne.

Site 10-7 Olwisheim

Une implantation humaine diachronique a été mise au jour sur le ban communal au lieudit *Hintergaertel*. La structure la plus ancienne est une fosse d'extraction datée du Rubané. En revanche une autre fosse appartenant à un autre horizon chronologique a livré une armature de flèche triangulaire qu'il est possible de rapprocher des séries du Néolithique moyen et plus particulièrement du Roessen classique. Il est donc très probable que le site d'Olwisheim soit caractérisé également par une occupation de cette période.

Les autres structures n'ont pas pu être datées mais nous pouvons, en restant prudent, les attribuer à l'une ou l'autre des deux périodes.

Site 10-8 Olwisheim

Les sondages au lieudit *Seebott* ont permis d'observer les vestiges d'une implantation agricole antique. Ils sont caractérisés par l'édification de deux bâtiments successifs de construction simple au plan mal défini. L'installation d'un premier bâtiment sur poteaux laisse la place à un deuxième sur plots de grès. Ce dernier est assis sur un terrain stabilisé et probablement assaini comme en témoigne le grand nombre de tuiles brisées mêlées au sédiment de remblais. L'étude de la céramique (Fr. Latron) a permis de fixer chronologiquement les deux niveaux d'occupation : tandis que le premier niveau occupe la deuxième moitié du II^e s., le bâtiment sur plots oscille entre cette dernière datation et la première moitié du III^e s.

Florent JODRY

BOERSCH

Lieudit Seergen

Haut Moyen Âge

En novembre 2008, le Service régional de l'Archéologie fut alerté de la mise au jour de deux tombes lors de travaux d'aménagements autour d'une résidence à Boersch. Un sondage de deux jours, réalisé par le Pôle d'archéologie interdépartemental rhénan, a permis de documenter cette découverte avant sa destruction par les travaux d'aménagements. Il s'agissait de deux sépultures à dalles, alignées et orientées selon un axe approximatif est-ouest.

La première était matérialisée par un caisson de grès rose (1,44 m × 0,64 m). Ouverte avant l'arrivée des archéologues, elle a livré des ossements qui ont été recueillis par le propriétaire du terrain. Leur étude a permis d'isoler les restes du défunt, un immature d'environ 3-4 ans, de restes de faune, composés d'une *scapula* droite et du tiers ventral d'une côte gauche de porc(s). Malheureusement, le manque d'observations *in situ* ne permet pas de déterminer s'il s'agit d'une offrande alimentaire ou d'éléments intrusifs.

La seconde sépulture, au coffrage de poudingue (1,64 m × 0,62 m), était entièrement recouverte d'une

grande dalle. Son dégagement a laissé apparaître une tombe vide de sédiment où gisaient les restes d'un défunt reposant en position de décubitus dorsal, tête à l'ouest. L'étude anthropologique a déterminé qu'il s'agissait d'un individu d'environ 8 ans. Deux amas de fragments ferreux, situés de part et d'autre du bassin, à hauteur de ceinture, témoignaient de l'existence de mobilier funéraire. Le mauvais état de conservation de ces ensembles n'a permis l'identification que d'un couteau à dos courbé et tranchant droit datable du VII^e s. Des restes de tissu fossilisé sur certains éléments métalliques ont également pu être observés. La typologie des caissons et du mobilier funéraire permet d'attribuer ces sépultures à l'époque mérovingienne, plus précisément au VII^e s. de notre ère.

Leur alignement permet d'envisager la présence d'un ensemble plus vaste qui pourrait se développer plus au nord. Il s'agit de la première découverte attestée pour le Haut Moyen Âge sur la commune de Boersch.

Franck ABERT

BOURGHEIM

99, rue de Zellwiller

Notice non rendue.

Frédéric LATRON

BRUMATH

1A, rue de Hochstett

Notice non rendue.

Frédéric LATRON

BRUMATH

Rue Basse

Négatif

Opération négative.

Richard NILLES

BRUMATH

7-9, rue du Général Rampont

Gallo-romain

Le diagnostic avait pour objet de définir le potentiel archéologique d'un terrain concerné par le projet d'aménagement d'une construction nouvelle (2490 m² de terrain et 500 m² de sous-sol), au nord-est de l'agglomération antique de Brumath.

Les deux sondages effectués ont permis d'observer une occupation romaine dense. Ils présentent cependant un mode de sédimentation différent qui, s'il n'a pas permis de mise en relation entre les deux tranchées, témoigne d'occupations variées. Les niveaux d'occupation archéologiques apparaissent dès 145,40 m NGF dans les deux sondages. Les vestiges se développent jusqu'à 3 m sous le niveau de sol actuel, le toit du terrain naturel n'ayant été atteint que dans le premier sondage.

Le sondage 1 a permis d'observer des couches d'occupations se développant entre le II^e et le IV^e s., avec une absence notoire du I^{er} s. et de rares indices pour le III^e s. 3 tranchées de récupération de murs maçonnés, plusieurs niveaux d'occupation dont des niveaux de sol et un grand fossé, probablement post-antique, ont été reconnus.

Le sondage 2 a mis en évidence des couches d'occupations du II^e s., ainsi qu'une tranchée de récupération de mur. Le substrat géologique n'ayant pas été atteint dans ce sondage, il est certain que des niveaux d'occupations antérieurs ont existé. Un grand fossé, vraisemblablement postérieur à la période antique, entaille ces niveaux.

Florence MISCHLER

CHÂTENOIS

Jardin du presbytère

Moyen Âge

La fouille du Jardin du presbytère à Châtenois ouvre diverses perspectives de recherches autour d'un habitat aristocratique intégré dans une enceinte castrale, peut-être dès la seconde moitié du XIII^e s.

Adossé à la partie centrale du front nord de cette enceinte, la qualité de ce bâtiment, construit en pierres et orné d'éléments architecturaux, exprimait les prérogatives liées au statut social de son bâtisseur, probablement un chevalier (Burgmann), vassal de l'évêque de Strasbourg, mentionné en 1298.

La maison fut dotée d'une cave enterrée au XV^e s., de manière à créer un cellier. Doté d'un accès extérieur qui

fut élargi dans un second temps, l'édifice appartenait à la famille Zum Trubel, mentionnée en 1461.

Les éléments mobiliers, piégés dans l'incendie et l'effondrement de la maison qu'il a provoqué, apportent des informations sur la fonction du bâtiment à la fin du XVI^e s. Au sous-sol, le cellier regroupait une grande quantité de matériel, notamment des outils liés au travail de la vigne et du vin.

Les autres objets, entraînés dans le sous-sol par la chute des étages, expriment le confort matériel et le rang social d'une famille aisée.

En complément à ces ensembles, les équipements militaires, défensifs et offensifs, démontrent un rôle lié à l'origine aristocratique de la famille. Cette diversité constitue

un axe de recherche spécifique de cette fouille programmée.

Jacky KOCH

CRASTATT

Lotissement Falby

Âge du Bronze - Premier âge du Fer - Gallo-romain - Moyen Âge - Haut Moyen Âge

Le projet d'un lotissement communal, sur le territoire d'une commune ayant révélé plusieurs sites, dont deux correspondant à une nécropole mérovingienne, est à l'origine des sondages. Ces derniers ont permis la découverte d'un site à l'occupation diachronique.

L'occupation la plus ancienne est peu dense. Il s'agit de quelques fosses polylobées peut-être associées à des foyers en cuvette. Elle est dispersée de part et d'autre du chemin d'exploitation agricole. Les éléments de datation à disposition permettent de la situer au début de l'âge du Fer.

L'occupation antique correspond à un établissement rural, dont les constructions sont probablement réalisées avec des fondations en pierres liées à l'argile et des élévations en matériaux périssables. La faible densité de tuiles plaide en effet pour une couverture en matériau organique. S'il est délicat de statuer sur le type d'établissement à partir des données recueillies en sondage, il apparaît néanmoins que cet habitat n'appartient pas à une partie rési-

dentielle d'une *villa*. Il s'agit, plus probablement, d'un petit établissement rural ou de la partie agricole d'une *villa*.

Ce site est localisé à environ 700 m au nord du site antique repéré par prospection. Il se trouve par ailleurs à plus d'un kilomètre à l'est de la voie supposée.

Les éléments de datations permettent d'avancer l'hypothèse d'une occupation allant du milieu du II^e à la fin du IV^e s.

L'occupation du haut Moyen Âge correspond également à un habitat rural présentant probablement deux phases d'occupation, l'une au VII^e s., l'autre aux XI^e-XII^e s. Seule une fouille extensive permettra d'évaluer s'il y a une continuité d'occupation entre ces deux phases chronologiques. Le site se trouverait à une centaine de mètres au sud du lieu de découverte des sépultures mérovingiennes, repérées lors de travaux agricoles et à 250 m de l'église du village actuelle.

Édith PEYTREMANN

CRASTATT

Lotissement Falby

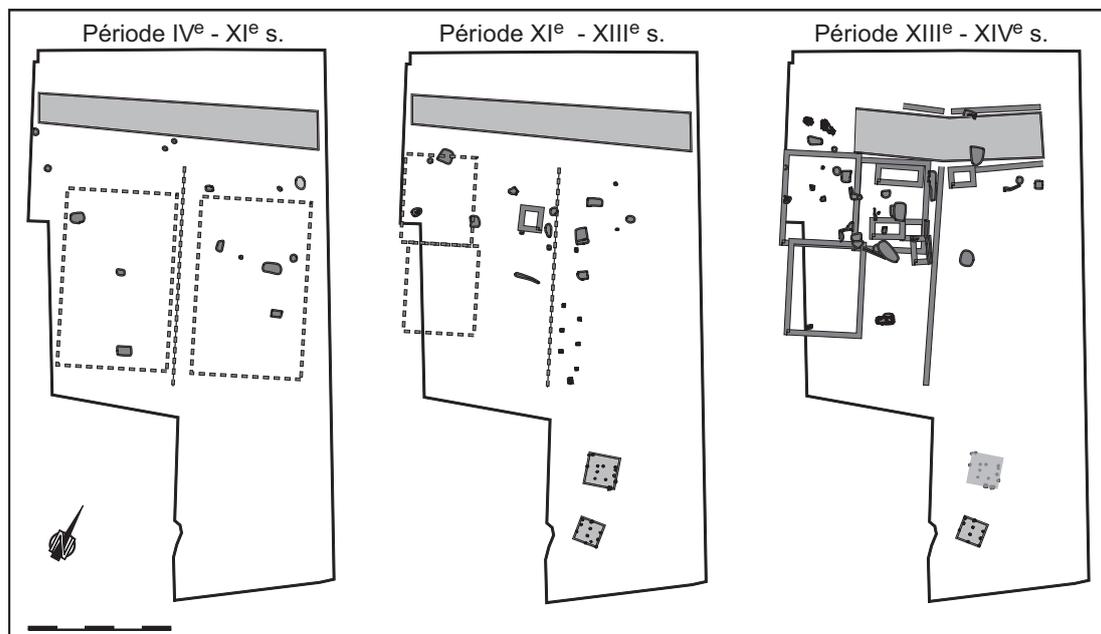
Néolithique - Âge du Bronze - Premier âge du Fer - Gallo-romain - Moyen Âge - Haut Moyen Âge

La commune de Crastatt est située dans le Bas-Rhin, à 28 km à l'ouest de Strasbourg. Le site se trouve en bordure nord-est de la commune. Il a été décapé sur 11058 m². La fouille s'est déroulée du début novembre 2008 à la fin du mois d'avril 2009.

La problématique principale de cette fouille était de pouvoir observer le passage d'un habitat antique à un habitat médiéval du haut Moyen Âge, puis son évolution vers le village actuel, avec son église située à seulement 250 m de l'emprise de la fouille. Cette fouille a permis de mettre en évidence une occupation qui s'étend du Michelsberg à l'époque moderne, l'occupation majeure du site se situant entre le I^{er} et le XVII^e s. Au vu de la densité des vestiges, il semble qu'au nord, les limites de l'habitat aient été atteintes, alors qu'à l'est et au sud, les vestiges se poursuivent au-delà de l'emprise de la fouille, nous indiquant que nous nous trouvons en périphérie de l'habitat.

Les occupations néolithiques et de l'âge du Bronze se résument à peu de vestiges. Seule une structure et deux vases ont pu être rattachés à cette période. Quant à l'âge du Bronze, il n'est représenté que par deux fosses quadrangulaires à la fonction indéterminée et un silo au profil tronconique.

Le site est occupé entre le I^{er} et le IV^e s. par un bâtiment romain monté sur solin de pierres, situé au bord d'une « mare », ainsi que par quelques fosses associées, le maximum de l'occupation étant situé entre le II^e et le III^e s. Ce bâtiment est partiellement détruit durant la première moitié du III^e s. La zone n'est cependant pas entièrement abandonnée. La présence de mobilier du IV^e s., est sans doute à mettre en relation avec une activité de démantèlement du bâtiment dans le but d'en récupérer les pierres.



*CRASTATT, Lotissement Falby
Plan de répartition des structures par périodes
Relevé : Stéphanie GUILLOTIN*

Après l'abandon des structures romaines au IV^e s., on assiste à l'implantation entre le IV^e et le XI^e s. d'une occupation essentiellement constituée de fonds de cabanes. Ceux-ci sont organisés en deux unités d'exploitation (de 3 et 4 fonds de cabanes) orientées nord-ouest/sud-est, séparées par une palissade et situées le long d'un axe de circulation. Trois sépultures contemporaines de cette occupation sont réparties le long de ce même axe. Les inhumations en contexte d'habitat étant connues pour cette époque, on peut envisager qu'ils soient rattachés à l'habitat voisin, situé quelques mètres au sud.

Les structures datées entre le IV^e et le VII^e s. sont peu nombreuses. Cependant, l'occupation se calant, au VIII^e s., sur le parcellaire de l'époque romaine, on peut imaginer que les ruines de cette époque étaient encore visibles, entraînant la greffe des nouvelles structures sur celles déjà existantes.

À partir du XI^e s., la zone est à nouveau occupée par des bâtiments de plain-pied combinant architecture en bois et architecture en pierre. Nous nous trouvons alors avec une occupation mixte faite de fonds de cabanes et de bâtiments de plain-pied. L'occupation se densifie et s'étend sur toute la surface décapée. Les espaces extérieurs s'organisent avec la mise en place de fossés formant des enclos rectangulaires délimitant le parcellaire.

Au XIII^e s., le bâtiment en pierre est repris et agrandi et les espaces extérieurs sont désormais délimités par des

murs de pierre. Le parcellaire se fige. L'occupation se resserre vers l'ouest et la partie est du site ne compte plus que quelques rares structures. On assiste à un rétrécissement ou à un déplacement du village qui va lui donner son plan actuel. On peut observer, ici, l'organisation d'une unité d'exploitation. Celle-ci comprend deux bâtiments répartis autour d'une cour et disposant d'un espace libre à l'arrière. Nos deux bâtiments sont eux-mêmes divisés en deux unités juxtaposées. Pour ce qui est de l'accès à cette unité, il est difficile d'être formel, un fossé venant fortement perturber notre vision de l'organisation de l'ensemble. Il est cependant probable que celui-ci se faisait par l'est, du côté de la palissade. On entrerait ainsi par la cour desservant les deux ensembles de bâtiments. Une entrée au nord, sur l'espace de circulation ne peut pas être exclue en raison de l'état des vestiges. Elle reste néanmoins moins probable du fait de la présence d'un bâtiment directement au bord de l'enclos.

Au XV^e s., la parcelle est abandonnée. Seuls persistent les fossés délimitant le parcellaire. Une activité épisodique est encore pratiquée comme l'attestent quelques fosses.

Au-delà du XVII^e s., plus aucune structure ne subsiste. La parcelle est intégralement rendue à la culture ou à la pâture.

Stéphanie GUILLOTIN

DACHSTEIN

Lieudit Leffer

Âge du Bronze - Premier âge
du Fer - Gallo-romain - Haut
Moyen Âge - Moyen Âge

Dans la basse vallée de la Bruche, à 2 km au sud-est de Dachstein, à cheval sur la limite communale d'Ernolsheim-Bruche, se trouve un important groupe de tumulus à stèle du Hallstatt, signalés dès le milieu du XIX^e s. Une dizaine de tertres sont encore visibles actuellement, sur les vingt-deux relevés par Robert Forrer en 1912-1913 : trois tumulus arasés se trouvent sur le territoire d'Ernolsheim-Bruche, tandis que le reste de la nécropole s'étire sur le ban de Dachstein.

Cet ensemble n'a encore jamais été réellement fouillé ; toutefois, Forrer y signale la découverte de quelques tessons du Hallstatt et d'un fragment de meule en granit. Une paire de bracelets en bronze massif munis de boules terminales biconiques (Hallstatt D1) en seraient originaires, peut-être du tumulus n° 11 ou du n° 15 qui furent ouverts pour la pose d'une canalisation.

Par ailleurs, deux stèles funéraires en grès qui devaient se trouver au sommet des tertres n° 11 et 12 ont également été récupérées à la même époque. Des travaux de remembrement, effectués au milieu des années 1970 au centre de la nécropole, ont provoqué la destruction partielle d'un tertre (n° 13 de Forrer). Le creusement d'une tranchée mit au jour un bloc de poudingue assez fruste qui pourrait être une troisième pierre tumulaire du type en usage à l'époque hallstattienne dans ce secteur.

Les principaux tertres furent relevés entre 1985 et 1987 par Marina Lasserre et Grégory Oswald, qui signala alors la présence d'autres tumulus inédits, à la limite occidentale de la nécropole. À cette occasion, une nouvelle paire de bracelets hallstattiens en bronze massif à tampons bouletés fut découverte dans les alentours.

Déjà maltraité par les labours profonds, le sous-sol du site allait encore être perturbé par les travaux du gazoduc Altorf-Ringeldorf, programmés pour le premier semestre 2008. Cette nouvelle menace justifia une ultime intervention de l'équipe des prospecteurs du Musée de Molsheim qui obtint une autorisation de prospection avec détecteur de métaux (arrêté préfectoral SRA n° 2008/86 du 20 mars 2008).

Dans la foulée, quatre journées de terrain furent organisées en mars-avril 2008 dans le secteur concerné par le futur chantier qui, jusqu'alors, n'avait livré aucun objet autre que les deux paires de bracelets décrites précédemment. Ne pouvant précisément être attribués à tel ou tel tumulus, ces ensembles contemporains constituaient un premier élément de datation substantiel (Hallstatt D1),

sans pour autant que l'on puisse attribuer l'ensemble de la nécropole à cette époque.

Contre toute attente, les résultats du printemps 2008 furent assez surprenants puisqu'à l'issue des différents passages une quinzaine d'objets (ou fragments d'objets) métalliques furent enregistrés... mais toujours pas le moindre tesson ! Un tiers d'entre eux a pu être daté du Hallstatt D1 (bracelets à tampons) alors que les deux autres tiers remontent au Hallstatt D2-D3 (torque, bracelets lisses, anneaux de cheville) ; ce qui constitue une nouveauté pour la chronologie du site, dont six tertres peuvent maintenant être datés avec précision.

À signaler, une nouvelle paire de bracelets en bronze à tampons biconiques et large jonc massif, portant un décor géométrique estampé et gravé (Hallstatt D1). L'originalité de ces objets réside dans leur petite taille et permet de supposer qu'ils appartenaient vraisemblablement à de très jeunes individus. Cependant, leur diamètre intérieur est particulièrement faible (env. 4 cm) et ils sont beaucoup trop lourds (220 g chacun) pour pouvoir être portés par des enfants, ce qui semble remettre en cause leur classique attribution comme « objets de parure »...

Parallèlement, en mars 2008, une prospection géophysique a été effectuée par un groupe d'étudiants de l'École et Observatoire des Sciences de la Terre sur l'un des tertres arasés (n° 19 de Forrer). Elle a été réalisée à l'aide de différentes méthodes de prospections géophysiques, telles que le géomagnétisme, le géoradar et la tomographie électrique. Un relevé topographique a aussi permis de créer un « modèle numérique de terrain » du tumulus. La corrélation entre les différentes méthodes et leur interprétation a permis d'entrevoir un certain nombre d'anomalies de terrain, dont certaines pourraient correspondre à des structures anthropiques. Quelques hyperboles de réflexion indiquent la présence d'objets ponctuels qui seraient dignes d'intérêt pour l'archéologie, à moins qu'il ne s'agisse de pierres quelconques, de munitions isolées ou d'inhomogénéités dans la structure du tertre.

Il serait toutefois nécessaire de confirmer prochainement ces hypothèses par une fouille archéologique *in situ*, avant que les labours intensifs n'aient définitivement fait disparaître les derniers tumulus du Ried de la Bruche, en dispersant les rares artefacts qui affleurent encore à la surface du sol...

Grégory OSWALD

DAMBACH-LA-VILLE

Lotissement Les Prés fleuris

Gallo-romain

Le site de *Wasenmatten* fait partie de l'important centre de production céramique d'époque gallo-romaine découvert en 2004 sur la commune de Dambach-la-Ville. Cette

opération a permis de mettre au jour, sur 12300 m², 11 nouveaux fours, des bâtiments sur poteaux ainsi que des fosses à tour. L'atelier a connu plusieurs phases de

production dont la plus ancienne, qui regroupe des fours à un volume et à double alandier, date de 15 av. J.-C. à 30/40 apr. J.-C.

Après un abandon du site, les potiers reviennent s'installer à une cinquantaine de mètres au nord de leur première implantation, autour d'une mare. Cette seconde phase de production date de 70 à 210 apr. J.-C.

Pour toutes les phases de l'atelier, on remarque une volonté d'organiser l'espace et de séparer les activités de fabrication de la céramique de celle de la cuisson. L'atelier produit en grande majorité de la céramique commune (91,9 %).

À partir de l'époque flavienne, la production se spécialise et concerne quasi exclusivement des céramiques culinaires ou de stockage.

Cette opération a permis de réaliser une chrono-typologie des productions qui regroupe 63 types de vase. L'étude des céramiques et l'analyse pétrographique et chimique des pâtes ont montré le lien qui existe entre le centre de production de Dambach-la-Ville et celui de Bourgheim, et l'on peut parler de groupe de production « Centre-Alsace ».

Christophe CARD

DEHLINGEN

Lotissement La Voie Romaine Tranches 2 et 3

Indéterminé

Ce diagnostic avait pour but de définir le potentiel archéologique d'un terrain concerné par l'extension d'un lotissement.

Un chemin empierré a été observé sur une épaisseur de 15 cm. Il est orienté ouest-est et il est large de 5,80 m. Il n'a livré aucun mobilier datant.

Jean-Baptiste GERVREAU

DETTWILLER

LGV Est Phase 2

Contemporain

Le site 4-1 se trouve au nord de Dettwiller, en bordure de la route départementale 232, au lieu-dit *Grambuehl*, sur le versant sud-est du vallon du *Siewellgraben*. Les bancs de calcaire à gryphées y affleurent, offrant une matière première facilement exploitable. Le diagnostic a permis d'observer les vestiges de trois structures liées à la production de chaux aux XIX^e et XX^e s. Le site s'étend sur une bande d'environ 170 m de long sur 70 m de large.

La carrière de calcaire IC-5/IC-6 occupe le site de la mi-pente à la route départementale, selon une orientation sud-ouest/nord-est. Les fronts de taille sont exploités à ciel ouvert par palier, de haut en bas, et la roche extraite, après tri et concassage, est destinée à la production de chaux. Le calcaire à gryphées est une excellente pierre à chaux permettant l'obtention d'une chaux grasse.

Dans la partie nord-ouest IC-6, la plus profonde, les fronts de carrière ont été repérés, distants de 70 m environ. L'exploitation sud-est IC-5, en amont, consiste en paliers d'extraction irréguliers, moins profonds. La profondeur de la carrière est variable par rapport au sol actuel : 4,40 m au front sud-est (sond C185), 2,20 m au pied du front nord-ouest (sond C185) et 0,50 m (sond C199). La carrière a été entièrement comblée. La base du comblement pourrait correspondre aux matériaux d'utilisation de la structure (enlèvement des terres recouvrant la roche).

Dans la partie profonde de la carrière IC-6, ce niveau est recouvert par un ou des niveaux riches en chaux carbonatés, en blocs de calcaire et en fragments de terre rubéfiée et éléments minéraux surcuits témoignant d'une activité chaufournière à cet endroit. Le bord nord-ouest de la carrière, recouvert d'un dépôt de chaux carbonatée, a servi à la desserte d'installations situées à proximité. Ces traces

d'usage sont bien conservées à la hauteur de la structure IC-7. Les très rares éléments mobiliers recueillis dans les remblais supérieurs remontent aux XVII^e et XX^e s. L'étendue de la carrière, dont l'extraction se prolonge de part et d'autre de l'emprise témoigne d'une exploitation préférentielle de ce versant où la pierre à chaux abonde.

Les deux aménagements liés à la production de chaux, IC-4 et IC-7, voisins, sont implantés dans la carrière, en bordure de son front nord-ouest. La présence de déchets propres à la production de chaux dans le remplissage de ces structures, ou dans leur environnement immédiat, atteste des liens, directs ou indirects, qu'ont ces vestiges d'installations avec la fabrication de chaux.

Bordant la carrière au nord du site, la structure IC-4 consiste en un creusement en fer à cheval irrégulier de 7,20 m de large, dégagé sur 5,10 m et conservé sur 0,80 m environ par rapport au sol actuel. Le remplissage est constitué de chaux carbonatée mêlée de très nombreux petits blocs de calcaire et de très nombreux fragments d'argile rubéfiée et d'éléments minéraux surcuits. La présence de ces éléments, *a priori* rapportés, reste pour l'instant inexplicable. Elle semble exclure l'identification de cet aménagement à un four à chaux dont les fortes températures nécessaires auraient laissé des traces autrement plus étendues. La situation de plain-pied en bordure de carrière ne semble pas non plus correspondre à l'emplacement préférentiel d'un four à chaux souvent installé traditionnellement en bas de pente, de coteau ou de front pour des commodités de chargement et de déchargement, entre autres. Peut-être s'agit-il d'une aire de stockage de chaux vive ou de déchets de calcination, ou simplement d'un remblaiement ultérieur contenant de la

chaux calcinée, ayant été hydratée. La chaux et les blocs de calcaire se sont amalgamés par recarbonatation. Aucun mobilier n'a été trouvé dans ce remplissage.

La structure IC-7 apparaît plus en profondeur (environ 3,00 m par rapport au sol actuel). Son plan, partiellement dégagé, demeure indéterminé (peut-être circulaire ?). Cet aménagement excavé, de forme probablement tronconique, flanque le front nord-ouest de la carrière. Un conduit de 0,40 m de large est appuyé sur le bord nord-ouest de la structure, perpendiculairement au front de carrière. Repéré sur une longueur de près de 2 m et sur une hauteur de plus d'un mètre, il est constitué de deux parements en moellons calcaires montés à sec, dont le sommet est aménagé en escalier s'inclinant au sud-est. Ce conduit est recouvert de dalles calcaires reposant sur des rondins de sapin posés sur les degrés des parements. Un espace découvert en bordure nord-ouest de la paroi et un exhaussement du degré supérieur du parement sud-ouest d'environ 0,70 m semble marquer l'ouverture sommitale du conduit. L'intérieur du conduit, rempli d'eau au moment des investigations, ne présente aucune trace de rubéfaction apparente. Le conduit se prolonge vers le sud-est. Le comblement de la structure consiste en divers niveaux dont certains riches en déchets de calcination attestant d'activités chaufournières à proximité, sinon au sein même de la structure IC-7.

Le niveau de circulation couvert de chaux carbonatée au nord-ouest de la structure sert à la desserte des différents aménagements de production de chaux. Désaffectée, la structure IC-7 est abandonnée, ainsi que la carrière, puis comblée. Seul un niveau de remblai supérieur a livré un très rare mobilier allant de l'époque moderne – un fragment de panse de faïence stannifère bleue (fin

XVI^e–XVII^e s.) – au XX^e s. – un fond de bouteille indéterminé, en verre moulé vert et un fragment de métal indéterminé, et des fragments d'une roche inconnue localement, du schiste carton. La nature et la fonction de ce vestige reste indéterminées. La nécessité d'assurer le tirage ou le refroidissement de la chaux obtenue dans un four, pourrait éventuellement expliquer l'existence du conduit repéré dans cette structure, pour autant qu'il s'agisse d'une structure de calcination du calcaire.

Les archives attestent de la construction de fours à chaux sur le site à la fin XIX^e s. et au début du XX^e s. Si les structures mises au jour attestent de la fabrication de chaux sur le site, elles n'ont pas été identifiées aux fours mentionnés dans cette documentation ancienne. Les aménagements découverts témoignent d'autres phases d'exploitation de la carrière. L'important développement industriel qu'a connu Dettwiller à partir du XIX^e s. est à l'origine de l'essor de cette activité de fabrication de chaux. La commune bénéficie d'une matière première adéquate et de débouchés locaux assurés par les nombreuses activités industrielles florissantes de la ville, et compte des entrepreneurs avisés employant des ouvriers spécialisés. Le site est desservi par une route départementale qui permet l'acheminement du combustible, le transport vers les lieux de livraison locaux ou régionaux et vers le chantier de transformation situé au moulin à chaux, dans le sud de la ville. Cette production, de dimension plutôt artisanale, devait concerner essentiellement la construction, et l'agriculture. L'activité, maintenue semble-t-il jusqu'en 1939, est supplantée par l'utilisation généralisée des ciments et des engrais chimiques.

Christian PETER

DUNTZENHEIM / GOUGENHEIM LGV Est Phase 2

Néolithique - Premier âge du Fer - Deuxième âge du Fer

La décision de construire une nouvelle ligne à grande vitesse de Saverne à Strasbourg, pour le tronçon alsacien, a déclenché la procédure de l'intervention archéologique. Une campagne de sondage est donc menée en 2008 sur l'ensemble du tracé de la LGV concernant une emprise de 1034183 m² au total découpé en 11 secteurs.

Le secteur 8 est localisé sur les communes de Duntzenheim et Gougenheim. Il s'étend sur 234009 m². Il a révélé l'existence de six occupations archéologiques, numérotées de 8-1 à 8-6 toutes attribuées au Néolithique ou à la Protohistoire.

Site 8-1

Les parcelles concernées se trouvent sur le territoire de la commune de Duntzenheim, au lieu-dit *Neun Acker*, au nord du village. Les vestiges occupent le haut du versant au sud du vallon de *Weingartenberg*. Une quinzaine de sondages ont été réalisés dans cette mince bande au sud du tracé principal. Six d'entre eux se sont révélés positifs. La densité des vestiges est moyenne. Ces derniers

s'étendent sur 150 m de long environ pour une largeur correspondant au tracé. Les structures découvertes sont les suivantes : fosse (1), fossés (4), silos (2), chablis (2). La fosse, les silos et plusieurs tronçons de fossé ont été fouillés partiellement. La fosse n'était conservée que sur une dizaine de centimètres de profondeur alors que les silos le sont sur plus de 0,80 m et les fossés sur 0,30 m. Ces structures sont à mettre en relation avec un habitat rural. Aucun mobilier archéologique n'a été recueilli dans les structures qui forment ce site ; cependant, des fossés et des silos semblables sont connus pour les périodes néolithiques et protohistoriques principalement. Il est très vraisemblable que le site se poursuive au moins au nord-ouest immédiat de la bande sondée.

Site 8-2

Les parcelles concernées par le site 8-2 se trouvent sur le territoire de la commune de Duntzenheim, aux lieudits *Lochabwand*, *Schlittweg*, *Weingartenberg*, au nord du village. Les vestiges occupent le versant du vallon de *Wein-*

gartenberg à l'est. Les structures découvertes sont les suivantes : fosses (11), fosses rectangulaires modernes (7), chemin (1), fossés (2), silos (10), chablis (4), trous de poteau (2), céramique « piège à souris » (1). Dans une bande dont les limites sont formées par l'emprise du tracé d'une part et un chemin d'autre part, 23 sondages se sont révélés positifs. Par ailleurs, au-delà du chemin est installée une ancienne décharge qui n'a pas pu être sondée. La densité des vestiges est moyenne. Ses derniers s'étendent sur près de 400 m de long pour une largeur correspondant au tracé. Il est très vraisemblable que le site se poursuive au moins au nord-est immédiat de la bande sondée.

La fosse, les silos, le chemin-fossé ont été fouillés partiellement. Les vestiges sont conservés en moyenne sur 55 cm avec des structures profondes comme les silos, conservées jusqu'à 1,10 m et d'autres structures moins bien conservées comme les fossés, quelques fosses et trous de poteau. Cependant, le nombre des vestiges est moindre sur le haut du site (silo IF 9). Ces structures correspondent à au moins deux implantations en liaison avec un habitat rural attribuables au Hallstatt final/début de La Tène. Le seul élément attribué à la période romaine provient du chablis IF 46.

La structure du chemin large de plus de 2,30 m est bordée par des petits fossés ou ornières de part et d'autre, profonds de 15 à 20 cm en dessous du niveau du chemin et large d'environ 30 cm. Un troisième fossé ou ornière est visible dans la coupe, 1 m plus au sud. Il peut correspondre à un premier état. Ce chemin a été suivi dans les sondages F 64 et F 65. Son orientation nord-ouest/sud-est, est assez proche du chemin actuel, à 5 m plus au sud. La datation pour cette structure n'est pas connue.

Un pot en céramique, enterré entier, interprété comme « piège à souris », est attribué au XVIII^e-XX^e s.

Site 8-3

Les parcelles concernées se trouvent sur le territoire de la commune de Duntzenheim, au lieudit *Weingartenberg*, au nord-est du village. Les vestiges occupent le replat du versant est du vallon. Neuf sondages se sont révélés positifs. Ils se répartissent sur les trois bandes de sondages comprises dans le tracé et s'étendent sur environ 130 m de long. La densité des vestiges est moyenne. Le site se poursuit au sud et au nord du tracé.

Les structures découvertes sont les suivantes : fosses (2), fossés (4), silos (3), trou de poteau (1), indice dans colluvions (1). Les fosses et les silos, ont été fouillés partiellement à la pelle mécanique. Plusieurs fossés ont été coupés à la main. Le mieux conservé des silos l'est sur une profondeur de 0,70 m, les fossés jusqu'à 0,26 m, les autres fosses jusqu'à 0,40 m et le trou de poteau sur 0,14 m seulement. La fosse IF 7 est isolée à environ 140 m du reste des structures. Probablement appartient-elle à un autre site. Ces structures correspondent à un site d'habitat. Le peu de mobilier recueilli dans les structures permet d'attribuer le site au début de la période hallstattienne (Hallstatt C-début D).

Site 8-4

Le site 8-4 se trouve sur le territoire de la commune de Duntzenheim, aux lieudits *Rainwasen*, *Langgasse*

et *Frauenabawand* au nord-est du village et au nord-ouest de Gougenheim. L'emprise observée est environ de 36043 m² pour une surface décapée d'environ 3767 m². Trente-cinq sondages se sont révélés positifs. Ils forment deux ensembles. L'un centré sur le sommet de la butte et le second plus à l'est dans la pente. La densité des vestiges est moyenne à forte, notamment pour le haut de la butte. Ces deux ensembles ont livré des vestiges d'habitat conservés en moyenne sur 0,60 m avec les trous de poteaux autour de 0,20 m, les fosses de 0,30 à 0,55 m, les silos à 1,10 m et le grand fossé conservé sur une profondeur de 1,70 m. Les structures découvertes sont les suivantes : fosses (31), fosses rectangulaires modernes (5), fossés (5), grand fossé (1), silos (9), chablis (4), trous de poteau (5), ensemble céramique et os (1). L'ensemble ouest s'étend sur environ 430 m de long et occupe toute la largeur du tracé. Il comprend une variété de structures d'habitat. Trois fosses sont attribuables au Néolithique moyen, culture du Bischheim Rhénan.

Plusieurs autres fosses et silos ont livré de la céramique attribuée pour partie à une période comprise entre le Hallstatt et La Tène et d'autre plus précisément de La Tène ancienne et de La Tène finale. Parmi ces dernières se trouve un fossé d'enclos ou d'enceinte (IF 63 ; IF 96) large de 3,20 m pour une profondeur conservée de 1,70 m à profil en V à fond plat. Il apparaît dans deux sondages. Le prolongement des tronçons forme un angle obtus. Il s'agit du plus important fossé de ce type connu dans la région pour un habitat rural. Il est daté de La Tène finale.

L'ensemble est, long d'environ 170 m, s'étend sur toute la largeur du tracé. Il est constitué de fosses larges, ou polylobées riches en mobilier, et de silos. Ces structures apparaissent plus profondément (0,60 à 0,70 m) que les structures de l'ensemble ouest et sont assez bien conservées, entre 0,25 et 1,30 m. Cet ensemble a livré trois structures attribuables à la seconde moitié du Néolithique moyen, culture Grossgartach et une autre datée de l'âge du Fer sans plus de précision.

Le site 8-4 correspond donc à deux sites d'habitat du Néolithique qui se succèdent avec peut-être un petit hiatus le premier dans la pente, l'autre sur la butte. La pente est peut-être réoccupée durant la Protohistoire. Quant à la butte, elle est ensuite réoccupée au moins à La Tène ancienne (peut-être à la fin du Hallstatt), puis à La Tène finale avec l'installation d'une probable ferme indigène d'importance.

Site 8-5

Le site 8-5 se trouve sur le territoire de la commune de Gougenheim, aux lieudits *Bolland*, *Vier Laengen* et *Schmalmatt* entre les villages de Gougenheim au sud et Gingsheim au nord-est. Il occupe une partie du versant sud du *Heidenberg*.

Parmi les 32 sondages dans l'emprise du site, une quinzaine d'entre eux se sont révélés positifs. Ils occupent toute la largeur du tracé et s'étendent sur environ 300 m de long. La densité des vestiges est moyenne. Le site semble se poursuivre au sud et au nord du tracé.

Les structures découvertes sont les suivantes : fosses (5), fossés (4), silos (5), chablis (1), trous de poteau (2), sondages avec tessons dans colluvions (2). Ce site d'habitat est essentiellement constitué de fosses et de silos conservés sur 30 cm de profondeur au maximum. Il est probable

que le tracé passe à la périphérie d'un site qui pourrait occuper le haut du *Heidenberg*. Le mobilier céramique récolté concerne les périodes du Hallstatt C et du Hallstatt/La Tène A. La distinction géographique de ces deux occupations serait à confirmer à la fouille.

Site 8-6

Le site 8-6 se trouve sur le territoire de la commune de Gougenheim, aux lieudits *Tiergarten* et *Steinbrunnen* au sud du village de Gingsheim. Les sondages concernés occupent une partie du versant ainsi qu'une partie du sommet du *Heidenberg*. L'emprise observée est environ de 6354 m² pour une surface décapée d'environ 638 m². Deux sondages se sont révélés positifs. La densité des vestiges est moyenne. Ces deux ensembles ont livré des fosses conservées en moyenne sur 0,30 m. Un ensemble de mobilier archéologique a été découvert fortuitement en surface.

Les structures découvertes sont les suivantes : fosses (2), ensemble céramique et os (1). La fosse 101 correspond

probablement à une structure qui a servi par la suite de dépotoir (hypothèse d'une fonction funéraire avancée à la fouille mais non étayée). L'abondance et la richesse du mobilier céramique et de la faune recueillis suggère la proximité de l'occupation humaine. La seconde fosse est probablement moderne. La jatte à décor de chevrons et de lignes obliques entrecroisées réalisées au graphite sur l'intérieur et l'extérieur du vase provenant de cette fosse est attribuable au Hallstatt C.

La découverte de tessons et d'os brûlés à environ 15 m au sud du sondage F 357 (IF 155), laisse à penser que le site se développe au sud-sud-est de la structure 101.

Plusieurs autres structures mal conservées ou mobiliers présents dans les colluvions ont été retrouvés de manière très sporadique sur les autres parties du secteur 8, hors des emprises des sites présentés ci-dessus, sans que ces vestiges ne puissent définir véritablement un site.

Cécile VEBER

Néolithique - Âge du Bronze
final - Gallo-romain

DUNTZENHEIM /
INGENHEIM /
SAESSOLSHEIM
LGV Est Phase 2

Site 7-1 Ingenheim, lieudit Bannenberg

Le site est situé sur la commune de Ingenheim au lieu-dit *Bannenberg*, au sommet d'une petite colline limono-sableuse recouverte d'un limon argileux très compact pour les strates supérieures. Elle domine le vallon du *Littenheimerbach* qui s'écoule au nord-ouest et est bordé à l'est par la RD 667 reliant Ingenheim à Saessolsheim.

39 sondages ont été réalisés dans cette zone, mettant au jour 24 indices archéologiques recouvrant principalement deux périodes chronologiques : le Néolithique ancien et la période gallo-romaine. L'ensemble des vestiges sont présents sur une surface approximative de 15800 m².

Pour la période néolithique sont concernés une fente (IG 001), deux inhumations (IG 002 et IG 003) et une fosse dépotoire ayant fourni de la céramique du Rubané récent. Les squelettes, fouillés et prélevés, étaient dans un état de conservation médiocre. L'un était couché sur le dos avec les membres allongés ; quant à l'autre, seuls les membres inférieurs en position fléchie étaient conservés. Ces deux inhumations suivent une orientation nord-ouest/sud-est et aucun mobilier ne leur était associé. Ces deux sépultures ont été attribuées à cette période par analogie.

La période gallo-romaine est caractérisée par des vestiges appartenant sans doute à un petit établissement rural avec un ou plusieurs bâtiments en matériaux périssable dont ne subsistent que les trous de poteau (IG 006 à 012, IG 016 à 017 et IG 021 à 023) et les vestiges de démolition (aire d'épandage de pierres et de fragments de tuiles, IG 014 et 024). Une structure de combustion a été observée dans le sondage G 032 (IG 015).

Site 7-2 Ingenheim, lieudit Littenheimer Weg

Le site est situé au lieudit *Littenheimer Weg*, sur le versant est de la colline qui domine le vallon du *Littenheimerbach*. Ce site est caractérisé par quatre structures relativement isolées les unes par rapport aux autres.

Il s'agit d'un trou de poteau dont le comblement renferme plusieurs tessons de céramique appartenant à un même vase (IG 025), de deux dépôts de crémation (IG 026 et IG 027) et d'une petite structure à combustion composée d'une sole semi-circulaire de 30 sur 40 cm s'adossant contre un reliquat de paroi conservée sur une hauteur de 5 cm.

L'incinération IG 025 est composée d'un fond de vase avec dépôt d'os calcinés, déposé en pleine terre. L'incinération IG 026 est une concentration d'os calcinés déposés en pleine terre sans contenant apparent.

La multiplication des sondages aux alentours n'a pas permis de faire d'autres observations. Leur situation, juste sous la semelle des labours, peut laisser craindre que seuls les vestiges les plus profonds soient conservés.

Le mobilier céramique issu de ces structures est difficilement datable mais la période du début du Bronze final est probable.

Site 3 Ingenheim, lieudit Hungerberg

Ce site est caractérisé par trois structures situées dans deux sondages contigus localisés au sommet de la colline *Hungerberg*, en limite de ban de la commune de Ingenheim avec celle de Duntzenheim.

Il s'agit d'un silo (IG 094) auquel est associé un trou de poteau (IG 095) et d'un fond de silo conservé sur une quarantaine de centimètres de profondeur.

Le silo cylindrique 094, conservé sur une hauteur de 1,26 m, contenait un squelette humain dans un état de conservation remarquable. Aucun mobilier n'était associé au défunt. Nous pouvons néanmoins signaler la présence de deux petits morceaux d'ocre dans le comblement du silo ainsi qu'un fragment de bord de vase portant un décor en arcade et renvoyant à la période néolithique du Michelsberg. Le silo contenait une importante quantité de torchis rubéfiés, témoignant de la présence d'un habitat dans les environs.

Site 4 Duntzenheim, lieudit Steinberg

Les sondages ont permis de définir l'extension et l'état de conservation de la *villa* gallo-romaine de Duntzenheim qui était connue par les prospections pédestres et aériennes. La *villa* est située au nord de la commune, au lieudit *Steinberg*, sur le flanc ouest d'un petit vallon. Elle est d'orientation est-ouest et est exposée au sud.

Dans trois sondages parallèles de 150 m, 120 m et 88 m de long ont été dégagées les traces de 37 sections de murs. Il s'agit essentiellement de fondations de murs et de tranchées de récupération conservées, dans le meilleur des cas, sur une trentaine de centimètres de profondeur, mais aucun mur n'a été observé.

La *villa* est complètement arasée par les labours. Néanmoins un fragment de sol en mortier de tuileaux avec pavement était encore en place pouvant laisser envisager la conservation des structures les plus profondes (hypo-

causte, cave...). Par ailleurs, les vestiges sont suffisants pour obtenir le plan de la *villa*.

Ces reliquats de murs semblent appartenir principalement à la partie résidentielle de la *villa*, la *pars urbana*, mais l'existence de bâtiments annexes n'est pas à exclure.

Le mobilier est peu abondant et la céramique semble attester une occupation longue allant du I^{er} s. jusqu'à la fin du IV^e s., voire la première moitié du V^e s.

Site 5 Duntzenheim, lieudits Steinberg Lupfenmatt et Lupfengass

Ce site, situé au nord de la commune de Duntzenheim, se développe sur les lieudits *Steinberg*, *Lupfenmatt* et *Lupfengasse*, à une centaine de mètres de la *villa* gallo-romaine implantée au lieudit *Steinberg*.

36 structures, essentiellement fossoyées (fosses, fossés et trous de poteau) ont été repérées dans une douzaine de sondages répartie sur un hectare. Des matériaux issus de la *villa* ont été réutilisés dans l'aménagement de plusieurs structures, notamment pour servir de calage dans les trous de poteau. Un ensemble de structures constitue vraisemblablement les vestiges d'un bâtiment élaboré dont les murs reposent, sans doute, sur un solin en pierre. La présence d'une scorie métallique inciterait à lui attribuer une vocation artisanale.

Le mobilier céramique, peu abondant, laisse entrevoir un site diachronique avec deux ou trois phases d'occupation : VII^e s. ; IX^e-X^e s. et XI^e-XII^e s. jusqu'au XIII^e voire XIV^e s.

François SCHNEIKERT

EBERSMUNSTER

Rue de la Tuilerie

Haut Moyen Âge - Moderne -
Contemporain

La proximité d'une abbaye, dont la fondation remonterait au VII^e s., est à l'origine de la prescription de sondages. Ebersmunster est mentionnée dans la chronique d'Ebersmunster, un faux rédigé au XII^e s. Il y est fait mention de la fondation d'une abbaye au VII^e s. par le duc Aldaric d'Alsace. L'abbaye devient impériale au cours du IX^e s. Une enceinte antérieure à 1258 est mentionnée dans un texte. La construction de l'église paroissiale Saint-Jean-Baptiste est attribuée avant l'an 1000.

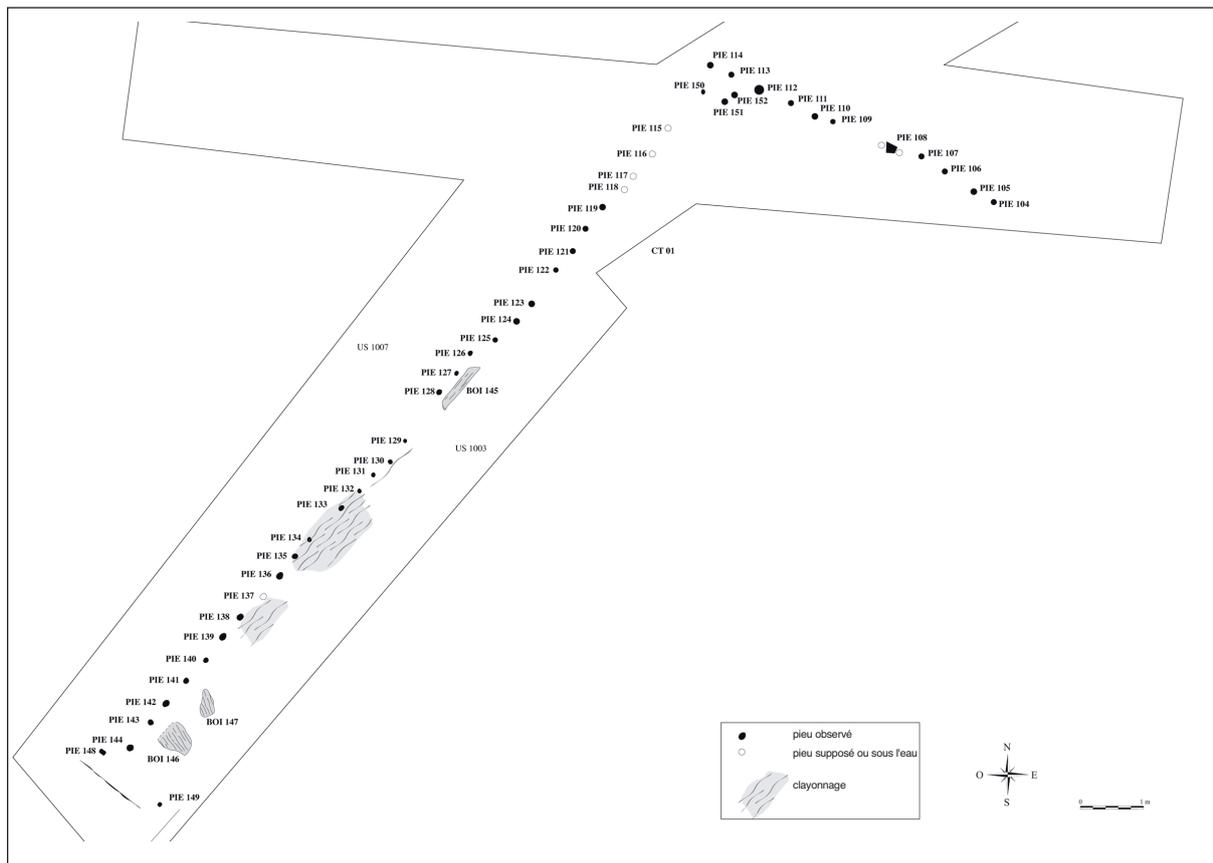
La zone concernée par l'évaluation archéologique, d'une superficie de 7927 m², se trouve à environ 200 m au nord-ouest de l'église abbatiale. Avant l'intervention archéologique, les parcelles, situées sur une pointe de terre à la confluence de l'III et du Muehlbach, comprenaient une abondante végétation caractéristique des milieux humides et des arbres.

Les sondages sont à l'origine de la découverte d'un ensemble de pieux interprété, en fonction de la forme, de la présence de clayonnage, de l'ouverture vers l'amont et

du milieu dans lequel il est implanté, comme une pêcherie. Celle-ci est abandonnée au plus tard aux XI^e-XII^e s., d'après les fragments de céramique recueillis dans les niveaux d'abandons. Le pieu appointé prélevé pour une analyse dendrochronologique ne comportait malheureusement que 15 cernes, nombre insuffisant pour établir sa date d'abattage. L'ancienneté de l'installation, antérieure aux XI^e-XII^e s., ne fait en revanche aucun doute.

Les pieux sont organisés selon deux alignements. Le premier alignement orienté nord-est/sud-ouest a été reconnu sur une longueur de 14,50 m (fig. 1).

Il comporte trente-trois pieux. Les pieux sont dans la majorité circulaires d'un diamètre variant entre 8 et 10 cm. Seul le pieu 148, localisé à l'extrémité sud de l'alignement est équarri. Il est légèrement décalé vers l'ouest. L'espacement entre les pieux varie de 0,35 à 0,50 m. Les trois espacements plus importants, entre les pieux 129 et 128, entre les pieux 123 et 122 et entre les pieux 115 et 114 sont probablement imputables à une mauvaise conservation des pieux à ce niveau de décapage.



EBERSMUNSTER, rue de la Tuilerie
Détail de la construction 01 dans les sondages 9 et 10 (fig. 1)
 Relevé : Jean Luc WUTTMANN, DAO : Édith PEYTREMANN, Yohann THOMAS



EBERSMUNSTER, rue de la Tuilerie
Vue du sud du premier alignement (fig. 2)
 Cliché : Édith PEYTREMANN

Le second alignement forme un angle de 100° avec le précédent. Orienté nord-ouest/sud-est, il a été observé sur 5 m (fig. 2). Sur les douze pieux, deux se distinguent par des dimensions plus importantes. Le pieu 112 mesure 15 cm de diamètre et le pieu 108, équarri, mesure 16 cm de long sur 14 cm de large pour une hauteur préservée de 0,72 m.

Le long du premier alignement, côté interne, à la hauteur du milieu, les restes d'un clayonnage ont pu être observés, entre les pieux 138 et 132, sur une longueur d'environ 4 m et une hauteur d'environ 0,70 m. Les branches utilisées possèdent une section d'environ 2 cm. Le parti avait été pris de ne pas dégager le clayonnage afin de le préserver pour une éventuelle fouille.

Cette installation, particulièrement bien préservée et localisée en milieu humide, constitue une découverte exceptionnelle, non seulement d'un point de vue régional, mais également au niveau national où les pêcheries fluviales de cette époque sont peu nombreuses et généralement mal conservées. La fouille de cette installation aurait permis d'étudier non seulement une pêcherie du premier Moyen Âge dans sa totalité et les différents aménagements afférents (empierrément au niveau du seuil, nasses, clayonnage, etc.), mais encore le paysage environnant à partir des prélèvements réalisés dans les niveaux tourbeux (carpologie, palynologie, dendrochronologie, archéozoologie, etc.). Une datation plus précise de cette installation aurait par ailleurs permis d'apporter des

éléments chronologiques à l'histoire de l'abbaye, qui reste particulièrement méconnue à ses débuts.

Ces sondages attestent, par ailleurs, les fondations en brique liée au mortier de chaux d'un mur orienté nord-ouest/sud-est. Les fragments de faïence et de céramique polychrome associés permettent une attribution du bâtiment aux XVII^e ou XVIII^e s. Il s'agit vraisemblablement d'un bâtiment annexe d'un relais qui était établi dans l'enceinte de la propriété. Un fossé nord-ouest/sud-est

non daté a également été mis au jour. La présence d'un remblai contemporain d'origine cimétériale, témoigne d'un changement des mentalités où les squelettes et les dépôts funéraires sont utilisés comme de simples matériaux de remblaiement.

Édith PEYTREMANN

ECKARTSWILLER

LGV Est Phase 2

Gallo-romain

Le site 1-1 se trouve dans la forêt indivise de Saint-Jean, sur le ban de la commune d'Eckartswiller, au lieudit *Rothlach*, sur une terrasse haute du versant est du vallon du *Fallbaechel*. Au nord du site, des vestiges antiques (II^e-III^e s.) sont attestés à proximité. L'opération de diagnostic a permis d'appréhender trois structures observées sur une bande de 65 m de long et 15 m de large et attribuées à l'époque gallo-romaine (I^{er}-III^e s.).

Un bâtiment rectangulaire de 5,10 m sur 3,70 m a été mis au jour. Apparus entre 0 et 0,30 m sous le niveau de sol actuel, les murs en petit appareil irrégulier de moellons de grès (parements et blocage liés à l'argile) sont larges d'environ 0,60 m. Leur état de conservation est variable (hauteur max. conservée : environ 0,60 m pour le mur est). Le sol, en terre battue, est bien conservé à l'est. La couverture était en dur, au vu du nombre de fragments de *tegulae* et *d'imbrices* recueillis dans le comblement. La destruction du bâtiment semble faire suite à son abandon (murs écroulés, toiture effondrée). Le mobilier recueilli, rare, le situe dans la période gallo-romaine (II^e s. ?).

La voie de circulation, mal conservée (vestiges de blocs de grès apparus entre 0 et 0,30 m), est large d'au moins 4 m et semble bordée à l'ouest d'un fossé (largeur 1 m), lui-même doublé par un fossé plus important (largeur 3 m) et plus profond, servant de collecteur (?). Un denier d'argent de l'empereur Vespasien frappé en 75 apr. J.-C. a été découvert sur la voie, ainsi qu'un tesson de sigillée de Gaule de l'est (deuxième moitié du II^e s.). Installée sur une terrasse en hauteur sur le versant, cette voie secondaire ou *diverticulum*, passe à l'est de la nécropole de la *Rothlach* située à proximité, et rejoint au sud-ouest une autre voie romaine à proximité de Danne-et-Quatre-Vents (Moselle).

Outre la découverte de cette voie, les sondages effectués ont montré que le chemin forestier existant, installé sur une terrasse en aval et de part et d'autre duquel la nécropole était supposée être établie, n'est pas antique. La nécropole, au vu des découvertes récentes faites en prospection, s'étend sur la terrasse basse, au moins vers l'ouest.

L'empiérement est situé au-dessus du bâtiment rectangulaire. Constitué d'un niveau irrégulier de moellons de grès (hauteur max. : 0,25 m) et large d'environ 6,50 m, il apparaît entre 0 et 0,70 m sous le niveau de sol actuel. Cette structure est difficile à appréhender : s'agit-il d'une terrasse aménagée liée au bâtiment II-1, de vestiges d'une voie de communication ou simplement de matériaux colluvionnés ? Une monnaie romaine illisible a été trouvée dans le sédiment scellant le vestige.

Les aménagements mis au jour lors du diagnostic témoignent de l'occupation de cette crête vosgienne des *Rothlach-Stampflœcher* entre le I^{er} et le III^e s. apr. J.-C. Ils attestent l'extension sud d'un établissement rural voisin qui présente de nombreuses caractéristiques avec les établissements gallo-romains de la « culture des sommets vosgiens », dans l'organisation de l'habitat, les techniques de construction et les croyances.

La fonction, la datation et l'articulation des structures découvertes, leurs liens avec les autres vestiges des *Stampflœcher-Rothlach* restent à préciser afin de mieux comprendre l'organisation et l'importance de ce site dans le cadre de l'occupation de cette partie septentrionale des Vosges à l'époque antique.

Christian PETER

ECKARTSWILLER / ERNOLSHEIM-LÈS-SAVERNE

Lieudits Talmatt, Buech, Bock

Dans le cadre de la construction de la deuxième phase LGV Est européenne, une prospection pédestre a été prescrite sur les communes d'Eckartswiller et d'Ernolsheim-lès-Saverne, préalablement à la phase de sondages mécaniques et avant les travaux de déforestation. Elle a eu pour but de vérifier et de préciser les vestiges situés dans la limite d'emprise et à proximité des futurs travaux de creusement du tunnel, susceptibles d'être perturbés par les installations annexes de chantier (bases de vie, zones de dépôt et accès).

Des relevés au laser aéroporté (LIDAR), réalisés en février 2008 sous la maîtrise d'ouvrage RFF, sur le tracé de la ligne et ses abords immédiats ont été d'un précieux

concours pour l'interprétation des aménagements repérés.

La prospection pédestre des zones d'emprises a permis d'observer des anomalies topographiques et des indices de sites qui ont été vérifiés lors de la phase des sondages mécaniques.

Elle a également mis en évidence les risques encourus par certains vestiges affleurant au sol et situés aux alentours du projet, ceux de la nécropole de *Rothlach* étant les plus directement menacés par d'éventuelles installations annexes de chantier.

Franck ABERT

ECKWERSHEIM / VENDENHEIM

LGV Est Phase 2

Site 11-1

Le site 11-1 est installé sur les marges nord-ouest de la commune d'Eckwersheim aux lieudits *Jakobsfeld* et *Spiessmatt*. Les vestiges sont répartis en deux groupes distincts, avec à l'ouest, un petit habitat du Bronze final, sur le versant nord-est de la colline du *Lerchenberg* et en contrebas, à proximité de la rivière du Muehlbach, une sépulture isolée du Moyen Âge.

Sur le versant, les vestiges protohistoriques apparaissent à une profondeur comprise entre 0,50 et 0,70 m sur un horizon d'éluviation au-dessus d'un mélange de lœss et d'alluvions. Près de la rivière, dans le bas de pente, la sépulture du Moyen Âge est située à 1,50 m dans des colluvions remaniant des horizons de surface, érodés par le versant.

Site Âge du Bronze

Les 7 structures mises au jour sont réparties sur 5 sondages. L'ensemble est caractérisé par deux petits fossés rectilignes à profil en «V» (IH 85 et 86), trois fosses assez pauvres en mobilier (IH 89, 93) et deux silos (IH 87 et 88/90). Aucun trou de poteau n'a été repéré mais de très nombreux fragments de torchis, à face plane, portant l'empreinte du clayonnage contenu dans les silos, laissent envisager un habitat proche.

En outre, le corpus céramique de ces mêmes silos indique un vaisselier abondant aux formes variées. Parmi les formes céramiques découvertes dans le silo IH 88/90, une écuelle portant un décor en chevrons réalisé au peigne métallique à deux dents, un bord oblique à lèvres rondes décoré de zigzags, un fragment de panse d'un grand récipient fermé décoré d'un cordon incisé de traits obliques délimitant une partie basse rugueuse et une partie haute lisse permettent d'attribuer l'ensemble au début

du Bronze final et plus précisément au Bronze final IIb.

Les sites de cette période ne sont pas rares en Alsace, cependant peu de sites sont répertoriés pour le territoire concerné par le tracé de la LGV.

Sépulture isolée ou bien entourée ?

La sépulture (IH 83) a été découverte dans le sondage 342, à une profondeur de 1,50 m sous le sol actuel. La fosse a été creusée dans les colluvions de bas de pente contenant du matériel très mélangé issu des périodes protohistoriques et gallo-romaines. L'individu inhumé est un homme d'une trentaine d'années en position *decubitus* dorsal, avec les membres en extension. Au regard des observations anthropologiques sur le terrain, il devait reposer dans un contenant à parois rigides, la tête posée sur un coussin funéraire. Une boucle de ceinture en fer ainsi que le port de chaussures, mis en évidence par les relevés anthropologiques, indiquent que l'homme a été inhumé habillé.

Ces caractéristiques sépulcrales, l'orientation est-ouest de la tombe, ainsi que le terminus *post quem* donné par l'encaissant incluant du mobilier antique laissent envisager une datation au haut Moyen Âge. La sépulture retrouvée seule dans le sondage pourtant élargi ne fait sans doute pas partie d'un cimetière, mais tout porte à croire qu'elle est au contraire au sein ou en marge d'un habitat. En effet, le « village disparu » de Wachenheim, localisé par la persistance de la mention de la chapelle Saint-Jacob sur les cartes anciennes et par les données de prospections pédestres, est peu éloigné de la sépulture. La sépulture d'Eckwersheim serait donc sans doute un nouveau cas de sépulture en marge de l'habitat ou au sein même de celui-ci.

Site 11-2

Le site 11-2 est localisé sur le lieudit *Burgweg Links*, au nord de la commune d'Eckwersheim. Les vestiges repérés s'étirent sur environ 400 m, de la route départementale D226 à la rivière du Muehlbach.

Les profils géomorphologiques observés ont permis de mettre en évidence la dynamique de ce versant avec une partie haute érodée et un fond de vallon très colmaté.

Deux occupations ont été identifiées dans le fond de vallon et une sur le sommet du versant.

Dans le bas de la pente, à proximité de la rivière du Muehlbach, les structures protohistoriques et antiques apparaissent à une profondeur comprise entre 1 et 2,30 m sous les colluvions avec une accumulation beaucoup plus marquée à l'ouest, dans le fond de vallon.

L'occupation datée du Bronze final III - Hallstatt C est caractérisée par quelques silos et deux trous de poteau. Leur répartition selon un maillage assez lâche laisse supposer une petite installation agraire secondaire.

L'autre gisement, relevant de la période gallo-romaine, allant de la moitié du I^{er} au milieu du II^e s., est composé de trous de poteau rectangulaires, de fossés parcellaires, d'une fosse circulaire et d'une grande fosse interprétée comme une fosse d'extraction. Les trous de poteau rectangulaires, la densité des vestiges ainsi que le mobilier domestique associé laissent supposer un habitat avec au moins un bâtiment de taille assez importante.

Sur la partie haute du site, à l'est, un groupe de 6 inhumations a été mis au jour. Elles sont creusées dans une succession de niveaux loessiques, à une profondeur comprise entre 0,40 et 0,60 m sous le niveau de sol actuel.

De forme rectangulaire, les tombes orientées d'est en ouest présentent encore, pour certaines, la trace du coffrage en bois. Deux céramiques, ainsi qu'un élément en alliage cuivreux, permettent d'attribuer les sépultures à la période mérovingienne. La densité des structures, l'excellent état de conservation, ainsi que la richesse du mobilier, donnent à cette nécropole un caractère exceptionnel.

Quelques fosses, un silo et une grande fosse d'extraction sont également présents sur cette partie du site et laissent envisager plusieurs phases d'occupations.

Site 11-3

Le site 11-3 est installé à l'est de la commune, au lieudit *Judenacker* sur la plaine entre le canal de la Marne au Rhin et la voie de chemin de fer.

Les vestiges sont situés sur un paléosol développé sur des loess, dans lesquels peuvent s'intercaler des séquences alluviales de la Zorn.

Site du Bronze final / Hallstatt

Le gisement concerne les deux voies du tracé de la LGV, avec une fosse sur la branche sud et trois fosses sur la branche nord. Il est par ailleurs, probable qu'il s'étende entre ces deux voies. Deux autres fosses ont également été mises au jour dans des contextes équivalents à l'ouest du canal. Elles pourraient être rattachées à ce site.

Le site est composé de fosses trouvées à 0,50 m sous le niveau actuel. Il s'agit essentiellement de fosses de stockage ayant servi de dépotoirs. Le corpus céramique comporte des céramiques, à pâte grossière et fine, qui semblent attester la présence d'un habitat à proximité.

La chronologie du site reste délicate à établir compte tenu des découvertes actuelles. Certains fragments comme un gros vase de stockage (IH 10), effondré sur lui-même, peuvent être attribués au Hallstatt, alors que d'autres fragments tels que des décors réalisés au repoussé de façon couvrante (IH 13) indiquent une datation plus précoce au Bronze final sans toutefois exclure une persistance de ces décors au Hallstatt. En effet, ces motifs pourtant caractéristiques sont encore peu représentés dans les corpus et donc relativement mal connus.

Une étude plus approfondie du site permettrait d'affiner la chronologie des formes céramiques et de mieux caler le type de décor couvrant réalisé à l'ongle.

Fabienne BOISSEAU

ENTZHEIM

Lotissement Les Terres de la Chapelle Tranche 1

Néolithique - Âge du Bronze final

Le site d'Entzheim « Les Terres de la Chapelle 1 » a livré 99 structures archéologiques dont 44 seulement ont pu être plus ou moins précisément datées. Toute la surface décapée (environ 3700 m²) a été soumise à une importante érosion et la plupart des creusements sont très arasés.

Deux bâtiments et une petite série de fosses circulaires marquant la limite occidentale du vaste habitat s'étendant à l'est du secteur d'intervention (Schneikert, Entzheim « Les terres de la Chapelle - ZAC », *BSR* 2006 et

2007) ont été attribués au Rubané ancien.

Deux sépultures multiples du Roessen II ont livré six individus (deux sépultures triples), des dépôts funéraires constitués d'outils en os et en bois de cerf, de silex, de céramiques et de faune. Soulignons l'originalité de ces deux sépultures dont l'une contenait de nombreux restes appartenant à un bovidé, un porc, un sanglier et un cerf et l'autre, un individu en position désordonnée que l'on pourrait identifier comme un « mort d'accompagnement » : cet individu repose sous les corps de deux sujets étendus sur

le dos ; le crâne de l'un de ces individus s'est en partie effondré dans le volume du thorax de l'individu sous-jacent, élément plaquant en faveur de la simultanéité des dépôts ;

l'hypothèse a en outre été confirmée par plusieurs datations radiocarbone (sép. 40).



*ENTZHEIM, lotissement
Sépulture 40
Cliché : Philippe LEFRANC*

Une quinzaine de fosses de stockage appartient au Néolithique récent (cultures de Michelsberg et de Munzingen). Le corpus céramique mis au jour, relativement modeste, constitue néanmoins un jalon important pour l'étude de la transition Michelsberg/Munzingen en Basse-Alsace. Nous avons pu mettre en évidence plusieurs ensembles mixtes, configuration aujourd'hui bien connue, et des assemblages regroupant des tulipiformes caractéristiques du Mi-

chelsberg récent. Ces riches ensembles permettent de reposer la question de la transition en s'appuyant sur une base documentaire plus étoffée. À noter également la découverte d'outils en rhyolithe qui vient relancer la question d'une exploitation directe des gîtes du Nideck.

Philippe LEFRANC

ENTZHEIM / GEISPOLSHEIM

Lotissement d'activités Entzheim Tranche 4

Néolithique - Premier âge du Fer - Deuxième âge du Fer - Gallo-romain - Haut Moyen Âge - Contemporain

Entre 2006 et 2009, la construction d'une zone d'activités sur les communes d'Entzheim et de Geispolsheim a fait l'objet d'un suivi archéologique sur environ 23 ha dont 7 ha répartis en dix zones ont été fouillés. En 2008-2009, cinq fenêtres ont été intégralement fouillées sur une surface totale d'environ 4 ha (zones 5, 7, 8-10, 9 et 11).

Le site est séparé en deux parties par un ancien bras de la Bruche qui fonctionnait au moins jusqu'au VIII^e s. apr. J.-C. Les phases d'occupation sont nombreuses du Néolithique ancien au premier Moyen Âge, avec une ré-occupation durant la Première Guerre Mondiale.

Le Néolithique ancien

Plus de vingt structures d'habitat ainsi que huit tombes sont datées du Néolithique ancien (Rubané). Les structures se développent au nord-est de la zone 10. Il s'agit de la limite ouest d'un village rubané identifié en 2006 sur les zones 1 et 6 adjacentes à la fouille 2008. Les sépultures mises au jour sont insérées dans la zone d'habitat comme observé en 2006.

Le Néolithique moyen

Plusieurs phases du Néolithique moyen sont représentées. Elles sont toutefois inégalement documentées. Le

début de la séquence est le mieux représenté avec une nécropole composée d'une tombe Hinkelstein, de 66 sépultures Grossgartach et d'une inhumation Planig-Friedberg mises au jour au nord de la fouille (zones 7 et 10). Ces sépultures ont livré un riche mobilier céramique, qui compte parmi les plus importants ensembles régionaux.

Deux fosses d'habitat du Grossgartach viennent s'ajouter aux trois découvertes en 2006 au niveau de la zone 5.

La dernière phase est en revanche moins bien documentée avec une seule structure localisée dans la zone 8 qui est à rapprocher de l'occupation BORS observée dans la zone 1 en 2006.



*ENTZHEIM-GEISPOLSHEIM, Tranche 4
Sépulture du Néolithique Grossgartach
Cliché : Céline LEPROVOST*

Le Néolithique récent

L'occupation du Néolithique récent est localisée uniquement en zone 5 mais s'étend sur toute cette zone. Elle est composée de 35 structures plus ou moins bien conservées dont deux grandes fosses d'extraction. Le mobilier céramique est exclusivement daté du Michelsberg. Sept sépultures (3 inhumations en fosses circulaires et 4 sépultures perturbées) ont également été fouillées. Elles sont divisées en deux groupes datés par radiocarbone entre 4235 et 3978 av. J.-C. pour le premier et 3958 et 3635 av. J.-C. pour le second (*Poznan Radiocarbon Laboratory*). On notera que l'une d'entre-elles a livré un goblet en bois de cerf. Ces fosses observées en 2008 permettent de déterminer la limite sud-ouest l'occupation du Néolithique récent esquissée en 2006.



*ENTZHEIM-GEISPOLSHEIM, Tranche 4
Inhumation en silo du Néolithique Michelsberg
Cliché : Michaël LANDOLT*

Le Néolithique final

Une céramique campaniforme a été mise au jour au milieu de la nécropole du Néolithique moyen (zone 7). C'est la seule découverte pour cette période sur le site d'Entzheim-Geispolsheim, toutes campagnes de fouilles confondues.

Le Premier âge du Fer

Quatre-vingt structures peuvent être attribuées au Hallstatt C-D1. Les structures sont réparties sur plusieurs zones de part et d'autre de la Bruche (zones 5, 7, 10 et 11). Les principales occupations, d'extension comparable, sont situées sur les zones 5, 7 et 10. Il s'agit essentiellement de fosses polylobées d'extraction et de petites fosses circulaires.

Le mobilier céramique abondant a permis d'établir une chronologie avec une occupation ancienne datant du Hallstatt C dans la zone 5 et une occupation plus tardive datant du Hallstatt D1 dans les zones 7 et 10. Une importante série de bracelets en « roche noire » est issue des structures du Hallstatt C. Plusieurs fragments de pseudo-kernos sont également à signaler au Hallstatt D1 et un fragment de moule en grès atteste d'activités métallurgiques.

Le Second âge du Fer

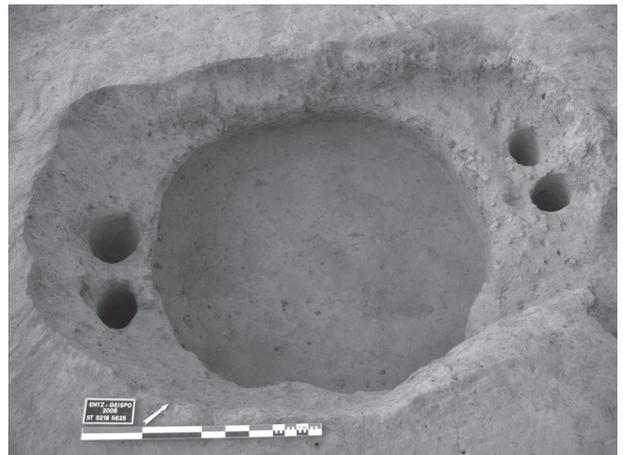
La Tène A2-B1a est la période la plus représentée sur le site au niveau de la zone 5 dans la continuité de l'occupation fouillée en 2006. Pour les deux phases de fouille, on dénombre un total de 290 structures dont 205 silos, 79 fosses et 6 fonds de cabane excavés. Contrairement à la phase précédente, l'habitat s'est déplacé le long de la rive sud de la Bruche (zone 5). La limite vers le nord a été observée mais l'occupation s'étend encore vers le sud et le sud-est. Contrairement aux silos et aux fosses qui sont repartis sur toute la zone fouillée, les fonds de cabane excavés sont concentrés dans la partie sud de la fouille.

Une forte activité métallurgique dont les témoignages ont été retrouvés en position secondaire a pu être mise en évidence pour cette phase (battitures, culots de forge, parois vitrifiées de fours, creusets, fragments de moules, lingotières...). Un petit moule à lingot en céramique, où la présence d'or et d'argent a pu être mise en évidence, atteste d'activités d'orfèvrerie. Plusieurs fragments de « barres » en céramique trouvent d'importants parallèles avec ceux liés au briquetage de la vallée de la Seille (Moselle). Leur présence, sur un site où l'absence de source salée située à proximité est à noter, pose encore question. Les silos ont livré un abondant corpus d'inhumations humaines et animales. Six individus ont été inhumés dans des « silos » (trois hommes, deux femmes et un enfant) et une vingtaine « d'assemblages fauniques associés/articulés » ont été identifiés (cheval, bœuf, chien, mouton, chèvre, lièvre). Ces derniers correspondent à des animaux complets ou à des parties (pattes, crânes...).

La céramique, retrouvée en abondance, constitue le plus important référentiel pour cette période en Alsace et plus largement dans le sud de la plaine du Rhin supérieur. Le

principal apport de son étude est la caractérisation de la phase La Tène A2-B1a. L'analyse macroscopique montre que la céramique tournée de Geispolsheim correspond majoritairement à de la « céramique du Kaiserstuhl » provenant de la région du « site princier » de *Breisach am Rhein* « *Münsterberg* » (Bade-Wurtemberg), mais on ne peut pas encore exclure l'existence d'une production locale. Les analyses pétrochimiques en cours apporteront des réponses à la question de l'origine de la céramique tournée.

Pour l'Âge du Fer, on signalera également à l'écart des habitats la présence d'un petit groupe d'inhumations qui n'a pas livré de mobilier caractéristique mais dont la datation reste soumise à discussion (zone 9).



ENTZHEIM-GEISPOLSHEIM, Tranche 4
Fond de cabane excavé de La Tène ancienne
Cliché : Michaël LANDOLT

L'époque gallo-romaine

L'ensemble des vestiges de la période gallo-romaine est organisé au nord de la zone 5 le long d'un bras actif de la Bruche. L'étude de la céramique a mis en évidence trois phases chronologiques. La première, correspondant à la fin II^e - début III^e s., est matérialisée par un petit épandage de mobilier. Les vestiges de la deuxième phase (milieu III^e s. - début du IV^e s.) sont constitués par deux fosses de rejet ayant livré un riche mobilier céramique. Les ensembles de la dernière phase (milieu du IV^e s.) sont, là encore, très peu nombreux. Ils sont constitués d'une nappe de matériaux, d'une fosse ainsi que d'une monnaie. Pour toutes les phases les vestiges sont ténus et inexistantes en ce qui concerne le I^{er} s. Ces structures correspondent à la limite sud de l'extension de l'occupation. Aucune unité d'habitation n'a pu être mise en évidence et il apparaît que ces vestiges appartiennent à la périphérie de l'habitat rural localisé identifié lors de la fouille de 2006 au niveau des zones 4 et 5. Son extension est probable en direction du sud et de l'est.

Le haut Moyen Âge

Au sud-ouest de l'occupation gallo-romaine de la zone, une occupation mérovingienne a été fouillée. Les structures attribuées à cette période sont datées au plus tôt du VI^e s. et elles ne durent au plus tard que jusqu'à la fin du VII^e s., aucun élément de datation postérieur n'ayant

été découvert sur le site. L'occupation est divisée en trois zones distinctes, deux sont attribuables à un habitat organisé autour de constructions excavées et de silos, la troisième à une aire funéraire. Au sud-est, un secteur rassemble trois sépultures orientées nord-est/sud-ouest et organisées sur une même rangée d'axe sud-est/nord-ouest. Des traces ligneuses témoignent d'une architecture funéraire de type coffrage pour la tombe masculine. Les défunts, un homme et deux femmes, reposaient en *décubitus dorsal*.

La sépulture masculine a livré un abondant mobilier funéraire composé d'une garniture de ceinture tripartite,

d'armement (*umbo* et manipule de bouclier, fer de lance, scramasaxe) et de quelques accessoires (couteau, fiche, silex...). Un dépôt alimentaire complétait l'ensemble. En revanche, les sépultures féminines n'ont livré que peu de mobilier : l'une ne contenait que deux perles, l'autre, pillée, ne renfermait plus qu'un peigne et une perle. L'organisation spatiale des trois tombes mises au jour témoigne d'un espace à vocation funéraire qui devait être plus important. Vraisemblablement structuré en groupe funéraire, il pourrait se développer vers l'est, en dehors de la surface décapée.



ENTZHEIM-GEISPOLLSHEIM, Tranche 4
Sépulture masculine du haut Moyen Âge
Cliché : Michaël LANDOLT

Le bas Moyen Âge et l'époque moderne

Aucune occupation véritablement structurée n'est attestée entre le VIII^e et le début du XX^e s. On notera cependant la présence d'une fosse isolée du XIV^e-XV^e s. ainsi que du mobilier moderne dans la terre végétale labourée.

La Première Guerre Mondiale

La fouille d'un système de retranchement réalisé par les troupes allemandes permet d'appréhender l'organisation et l'évolution d'une position fortifiée, liée à la défense de Strasbourg entre 1914 et 1916. C'est la première fois qu'une position défensive est étudiée sur le terrain dans sa majeure partie.

Les aménagements sont organisés autour d'un abri d'infanterie de compagnie, d'abord réalisé en bois au début de la guerre puis reconstruit en béton à proximité.

La Seconde Guerre Mondiale

Plusieurs éléments témoignent des combats précédant la libération de Strasbourg le 23 novembre 1944. Ceux-ci sont caractérisés par quelques pièces d'armement ainsi que de nombreux impacts de tirs sur les abris bétonnés de la Première Guerre Mondiale.

Les zones 1, 6, 7, 8, 9 et 10 se trouvent sur la commune d'Entzheim, lieudit *In der Klamm*. Les zones 2, 4, 5 et 11 se trouvent sur la commune de Geispolsheim, lieudit *Schwobefeld*.

Michaël LANDOLT

ERNOLSHEIM-BRUCHE

Tracé du futur gazoduc



ERNOLSHEIM-BRUCHE, Tracé du futur gazoduc
Cartes d'anomalie magnétique réalisées. L'image Google Earth montre des paléoméandres de la Bruche.
Relevé : Marc MUNSCHY

Trois cartographies magnétiques ont été réalisées dans la journée du 16 mars 2008 au sud-ouest de la commune de Ernolsheim-Bruche (Bas-Rhin). Le système de mesures magnétiques de l'École et Observatoire des Sciences de la Terre (EOST) se compose d'un sac à dos et d'une perche équipée de quatre magnétomètres « fluxgate »

type Bartington (mesure simultanée du champ magnétique à 25 et 75 cm de part et d'autre de la route suivie par l'opérateur) ; leur hauteur par rapport au sol est de 1 m ; précision environ 1 nT ; cadence 30 mesures par seconde. Au sommet du sac à dos un récepteur GPS Trimble 5800 est utilisé pour le positionnement des mesures magnétiques (précision d'environ 10 cm lorsque le ciel est dégagé).

Chaque cartographie est précédée et suivie par des mesures magnétiques en un point fixe permettant d'étalonner les capteurs fluxgate. La cartographie elle-même consiste à suivre un profil tous les deux mètres, ce qui permet d'obtenir un profil magnétique tous les 0,50 m. Des traverses sont également réalisées pour contrôler une éventuelle dérive des capteurs magnétiques.

L'objet des trois cartographies était de déterminer si des anomalies magnétiques pouvaient permettre de caractériser des *tumuli*. Les cartes obtenues montrent essentiellement des anomalies linéaires liées à des variations sédimentologiques que l'on attribue à des paléoméandres de la Bruche.

Marc MUNSCHY

ERNOLSHEIM-LÈS-SAVERNE

Heidenstadt

Deuxième âge du Fer

La campagne de fouille de 2008 a permis d'appréhender dans leur totalité l'architecture et le mode de construction du rempart occidental de la *Heidenstadt*, à une trentaine de mètres au nord de la porte ouest.

Dans un premier temps, le terrain semble avoir été terrassé pour aménager une surface plane qui a ensuite été recouverte d'une semelle de terre argileuse relativement compacte. Le rempart est installé sur cette couche de préparation qui permet de stabiliser le substrat sableux. La construction est organisée autour d'une armature de bois, composée de poteaux frontaux, espacés de 2,50 m environ. Ces supports étaient reliés les uns aux autres par un ensemble de longrines disposées tous les 30 à 40 cm sur la hauteur totale de l'édifice. Les espaces laissés libres entre ces pièces de bois recevaient un parement de blocs taillés dont la plupart ne faisait qu'une quinzaine de centimètre d'épaisseur au maximum.

À l'arrière, une masse importante de terre, presque vierge de toute pierre, formait le corps du rempart. Le parement était ancré dans cette rampe par des poutres transversales. La face arrière de la construction était renforcée par un amoncellement de pierres. Un fossé à fond plat, d'une dizaine de mètres de large à l'ouverture, précédait le rempart.



ERNOLSHEIM-LÈS-SAVERNE, Heidenstadt
parement du rempart dégagé en 2008
Cliché : Clément FÉLIU

Les deux tessons découverts en 2007 et 2008 ne permettent pas de proposer une datation précise pour l'érection de cette fortification. Certains critères morphologiques permettent cependant d'envisager une construction à la fin de l'âge du Fer. En effet, la mise en œuvre des blocs taillés du parement, l'utilisation d'une ossature de bois complexe et la forme des deux portes en tenaille semblent caractéristiques de La Tène finale, sans que cette datation ne puisse être totalement validée.

Clément FÉLIU

FORT-LOUIS

Fort carré, fossé nord-ouest

Notice non rendue.

Perrin KELLER

GAMBSHEIM

Gravière et sablière Veltz-Vix,
extension Tranche 2

Contemporain

Le diagnostic archéologique avait pour objectif de mesurer le potentiel archéologique d'un terrain d'une emprise de 5 ha, correspondant à la deuxième tranche de l'extension d'une gravière (la première tranche ayant été sondée en 2006). Le terrain est caractérisé par l'influence du Rhin et de ses affluents et par un environnement archéologique *a priori* sensible pour les périodes protohistoriques, antiques et alto-médiévales.

La problématique de l'opération était notamment orientée sur la question de la reconnaissance de l'extension d'un habitat et d'une nécropole du haut Moyen Âge, repérés à proximité immédiate.

L'ensemble des vestiges mis au jour et des indices chronologiques recueillis (mobiliers quasiment absents, typologie et fonction des structures) plaide en faveur d'une fréquentation à l'époque moderne et témoigne, surtout, de divers aménagements réalisés dans le courant du XX^e s. Ces derniers sont liés aux activités agricoles (houblonnières), aux conflits militaires (tranchées de la deuxième Guerre Mondiale) et à la circulation des fluides (*pipeline*). Aucun vestige n'a pu être attribué à une occupation antérieure. Il est remarquable qu'aucune structure du haut Moyen Âge n'ait été mise au jour.

Maxime WERLÉ

GEUDERTHEIM

Lieudit Auf der Hardt

Négatif

L'opération archéologique s'est déroulée sur la commune de Geudertheim, au lieudit *Auf der Hardt*. Dans ce secteur, les seules données archéologiques connues remontent aux XIX^e et XXI^e s. et font état d'un dépôt d'objets provenant de la forêt de Geudertheim. Les parcelles concernées par le diagnostic sont situées, au sud de la Zorn, en limite communale de Hoerdt.

L'intervention a été effectuée suite à l'extension d'une zone d'activités située au sud-est de la commune de Geudertheim. L'ensemble de la surface concernée par cet aménagement, soit 64784 m², a été prescrite par le Service régional de l'Archéologie.

Aucun vestige archéologique n'a été découvert.

Florian BONVALOT

GINGSHEIM / GOUGENHEIM / MITTELHAUSEN

LGV Est Phase 2

Néolithique - Âge du Bronze -
Âge du Fer

Site 9-1

Les sondages réalisés à l'emplacement du vallon de *Gingsheimer Bachel*, sur la commune de Gingsheim, ont révélé la présence d'indices d'installations d'habitat de l'âge du Bronze.

Un abondant mobilier céramique, bien conservé et associé à des restes de faune, de torchis et de matériel de mouture, a été recueilli au sein d'un horizon sédimentaire pouvant être apparenté à un paléosol (humifère, structure pédologique). Celui-ci est conservé sur un replat situé à l'amont d'un petit interfluve, armé par des calcaires au milieu d'un vallon plus ample.

Les rejets domestiques identifient au moins une séquence d'occupation à l'âge du Bronze, que nous situons à la tran-

sition Bronze ancien/moyen. Ils témoignent, au vu de leur qualité et de leur densité, de la présence d'installation(s) sur place ou à proximité immédiate.

Les structures archéologiques repérées sont quant à elle peu nombreuses. Il est possible que des structures discrètes, peu profondes et entaillant seulement cet horizon, n'aient pas été repérées. On compte cinq petits creusements, dont trois seulement peuvent correspondre de façon plus évidente à des trous de poteau. Ils ont été relevés en dessous du paléosol, à une profondeur relativement importante (1,00 m), limitant les extensions de sondage à deux petites fenêtres. Leur datation précise fait encore défaut.

De petites concentrations de mobilier (sondages D47 et 48), pouvant matérialiser l'emplacement de fosses non distinguées, sont à vérifier.

En contrebas de cette zone, vers l'ouest, à proximité du talweg actuel, des sondages profonds ont mis en évidence un horizon tourbeux enfoui à une profondeur située entre 3,20 et 4,50 m. Les prélèvements effectués dans ce niveau ainsi que les compléments d'étude (carottage palynologique, étude en cours) permettront, avec ce site, de corréliser plusieurs niveaux d'information archéologique à l'évolution du profil de versant, et la stabilisation et le colmatage du fond de vallon.

Site 9-2 et 9-3

Deux secteurs archéologiques distincts (sites 9-2 et 9-3), occupés durant les époques du Néolithique et de la Protohistoire, ont été identifiés sur les communes de Gougenheim et de Mittelhausen.

Le premier ensemble (9-2) est situé sur le haut d'une colline et les parties hautes de ses croupes. Le diagnostic a révélé une soixantaine de structures fossoyées consistant essentiellement en vestiges d'habitat et de stockage : une série de silos et quelques creusements polylobés, correspondant à de probables fosses d'extraction situées aux alentours de restes de constructions légères, comme en témoigne la présence de trous de poteau.

Ces éléments correspondent à plusieurs séquences d'occupation. Le site est fréquenté dès le Néolithique ancien, une période discrète, identifiée par un tessou de céramique décorée du Rubané récent. À la période du Néolithique récent, bien représentée par un ensemble de silos et du mobilier céramique Michelsberg III-IV/ Munzingen, se rattachent des inhumations en silos. Les occupations protohistoriques, signalées par une série de silos et une fosse d'extraction, ont été datées, le cas échéant, du Premier âge du Fer, et éventuellement du début de La Tène. Les conditions de gisement apparaissent globalement favorables, eu égard à la conservation de petites structures, tels que les trous de poteau (pré – ou protohistoriques) qui peuvent occasionner la reconnaissance de plan de bâtiments.

Le second site (9-3) est localisé en contrebas, dans le vallon du *Vierbruckgraben*. Il regroupe une dizaine de fosses. Le mobilier provenant de trois silos permet de spécifier au moins deux séquences d'occupation. La plus ancienne, identifiée sur la partie ouest du secteur, est à situer dans le courant du Néolithique récent, plus précisément au Michelsberg ancien. La fréquentation de ce secteur au cours de la Protohistoire est attestée plus à l'est, dans une zone où figure un petit groupement de trois structures, parmi lesquelles on compte deux silos attribuables au Premier âge du Fer. Un paléosol, observé à proximité de ces structures de stockage, est à rattacher à l'occupation protohistorique hallstattienne ou antérieure. Cet horizon pédologique est entaillé à son sommet de sillons rectilinéaires que nous pouvons assigner à de probables stigmates d'un labour à l'araire.

Outre l'association de structures peu érodées à une formation pédologique rare, le site a conservé de probables traces anciennes d'une activité agricole, portant un intérêt supplémentaire à l'étude de cet ensemble archéologique.

Site 9-4

Les occupations archéologiques du gisement 9-4, à Mittelhausen – *Kellen*, sont installées en bas de pente, dans le vallon du *Vierbruckgraben*, dont le cours actuel s'écoule à quelques dizaines de mètres au nord.

L'ensemble archéologique est constitué de treize structures d'habitat et d'un horizon de sol enterré incluant divers éléments mobiliers. L'échantillon saisi à l'évaluation permet de distinguer au minimum deux séquences d'occupation : l'une remonte au Néolithique ancien, l'autre se situe à la fin de l'âge du Fer.

L'occupation néolithique est identifiée dans la partie ouest du secteur, sous un épais recouvrement de bas de pente qui a manifestement scellé un horizon de sol. Ce dernier, bien caractérisé dans l'un des sondages, a livré un lot de mobilier céramique et lithique du Rubané récent. Une fosse de plan circulaire à profil en cuvette, visible sous ce niveau, témoigne d'une installation à cet endroit.

Des conditions de gisement analogues à celles des vestiges néolithiques s'appliquent à une petite série de structures d'habitat bien conservées, situées à proximité vers l'est. Elles entaillent un horizon enfoui semblable à celui relevé plus à l'ouest dans le secteur néolithique. L'ensemble est composé d'une fosse et de deux trous de poteau, aménagés à proximité d'un fossé. Ces structures sont datables de La Tène finale et signalent une installation qui n'a pas pu être davantage caractérisée dans le temps imparti, en raison de leur enfouissement prononcé. L'organisation de cette occupation est, dans l'état actuel des données, difficile à appréhender. Il semble toutefois que la combinaison des structures relevées s'apparente à un petit établissement rural (*ferme indigène ?*) vraisemblablement enclos d'un fossé et qui pourrait trouver son extension plus en amont vers le sud, sur le versant, où se trouvent plusieurs structures sub-affleurantes, de type fosse circulaire et de probables fosses d'extraction. D'autres aménagements non datés sont encore à signaler à une cinquantaine de mètres à l'est, parmi lesquels un puits, testé jusqu'à une profondeur de deux mètres, ainsi qu'un trou de poteau.

Site 9-5

Le site 9-5, à Mittelhausen – *Vorderen Berg*, est situé sur le versant d'une butte recouverte de loess. Il domine d'une vingtaine de mètres le cours actuel du *Vierbruckgraben* qui s'écoule à environ 150 m au nord. Près d'une dizaine de structures fossoyées protohistoriques, dispersées à l'emplacement de quatre sondages, a été identifiée. On dénombre quatre fosses de plan circulaire (parmi lesquelles figurent un petit silo de profil tronconique et une fosse peu profonde en cuvette), deux creusements de plan irrégulier pouvant correspondre à des fosses polylobées d'extraction de limon, ainsi que deux fosses de plan grossièrement oval.

Parmi ces structures, que l'on peut attribuer à des vestiges d'habitats, au moins une d'entre elles a été destinée à l'usage particulier d'espace funéraire (inhumation en silo).

La période d'occupation la mieux représentée, dans l'état actuel des données, est datée de La Tène ancienne. Au moins deux contextes sont associés, à commencer par un dépôt d'inhumation féminine en silo, effectué sur le dôme inférieur de remplissage de la fosse. Les éléments de parure qui lui sont associés sont typiques de La Tène A. Ce type d'assemblage de parures annulaires portées par paires est cependant peu courant, voire inédit dans la région pour les contextes de dépôts en silo. Il est composé d'une fibule en fer à arc filiforme, d'un torque et de deux anneaux de chevilles en tôle d'alliage cuivreux richement décorés de motifs incisés et de type à fermoir à manchon, et de deux bracelets à jonc massif et tampons discoïdes, dans le même alliage.

Les rejets céramiques, sans lien évident avec l'inhumation et inclus dans le dôme inférieur et les niveaux de remplis-

sage supérieur du silo, sont également attribuables à La Tène A.

Une seconde fosse, peu profonde en cuvette, peut être rattachée à cette occupation, comme le suggère la présence de céramique tournée cannelée.

Enfin, une occupation avoisinante plus ancienne est identifiée par des tessons de céramique (résiduels dans le silo de La Tène ancienne) attribuables, semble-t-il, à la phase ancienne du Bronze final, ou à la charnière Bronze moyen/final.

Les autres fosses, non testées, mais qui ont livré en surface de rares tessons de céramique protohistoriques atypiques, peuvent se rattacher à l'une ou l'autre de ces deux périodes d'occupation.

Yohann THOMAS

GUNDERSHOFFEN

Lotissement

Négatif

Le diagnostic effectué sur la commune de Gundershoffen avait pour but l'évaluation du potentiel archéologique du terrain situé aux lieudits *Hagenbuch* et *Jacobsacker* et concerné par le projet du lotissement d'habitation « Les Mines » dans un secteur peu éloigné de vestiges néolithiques et gallo-romains, ces derniers particulièrement re-

marquables. Aucun vestige archéologique n'a été repéré lors de cette opération de diagnostic, mais des précisions sur la géologie du site ont pu être apportées.

Christian PETER

HAGUENAU

Rue de la Moos, rue des Cultivateurs

Moyen Âge - Bas Moyen Âge - Moderne



HAGUENAU, Rue de la Moos, rue des Cultivateurs
Céramiques rouges issues du fossé défensif (XIV^e-XV^e s.)
Cliché : François SCHNEIKERT

Le diagnostic archéologique a été motivé par la construction de trois immeubles d'habitation collectifs, la réalisation d'une aire de stationnement en sous-sol et la création d'une nouvelle voie de circulation reliant les rues des Cultivateurs et de la Moos.

Le terrain concerné par ces projets d'aménagement est localisé dans la partie septentrionale de la ville d'Haguenau fortifiée à la fin du Moyen Âge.

La problématique de l'évaluation archéologique était donc essentiellement orientée sur les fortifications de la deuxième enceinte de la ville d'Haguenau, datées de la première moitié du XIV^e s.

Si le diagnostic a contribué à l'étude du fossé de cet ouvrage défensif, il a surtout permis de révéler la présence, dès le XII^e s., d'un habitat en matériaux périssables (bâtiment sur poteaux et fond de cabane) qui témoigne de l'existence d'un noyau de peuplement précoce dans le nord de l'agglomération, localisé par les textes autour de l'église Saint-Nicolas. Cet habitat s'est installé à l'écart de zones inondables, sur une terrasse naturelle.

En contrebas circule un paléochenal dont les berges sont sommairement aménagées. La présence d'alluvions fines sur la rive sud indique sans doute une crue du cours d'eau au cours des XII^e-XIII^e s.

Ce paléochenal, reconnu comme étant le *Mosbächel* cité par les textes, est élargi afin de créer un large fossé au nord duquel est établie une structure peut-être à fonction artisanale. La position topographique du fossé conduit à penser que la courtine de la deuxième enceinte urbaine se trouve à proximité, soit sous le mur fermant actuellement la parcelle concernée par le projet d'aménagement, soit de l'autre côté de la rue de la Moos. L'envasement précoce et progressif du fossé résulte sans doute de la construction de la troisième enceinte urbaine dans les années 1400. Le fossé est, semble-t-il, définitivement colmaté avant 1670.

Enfin, au cours des XVI^e-XVII^e s., la partie septentrionale de la parcelle est à nouveau occupée par une ou plusieurs propriétés.

Philippe KUCHLER

HAGUENAU

Rue de la Moos, rue des Cultivateurs

Moyen Âge - Bas Moyen Âge -
Moderne



*HAGUENAU, rue de la Moos, rue des Cultivateurs
Vue générale de la fouille
Cliché : Richard NILLES*

Dernier sauvetage en date à avoir été mené au centre ville de Haguenau, les fouilles de la rue de la Moos réalisées au printemps 2008 ont pour la première fois concerné une parcelle appartenant au dernier agrandissement fortifié de la ville et qui possède de plus une configuration particulière, en limite *extra-muros* du front nord de la seconde enceinte urbaine et à proximité de la tour des Chevaliers vers l'ouest.

La problématique était particulièrement intéressante car elle touchait, d'une part, au système fortifié, le site étant en partie concerné par la trajectoire possible du fossé défensif et, d'autre part, à la topo-chronologie urbaine, car il s'insérait dans le périmètre de la paroisse Saint-Nicolas fondée au XII^e s. Des sondages préalables (responsable : Ph. Kuchler, INRAP) avaient effectivement confirmé ces deux aspects complémentaires et un site particulièrement peu affecté par les aménagements récents. Les fouilles préventives ont été réalisées sur 1000 m² de surface.

Établi sur une pente, qui formait l'amorce du promontoire naturel sur lequel fut érigé Saint-Nicolas, le site a fait dès le XII^e s. l'objet d'une occupation qu'on qualifiera de secondaire au moins jusqu'à la fin du Moyen Âge, la parcelle n'étant pas consacrée à l'habitat proprement dit mais à des activités annexes peu explicites car seulement matérialisées par diverses fosses, puits et fossés de drainage. Ces découvertes autorisent à penser que les lieux ont pu conserver une couverture végétale et un caractère rural étroitement associé à la présence d'eau en contrebas. On a pu noter l'existence d'un chemin reconnu grâce à deux petits fossés de drainage latéraux et linéaires traversant le site en direction de la porte des Chevaliers, sa datation n'est cependant pas assurée, même s'il s'agit avec certitude d'un axe d'époque médiévale.

Le fossé, situé à l'extrémité sud du site, le long de l'actuelle rue de la Moos a fait l'objet d'une étude attentive portant sur ses origines, sa chronologie, ses aménagements ainsi que sur les processus tant naturels qu'anthropiques à l'œuvre et qui ont permis son maintien jusqu'au XVII^e s. L'analyse repose avant tout sur une série

importante de datations dendrochronologiques réalisées sur des bois qui appartiennent aux différentes phases d'aménagement et de maintien des berges sableuses.

L'origine naturelle du fossé apparaît la plus probable ; il s'agirait alors d'un ancien chenal de la Moder mis à contribution par l'homme en tant que fossé urbain, régulièrement consolidé et entretenu au cours du Moyen Âge. 6 séquences d'aménagement de la rive gauche, la plus fragile car elle constituait la limite du promontoire naturel sableux, et 2 séquences en rive droite ont été reconnues.

La consolidation consistait à renforcer régulièrement les berges à l'aide d'éléments en bois, pieux, piquets et planches de maintien, à installer des fascines de stabilisation, à fixer les berges grâce à l'entretien d'une végétation abondante. La première série cohérente de bois a pu être datée vers 1280, mais un aménagement plus rudimentaire non daté l'a néanmoins précédé.

Ultérieurement, c'est vers 1320, entre 1380 et 1400, vers 1460-70 puis vers 1530 qu'ont lieu les réfections majeures (Laboratoire ARCHEOLABS : réf. ARC 09/R3349D/2). Chacune d'elles correspond également à une réduction du gabarit du cours d'eau, qui passe de 15 à 10 m de largeur pour une profondeur stabilisée en moyenne à 1 m, mais aucune d'elle ne semble pouvoir qualifier un ouvrage de type défensif tel qu'on pouvait s'y attendre, s'agissant en principe du fossé de la seconde enceinte urbaine. Au terme de l'étude, il apparaît en fait que la fonction principale de ce fossé ait pu être tout autre, en liaison avec la présence de riverains, à vocation principale d'ordre économique, domestique et/ou artisanal. Ce constat a conduit à s'interroger sur la finalité de cette seconde enceinte, du moins en ce qui concerne le front sud qui pourrait bien ne pas avoir été achevé et n'avoir jamais été véritablement opérationnel, car rapidement relégué au second plan par la construction de la troisième enceinte, plus vaste et protégeant Saint-Nicolas et la totalité de ses habitants jusque-là laissés hors les murs.

Richard NILLES

HAGUENAU / ROUNTZENHEIM / SOUFFLENHEIM

Aménagement de la RD1063,
déviation de Soufflenheim

Âge du Bronze - Contemporain

L'emprise du diagnostic est localisée dans deux espaces topographiques bien distincts. Dans la partie ouest, le site est établi sur la terrasse würmienne de la forêt de Haguenau jusqu'au talus de la terrasse.

À l'est du talus, le projet routier se poursuit dans la zone alluviale, à plus de 10 m en contrebas de la terrasse qui surplombe cet espace.

La partie terrasse est caractérisée par un terrain relativement plat constitué exclusivement de sables, perturbé par plusieurs glaisières contemporaines. Le secteur alluvial présente un contexte géologique plus complexe. Plusieurs chenaux de grandes dimensions ont été mis au

jour, séparés par des barres ou de petites terrasses alluviales. Le terrain s'est donc avéré extrêmement humide, impropre à une occupation constante.

L'espace forestier traversé dans la partie occidentale de l'opération de diagnostic est implanté à proximité immédiate de la nécropole tumulaire de *Kurzgeland*. Aucun nouveau tertre n'a cependant été mis au jour dans ce secteur, et aucun autre mode de sépulture n'a été observé contrairement aux deux incinérations en urnes datées du Bronze final IIIa trouvées fortuitement lors de l'aménagement d'une route forestière au *Donauberg* (Piningre, Sainty 1989). À l'exception d'un foyer à galets chauffés,

aucune autre structure protohistorique n'a été localisée lors de l'opération de sondage. Bien que limité à un petit tronçon, l'exploration de la forêt s'avère donc presque négative. Ainsi, contrairement à la tradition archéologique locale qui associe la présence des tertres funéraires avec la proximité de l'habitat, cette forêt, établie sur un sol sableux peu propice à une activité agricole traditionnelle, pourrait s'avérer vide de toute occupation anthropique permanente à l'époque protohistorique. On peut donc envisager une destination essentiellement funéraire pour cet espace forestier, avec une fréquentation temporaire, voire des zones de passages. L'absence de mobilier archéologique dans le foyer à galets chauffés, pourtant fréquent pour ce type de structure, peut également laisser suggérer un éloignement des zones d'habitat.

La situation en bord de terrasse n'a pas pu être observée lors de l'opération en raison de l'activité des carrières et des glaisières récentes qui ont quasi totalement perturbé le substrat. La présence d'une voie romaine, connue par les sources écrites, en limite de la terrasse n'a pas pu être constatée sans doute pour ces mêmes raisons.

Enfin, une série de tranchées contemporaines a été observée. Il s'agit vraisemblablement de vestiges de tranchées militaires de la Seconde Guerre Mondiale qui signalent les violents combats autour d'Haguenau et de Hatten à l'hiver 1944-45. Il s'agit de l'opération « Nordwind » de Von Rundstedt, amorcée sur le front méridio-

nal de l'offensive des Ardennes. Ces observations ont été confirmées par le maire de la commune et plusieurs habitants. Les trois ponts de la commune ont été plastiqués lors du retrait des troupes françaises et américaines du secteur.

La partie de l'opération implantée dans une zone alluviale présente un large paléochenal caractérisé par plusieurs axes principaux (*talwegs*) et des barres intermédiaires. Ces *talwegs* ont été déterminés par l'affaissement du toit de gravier et un comblement de gley, de tourbes et de différentes alluvions (sable, gravier, limon), qui signalent une activité longue avec de fortes variations hydrologiques. Ce paléochenal a été attribué à la période holocène d'après nos observations. Cette orientation chronologique n'a cependant pas été confirmée ni précisée par les données archéologiques (absence de mobilier) ou environnementales. Ces datations absolues seraient nécessaires pour établir avec assurance la chronologie de ce cours d'eau et de ses variations.

À l'est du site, c'est-à-dire à la limite de l'emprise archéologique, une remontée significative du toit de gravier a pu être constatée. C'est à quelques centaines de mètres de là que sont répertoriés deux tumulus de La Tène ancienne (RD 137).

Thierry LOGEL

HATTMATT / STEINBOURG

LGV Est Phase 2

Gallo-romain

Cette opération s'inscrit dans le cadre des évaluations archéologiques réalisées sur le tracé de la ligne à grande vitesse Rhin-Rhône reliant Baudrecourt (Moselle) et Strasbourg (Bas-Rhin). Elle a permis de mettre au jour des vestiges témoignant d'une occupation rurale antique, de type *villa*, installée sur le versant sud d'une colline sise au lieu-dit *Altenberg* à Steinbourg.

Au total, 26 tranchées de sondage et fenêtres se sont révélées positives pour environ 80 structures archéologiques repérées, se présentant sous la forme de fondations de murs, de quelques fosses et trous de poteau ainsi que d'un système de drainage. Le secteur ainsi défini couvre une surface de 175 m de long pour 65 m de large avec une densité importante de structures bâties dans la partie centrale sur 50 m de long pour 40 m de large. Ces vestiges apparaissent à une profondeur variant entre 0,30 et 0,50 m et sont fortement arasés.

Un nettoyage partiel des vestiges a été réalisé, livrant très peu de mobilier archéologique, en majorité de la période gallo-romaine.

- Il a permis de mettre en évidence 16 radiers de fondation de technique similaire, un assemblage de moellons de calcaire sans liant sur lequel repose, lorsqu'il est conservé, un premier niveau constitué de parements soignés et d'un remplissage lié au mortier de chaux. Au moins deux bâtiments ont ainsi pu être distingués avec une probable chronologie relative. Les niveaux en relation avec ces constructions sont très mal conservés ; seule la partie sud-est présente une stratigraphie conservée sur 0,30 à 0,50 m. Le mobilier associé permet d'attribuer une partie de ces vestiges à la période gallo-romaine.
- Un important réseau de drain a été mis en place sur l'ensemble de la colline. Bien que postérieur à l'installation des bâtiments, il n'a pas pu être daté avec plus de précision. Toutefois, de nombreux fragments de *tegulae* ont été utilisés dans son assemblage.

Fabrice REUTENAUER

HOCHFELDEN

Maison de retraite Schauenburg

Haut Moyen Âge - Moyen Âge -
Moderne - Contemporain

Le diagnostic archéologique, réalisé sur une surface de 1 ha, était motivé par la proximité de l'ancien centre du bourg castral de Hochfelden et de son église paroissiale ainsi que de nombreux vestiges se répartissant depuis le Néolithique jusqu'à l'époque médiévale sur le ban de la commune.

Les vestiges découverts sont composés de 17 faits archéologiques répartis en 4 périodes chronologiques :

- une petite fosse du haut Moyen Âge, atteste l'occupation de Hochfelden au VI^e-VII^e s. ;
- les limites topographiques du bourg castral médiéval ont pu être précisées puisqu'un fossé défensif observé sur une largeur de 12,5 m et une profondeur de 2,50 m a été mis en évidence. Celui-ci est bordé à l'ouest

- par deux cabanes semi-enterrées du XIV^e et du XV^e-XVI^e s. ainsi que par deux fosses qui leur sont associées, témoignant d'une probable activité artisanale ;
- au centre du terrain sont localisés des vestiges fossoyés de l'époque moderne, dont la fonction reste à préciser ;
- enfin, on peut noter des perturbations du terrain à la suite de travaux de construction à la fin du XX^e s. de la maison de retraite Schauenburg voisine. Un exhaussement du terrain d'une puissance variant entre 35 et 80 cm est également à attribuer à cet épisode.

Fabrice REUTENAUER

KUTTOLSHEIM

Lotissement

Bas-Empire - Bas Moyen Âge -
Moderne

Le diagnostic archéologique réalisé à Kuttolsheim sur une surface de 18000 m², était motivé par la proximité de vestiges antiques (II^e s.) et du haut Moyen Âge. Le terrain concerné se situe dans un contexte de bas de pente avec un substrat argileux marno-calcaire. Le diagnostic a permis de mettre en évidence des vestiges de deux périodes distinctes : une occupation de l'Antiquité tardive (III^e-IV^e s.) et un habitat de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e s.).

L'occupation antique a été mise en évidence sur une surface relativement réduite (environ 1000 m²) au nord du terrain, en limite d'emprise. Elle est caractérisée par la conservation d'un niveau d'occupation s'étendant à l'ensemble de cette surface, dans ou sous lequel sont apparus les vestiges.

La nature de ces vestiges permet d'y voir ce qui semble être un petit établissement rural caractérisé par des constructions légères sur poteaux (trous de poteau, calage et supports de poteau) ainsi que d'éventuelles caves ou fonds de cabanes. L'une de ces larges structures en creux a notamment livré de nombreux moellons de calcaire dont certains semblent encore organisés permettant d'envisager une construction partiellement bâtie en pierre.

Le mobilier archéologique est composé d'un ensemble suffisamment homogène (céramiques et monnaies) pour permettre de proposer une datation centrée sur le IV^e s. avec une installation peut-être plus précoce, c'est-à-dire dans le courant du III^e s.

Les vestiges d'un quartier du village de Kuttolsheim, disparu entre le dernier quart du XVIII^e s. et la fin du XIX^e s. ont également été mis au jour dans la partie sud-ouest du terrain.

Bien que peu de niveaux d'occupations aient pu être associés aux 15 murs mis en évidence, la présence dans les remblais de démolition d'un mobilier céramique majoritairement représentatif d'une période allant du XV^e au XVII^e s. permet de proposer une occupation du secteur à partir de la fin du Moyen Âge (XVI^e s.).

La recherche archéologique concernant l'habitat rural de cette période est encore peu développée en Alsace. La découverte d'un tel ensemble bâti permet notamment d'aborder la question de la gestion de l'espace dans un village à l'époque moderne.

Fabrice REUTENAUER

LA BROQUE

Château de Salm

Notice non rendue.

Raoul ROHMER

LITTENHEIM / LUPSTEIN

LGV Est Phase 2

Néolithique - Âge du Fer

Quatorze structures en creux ont été repérées aux lieux-dits *Pappelthal* et *Auf Den Sand* à Littenheim, au sommet d'une petite butte qui domine le vallon du *Littenheimerbach* au sud et celui du *Pappelthal* au nord. Six fosses ont été partiellement fouillées. Le mobilier archéologique recueilli est très peu abondant.

Deux périodes d'occupation sont néanmoins avérées :

- la plus ancienne remonte au Néolithique récent. L'unique fosse datée de cette période est très largement érodée ;

- le site est ensuite réoccupé au cours de la Protohistoire. Cette occupation est caractérisée par la présence de structures d'ensilage type fosse-silo peu érodées. Une structure de combustion à galets chauffés mise au jour lors du diagnostic pourrait également appartenir à cet ensemble daté de l'âge du Fer.

Christophe CROUTSCH

MACKWILLER

Lieudit Rotaecker

Gallo-romain

Le Conseil Général du Bas-Rhin a la volonté de (re)mettre en valeur les thermes et le mausolée de Mackwiller dont il est propriétaire. Jusqu'à maintenant, ces vestiges sont attribués à une très grande *villa*. Or, la richesse et la diversité des monuments remarquables de cette commune, qui restent exceptionnelles en Alsace, ne permettent pas encore aujourd'hui de définir exactement la nature, la chronologie et l'étendue de l'ensemble, ou des ensembles, auquel ils appartiennent.

La première étape qui nous a paru indispensable, en plus de la reprise de la documentation ancienne, a été d'engager une prospection géophysique. L'intervention s'est déroulée du 29 janvier au 1^{er} février 2008, sur les terrains accessibles à l'est, à l'ouest et au sud qui sont principalement constitués de champs et de prés. Elle a été réalisée par Guillaume Hulin et Mickaël Chemin de la société Géocarta sur une zone d'étude de 5,5 ha située sur un versant orienté sud-ouest. Deux unités stratigraphiques du *Muschelkalk* sont concernées : en bas de pente, une zone argileuse et vers le sommet, une zone dolomitique.

Les méthodes utilisées

La totalité de la surface a été cartographiée par méthode électrique avec le système tracté ARP¹ (développement CNRS et Géocarta). Cette méthode permet la mesure de résistivité électrique du sol et est particulièrement bien adaptée à la recherche de structures en dur. Elle a l'avantage de fournir en un seul passage trois cartes de résistivité correspondant à trois volumes de sol différents (0-50 cm, 0-1 m et 0-1,70 m). Le recoupement de ces trois cartes permet alors de mettre en avant des informations sur la stratigraphie des entités détectées. À titre de test, la méthode magnétique (système AMP) a été employée sur 1,5 ha dans le but, notamment, de détecter des structures de chauffe qui offrent généralement un fort contraste magnétique (aimantation thermorémanente).

Les anomalies reconnues

Pour les thermes, la prospection géophysique a confirmé,

là où elle pu être menée, les éléments de la maquette de J. Ringel, notamment l'angle sud-est. Dans leur environnement immédiat, les groupes d'anomalies apparaissent régulièrement espacés avec de grandes zones apparemment vides de toute autre construction. 70% des anomalies linéaires présentent une orientation conforme ou similaire à celle de l'ensemble balnéaire. La plupart d'entre elles correspondent très probablement à des vestiges liés à la période gallo-romaine. On doit néanmoins rester très prudent car le parcellaire actuel s'inscrit dans une orientation identique. Les trois anomalies linéaires conductrices détectées sur la zone de prospection, qui correspondent certainement à des fossés, y appartiennent certainement. Les anomalies détectées et les éléments connus de la maquette de J. Ringel montrent la présence dense de bâtiments ou de pièces s'étendant sur 100 m à l'ouest et sur au moins 60 m au nord des thermes.

L'hypothèse couramment admise de voir dans les vestiges de Mackwiller l'existence d'une grande *villa* n'est donc pas remise en question. Les thermes sont situés en effet à l'angle sud-est d'un ensemble particulièrement développé constitué de deux corps de bâtiments ou d'enfilades de pièces vers l'ouest et le nord. On observe également, comme dans quelques grandes *villae*, l'existence très probable d'un mur de clôture. Les tronçons repérés, notés F et O, présentent la même signature géophysique et s'inscrivent nettement dans l'orientation des thermes et des constructions attenantes.

Entre ce complexe auquel est relié l'ensemble balnéaire et le mur de clôture supposé, on observe la présence de quelques bâtiments quasi certains, au nombre de trois (groupe 2, D ; groupe 6, E ; groupe 8, G) ou envisageables, au nombre de six (anomalies zonales résistantes des groupes 5 et 6 ; toutes les anomalies linéaires résistantes du groupe 10 et les anomalies linéaires résistantes faibles K du groupe 11). Parmi ces ensembles, trois présentent un plan pouvant correspondre aux fondations de temples ou de monuments funéraires (ensembles E, I, K). En dehors du mur de clôture supposé F et O, il existe au sud un groupe où au moins un bâtiment est sûr (groupe 4) et un autre où la présence de bâtiments est possible

(groupe 3). S'il s'agit bien d'une *villa*, l'ensemble est assez conséquent.

On observe une orientation nord-nord-est/sud-sud-ouest différente de celle de l'ensemble thermal et qui concerne 7% des anomalies linéaires. Celles-ci peuvent correspondre à une période différente, peut-être antérieure au développement du grand complexe gallo-romain. Compte tenu de leur longueur (au moins 40 m pour les anomalies notées J et P), il s'agit vraisemblablement de murs de clôture. On retrouve au sud un segment de cette orientation reconnu sur une quinzaine de mètres (groupe 3) et l'in-

dice d'un bâtiment de 7 m de largeur sur au moins 8 m de longueur (groupe 4, M).

Bibliographie

THOUVENIN Élodie, FLOTTÉ Pascal, HULIN Guillaume. Prospection géophysique autour des thermes gallo-romains de Mackwiller, *In : Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 2010, 53, p. 63-72.

Pascal FLOTTÉ, Guillaume HULIN, Élodie THOUVENIN

MARLENHEIM

Lotissement Le Domaine de la Couronne d'Or

Premier âge du Fer

La fouille de Marlenheim « Le Domaine de la Couronne d'Or » a révélé des vestiges attribuables au Premier âge du Fer. Un premier ensemble de structures peut être assimilé à une vaste carrière d'extraction de limon ayant livré quelques éléments du Hallstatt C-D1. Le second ensemble correspond, semble-t-il, à la marge orientale d'une installation de la phase récente du Premier âge du Fer.

Elle se manifeste par une petite batterie de silos, un petit bâtiment sur poteaux apparenté à un module de type grenier surélevé, et une fosse contenant les restes d'un cheval. Malgré une série céramique peu étoffée et des datations ¹⁴C assujetties au manque de résolution fine durant le Hallstatt, les éléments dont nous disposons permettent

de proposer une datation globale au Hallstatt D2-3. La solution de contemporanéité des composantes du site n'est évidemment pas démontrable même si l'absence de chevauchement de fosses et l'agencement spatial entre grenier et fosses de stockage donne l'impression d'unité. Les éléments significatifs de la fouille de cette installation sont aussi la bonne conservation de carporestes, contribuant à l'étude des pratiques agricoles au Premier âge du Fer, et la présence de dépôts singuliers de restes équins donnant l'occasion d'étudier la consommation du cheval.

Yohann THOMAS

MARLENHEIM

Lieudit Griesmatten

Moderne - Contemporain

Le projet d'extension d'un supermarché est à l'origine du diagnostic réalisé sur une superficie de 1,8327 ha. La zone concernée par l'évaluation archéologique se trouve à 0,8 km au sud-est du centre du village. Avant l'intervention archéologique, les parcelles étaient en prés humides.

Les sondages ont permis de circonscrire l'occupation protohistorique qui avait été précédemment découverte (Peytremann, *BSR* 2005), dans la mesure où cette dernière

n'a pas été repérée dans les sondages. Ces derniers ont par ailleurs confirmé qu'il s'agit d'un secteur particulièrement humide, peu propice à l'installation humaine. Les quelques vestiges anthropiques mis au jour (fossés modernes ou contemporains) se rapportent probablement au parcellaire et à la nécessité de drainer les parcelles.

Édith PEYTREMANN

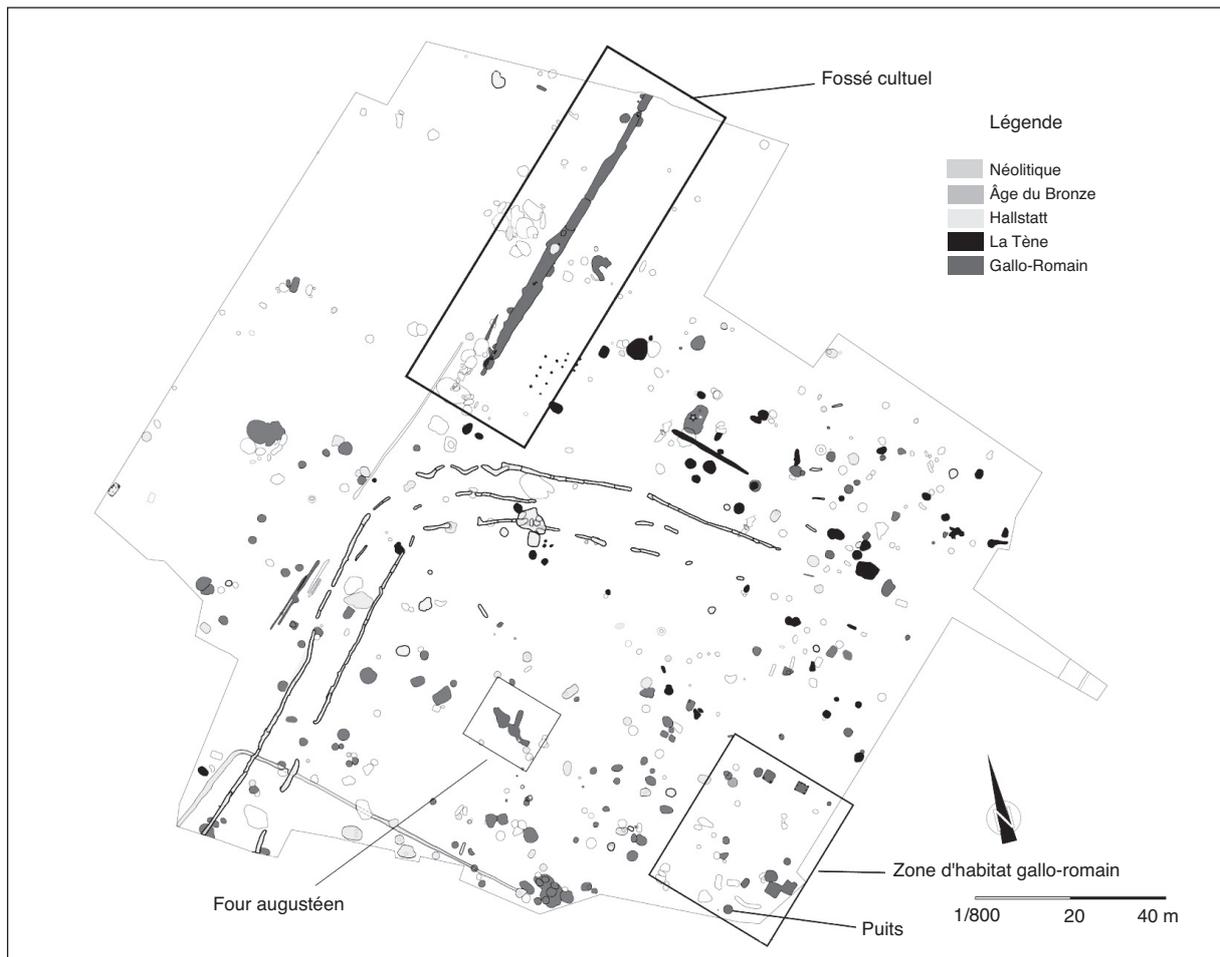
MEISTRATZHEIM

Station d'épuration

Néolithique - Âge du Bronze -
Premier âge du Fer - Deuxième
âge du Fer - Gallo-romain

Cette opération résulte de l'aménagement d'une station d'épuration sur la rive droite de l'Ehn, entre les agglomérations de Meistratzheim et de Krautergersheim. Elle fait suite à un diagnostic positif, réalisé en 2007 par F. Reutenauer (PAIR). Le site a été décapé sur 2,5 ha et a livré un ensemble de 765 structures implantées sur la ter-

rasse loessique dite de Valff. L'occupation mise au jour, quasi continue, s'échelonne entre le Néolithique moyen et le IV^e s. de notre ère. Les structures mises au jour sont principalement fossoyées : fosses, trous de poteau, fossés, silos. On dénombre également la présence d'un four de potier.



*MEISTRATZHEIM, station d'épuration
Répartition chronologique des vestiges
Relevé : DAO : Sébastien GOEPFERT, Axelle MURER*

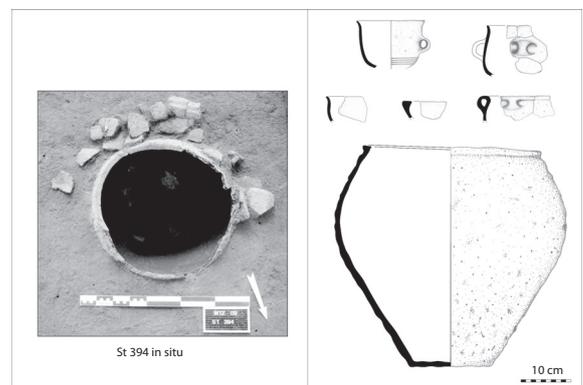
Néolithique

Cette occupation s'étend principalement entre le Néolithique moyen et le Néolithique récent. Le site a livré une vingtaine de structures, la principale étant une grande enceinte fossoyée attribuée à la culture Roessen, qui n'a pu être observée que partiellement. Composée de trois fossés parallèles discontinus, elle mesure 177 m de long. Les deux fossés externes apparaissent sur tout le tracé de l'enceinte, alors que le fossé médian n'était visible qu'au niveau de l'angle formé par l'enceinte. Cette enceinte se rattache au type « Rosheim » défini par Ch. Jeunesse : il s'agit d'un monument constitué de plusieurs fosses creusées sur un tracé préétabli, sur une durée plus ou moins longue, et qui devait se présenter à l'époque sous la forme d'une succession de fosses, certaines, fraîchement creusées, d'autres partiellement ou entièrement comblées. Exceptée l'enceinte, 5 autres structures du Roessen ont été découvertes, dont 4 situées à l'intérieur de celle-ci. Le mobilier recueilli dans ces fosses est relativement abondant et contraste avec la rareté du mobilier provenant de l'enceinte (quelques tessons de céramique non décorée, un vase toutefois complet et écrasé sur place, un crâne de suidé et une herminette perforée).

Deux autres fosses, légèrement antérieures à l'enceinte, ont été attribuées au Grossgartach. Les autres structures, de type habitat, appartiennent quant à elles à la deuxième

moitié du Néolithique moyen (Biesheim et BORS), ainsi qu'au Néolithique récent. Parmi les structures non datées, on note la présence de 6 fentes dont 4 orientées selon un axe est-ouest.

L'âge du Bronze : du Bronze moyen au Bronze final



*MEISTRATZHEIM, station d'épuration
St 394 et mobilier du Bronze moyen.
Relevé : DAO : Sébastien GOEPFERT*

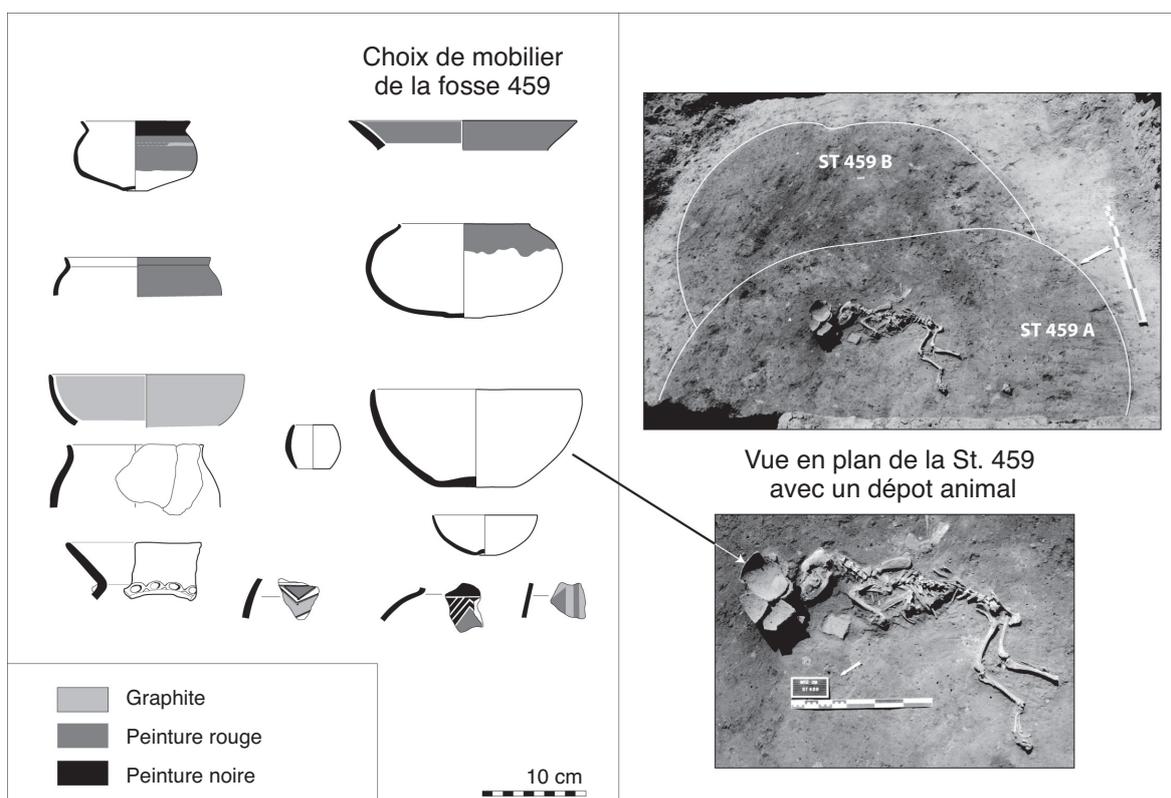
L'occupation du Bronze intervient sur la terrasse loessique après un hiatus de plus de deux millénaires. Elle se manifeste à partir du Bronze moyen sous la forme de quelques fosses diverses, et plus particulièrement de grands vases de stockage de facture grossière en place. Malgré la forte

présomption d'un habitat aux alentours, aucun indice direct n'a été mis au jour. L'examen de la céramique permet de replacer ces vestiges vers la fin du Bronze moyen.

La période du Bronze final est quant à elle représentée par de nombreux silos témoignant de la présence d'un habitat rural à proximité. L'une de ces structures a livré un ensemble riche de gobelets et petits récipients finement décorés, caractéristiques du Bronze final IIIa (St. 25).

L'âge du Fer

Cette phase, qui est celle qui a livré le plus de structures, est principalement représentée par des vestiges du Premier âge du Fer. On dénombre en effet pas moins de 112 structures datées du Hallstatt C et D1, réparties massivement au niveau du secteur sud de la fouille. Le mobilier céramique issu de ces fosses comporte de très riches décors peints, estampés et incisés caractéristiques du style décoratif Alb-Hegau.



MEISTRATZHEIM, station d'épuration
fosse 459 et mobilier du Hallstatt C (750-620).
Relevé : DAO : Sébastien GOEPPERT

Transition La Tène finale - époque gallo-romaine

Quelques structures datées de la charnière entre La Tène D2 et la période augustéenne ont été mises en évidence sur le site de la Station.

Il s'agit principalement de silos, d'un petit habitat sur poteau composé de plusieurs granges/greniers, ainsi que d'un four de potier dont la production principale se composait de *dolia* de type Zürich-Lindenhof, associés à des formes comparables aux productions du four 2 de Benfeld, qui lui est contemporain.

Gallo-romain

Le site de la Station a livré une unique fosse ayant pu être datée de la période flavienne grâce au mobilier céramique qu'elle contenait, qui s'apparentait aux productions

déjà mises en évidence sur les sites strasbourgeois du Grenier d'Abondance et de la rue de la Mésange.

La phase d'occupation la plus importante, qui remonte à la fin du Haut-Empire, est représentée par un petit habitat d'une demi-douzaine de caves associées à quelques silos, fonctionnant avec un grand fossé orienté nord-ouest/sud-est, lequel a livré des vestiges à caractère rituel ou religieux (squelettes complets ou semi complets de chiens, d'équidés, associés à une inhumation de bébé en vase, ainsi qu'à des résidus de céramiques de type *olla* et gobelets à revêtement argileux produits dans les ateliers de Bourgheim et de Dambach).

La découverte de quelques tessons de céramique et de rares monnaies, hors contexte, a également permis d'attester une présence au IV^e s.

Axelle MURER

MUSSIG

Moderne - Contemporain

11, chemin de Breitenheim

Breitenheim est connu pour receler les vestiges d'un village disparu et d'une motte. C'est la raison pour laquelle des sondages ont été prescrits à l'occasion de la construction d'un hangar agricole (700 m²) localisé au sein d'une ferme.

Les deux tranchées réalisées ont mis au jour des éléments de fondations modernes et contemporains appartenant aux précédents états des bâtiments de la ferme.

En revanche, la prospection d'une parcelle localisée à une centaine de mètres à l'ouest de la ferme actuelle a permis de localiser plus précisément le village disparu. En effet, dans le champ, ossements humains, céramiques et matériaux de constructions sont visibles en surface.

Édith PEYTREMANN

MUSSIG

Gallo-romain

Lotissement communal Illwald



MUSSIG, lotissement communal Illwald
Puits 104 : détail du cuvelage
Cliché : Édith PEYTREMANN

La construction d'un lotissement communal est à l'origine de la prescription de sondages sur le territoire d'une commune riche en vestiges funéraires de l'âge du Fer et de l'Antiquité.

Trente-quatre sondages ont été réalisés sur une surface de 9685 m². Trente-et-un se sont avérés positifs.

Les vestiges mis au jour correspondent à deux puits dont un possédant un cuvelage en clayonnage, une vingtaine de trous de poteau, certains formant des alignements orientés sud-ouest/nord-ouest. Des fosses et huit fossés complètent les vestiges découverts.

La principale difficulté pour dater ces vestiges réside en la quasi absence de mobilier. Les trois tessons découverts, notamment dans le comblement d'un puits, laissent supposer une datation antique.

Édith PEYTREMANN

NORDHEIM

Bas-Empire - Haut Moyen Âge

Lotissement Am Neuen Berg

L'opération de diagnostic archéologique a été motivée par la création d'un lotissement d'habitation au sud de la commune de Nordheim sur une superficie totale de près de 3,5 ha.

Le diagnostic a permis de mettre au jour des vestiges gallo-romains inédits, qui attestent une occupation du site au cours des III^e-V^e s. de notre ère. La majorité des ves-

tiges se rapporte néanmoins au haut Moyen Âge. Cette occupation, datée des VII^e-VIII^e s., est notamment caractérisée par la présence de plusieurs « fonds de cabane » ainsi que par des vestiges liés à une activité métallurgique.

Christophe CROUTSCH

ORSCHWILLER / SÉLESTAT

Mésolithique - Néolithique - Âge du Bronze

Lieudit Wannerhof

Des surveillances de labours ont été effectuées par l'auteur sur les communes d'Orschwiller et de Sélestat, lieudit *Wannerhof*, département du Bas-Rhin, sur le site d'habitat préhistorique « Orschwiller/Sélestat » mis en évidence en 1999.

Une dizaine d'outils lithiques (meule en grès, broyeur, bu-

rin, pointe « Levallois », raclette latérale, grattoir-burin, grattoir sur lamelle, nucléus, perçoir trièdre, lamelle, raclette...) du Mésolithique et du Néolithique ainsi qu'une douzaine de tessons céramiques décorés datant du Néolithique, notamment rubané, et de l'âge du Bronze ont ainsi été récoltés lors de ces prospections 2008.

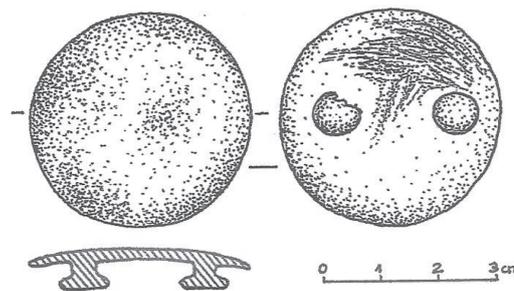
Ces mêmes prospections ont, en outre, permis le ramassage, au même lieu dit, sur les terres sélestadiennes, dans les débris de la *villa* gallo-romaine que nous avons entrevue en 2007, d'une phalère en bronze (une monnaie de l'empereur Quintillus découverte à proximité de ce vestige a fourni la date de 270 apr. J.-C.).

Tout ce matériel est déposé et visible à la Bibliothèque humaniste de Sélestat.

Bibliographie

KLINGER Jean-Claude. Préhistoriques et Gallo-romains en Centre-Alsace. *Annuaire des Amis de la Bibliothèque humaniste de Sélestat*, 2009, p. 141-146.

Jean-Claude KLINGER



ORSCHWILLER / SÉLESTAT
Phalère gallo-romaine en bronze
Relevé : Jean-Claude KLINGER

OTTROTT

Château de Kagenfels

Moyen Âge

Les travaux au Kagenfels ont été essentiellement consacrés en 2008 aux consolidations des vestiges bâtis, le programme de fouilles triennal validé pour 2008-2010 ayant été volontairement décalé d'une année. L'équipe du chantier a en effet fait le choix de consacrer son énergie à la consolidation de parties du château en péril, laissant les fouilles provisoirement en attente.

Les parties sommitales ont ainsi mobilisé l'essentiel de l'activité de l'équipe des quinze bénévoles actifs de manière hebdomadaire, c'est ainsi qu'un total de plus de 800 journées de travail a été réalisé en 2008.

Le mur sud du logis, conservé hors-sol sur un niveau correspondant à celui de la cave soit trois mètres environ, a été partiellement déposé puis remonté à l'identique, certaines parties présentant initialement des dévers de l'ordre de 0,40 m.

Du côté ouest, la façade d'entrée sans doute surmontée à l'origine d'un pignon à redents a également bénéficié d'importants travaux. Le mur a d'abord été sécurisé et stabilisé en partie haute, puis la base des parements a été démontée afin d'en extraire les racines qui l'avaient disloquée, pour terminer, l'ensemble des blocs a été remonté d'aplomb. Ce démontage-remontage a concerné le parement sur une hauteur de trois mètres. Celui-ci est constitué de belles assises de granite remontant aux années 1260.

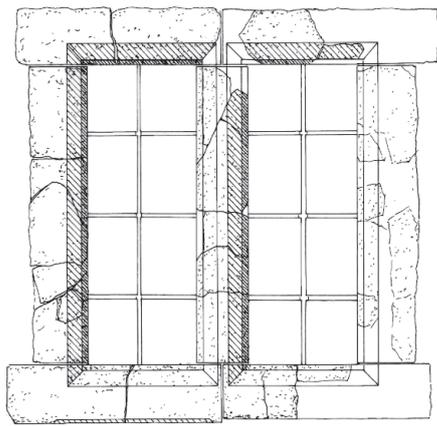
Mais c'est le donjon circulaire englobant l'angle sud-est du logis qui a connu les travaux les plus spectaculaires. Totalement enfoui avant les sondages de l'année 2000, son parement extérieur avait été progressivement exhumé depuis trois ans. Il présente encore par endroits une hauteur de plus de quatre mètres de belles assises, fortement déversées en partie supérieure et sans aucune cohésion mécanique. Comme pour de nombreux autres murs,

l'option retenue ici a été celle du démontage des parements instables jusqu'au niveau d'assises encore parfaitement saines, voire jusqu'au niveau du substrat rocheux. Le parement externe a ensuite été progressivement reposé à l'identique, et complété jusqu'à la limite du blocage conservé dans l'épaisseur du mur, ce qui a permis, par endroits, de re-hausser le parement externe de 1,50 m à 2,00 m sans risquer d'obturer l'emplacement d'un éventuel percement (meurtrière ou fente d'éclairage) disparu. Cette opération qui a commencé au printemps 2008 a permis au cours de l'été de traiter un tiers de la périphérie du donjon. Le blocage a été intégralement remplacé par du blocage neuf sur une hauteur de plus d'un mètre afin d'assurer la cohésion de l'ensemble dans la durée.

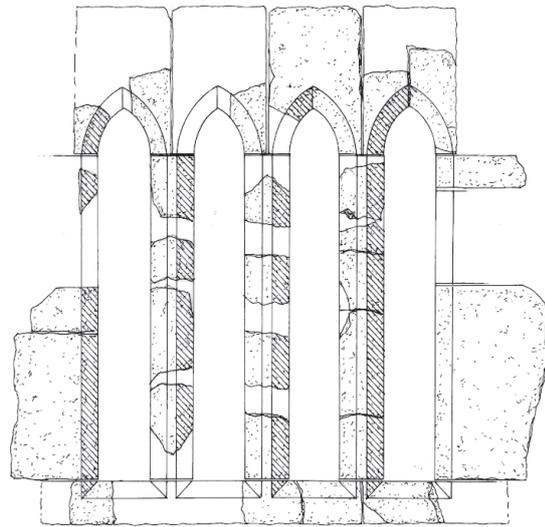
L'équipe du chantier a été renforcée de plusieurs nouveaux membres en 2008. Les journées du Patrimoine ont été l'occasion de présenter au public (plus de 250 visiteurs) divers ateliers, documents et objets en rapport avec le château. Atelier de forge de carreaux d'arbalète, restitutions de boucliers, écus, heaumes et cottes de mailles, maquettes d'armes de jet au 1/10, objets issus des fouilles etc. Une dizaine de panneaux ont enrichi les visites guidées par de nombreux documents graphiques.

Les quelques fouilles entamées au printemps 2008 avant la reprise des maçonneries avaient d'ores et déjà permis de supposer l'existence de plusieurs nouvelles fenêtres jadis localisées sur la façade ouest du logis. Le secteur de la pente sud-ouest concerné par les effondrements de la façade ouest du logis fera l'objet de fouilles exhaustives en 2009-2011, permettant à l'issue de ce programme triennal d'appréhender dans sa globalité la façade principale du Kagenfels, actuellement connue dans sa moitié nord uniquement.

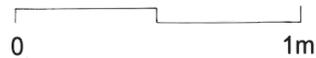
Mathias HEISSLER



Fenêtre LEH



Fenêtre LEN



*OTTROT, Château de Kagenfels
Restitution de fenêtres provenant de la façade ouest du logis
Relevé : Mathias HEISSLER*

ROSHEIM Rue du Coin

Bas Moyen Âge - Moderne -
Contemporain

Le diagnostic archéologique, réalisé sur une surface de 1863 m², était motivé par sa localisation dans le centre urbain de Rosheim, fortifié aux IV^e s., à proximité immédiate du noyau originel documenté depuis le XII^e s., ainsi que par la présence d'un bâtiment médiéval sur la parcelle concernée.

Malgré de fortes contraintes, le diagnostic a permis de mettre en évidence la stratigraphie générale du terrain composé d'apports alluvionnaires du *Rosenmeer* ou d'un bras secondaire de la Bruche. Dans la partie orientale, le terrain ne semble pas avoir connu d'installation importante jusqu'au IX^e-X^e s., tandis que la partie occidentale a été fortement remaniée à partir de la fin du Moyen Âge. Les vestiges apparaissent à une profondeur variant entre 10 et 60 cm et se répartissent entre la fin du Moyen Âge et l'époque contemporaine.

Une étude sommaire du bâtiment situé au 6, rue du Coin a confirmé que le bâtiment dont un millésime situe la construction en 1589 propose divers indices indiquant une reprise d'un bâtiment plus ancien, comme le proposait déjà G. Poinot. En effet, les chaînages d'angle

en pierre à bossage avec bandeau lisse conservés aux quatre angles, ainsi que des ouvertures, et plus particulièrement une fenêtre à chanfrein et congé, permettent de proposer un premier état daté entre le XIII^e et le XIV^e s. pour cette maison.

Une cour aménagée en moellons de grès et en galets, observée sur une surface restreinte, est probablement contemporaine au réaménagement de ce bâtiment à la fin du XVI^e s.

Un important épisode de démolition est ensuite intervenu durant le XIX^e ou le XX^e s. puisqu'une tranchée de récupération de mur d'un petit bâtiment a été repérée, recouverte par un épais niveau de démolition. 3 fosses ainsi qu'une fondation de muret en partie récupérée, probablement un aménagement à vocation agricole ou pastorale, n'ont pas pu être datées. Toutefois, le rare mobilier médiéval retrouvé dans leur comblement les situe entre la fin du Moyen Âge et l'époque moderne.

Fabrice REUTENAUER

SAINT-NABOR

Abbaye de Niedermunster

Autorisation accordée. Sondages non réalisés.

Florent OSTHEIMER

SARRE-UNION

Rue de Bitche

Gallo-romain - Contemporain

Les vestiges mis au jour couvrent l'époque romaine du I^{er} au III^e s. Les structures archéologiques sont concentrées sur les deux tiers ouest du terrain. Un épandage de mobilier antique a été repéré sans interruption sur toute cette surface sur une épaisseur moyenne de 5 cm environ. La partie haute du terrain, au nord-est, semble peu propice à l'implantation du fait de l'affleurement du substrat rocheux.

Trois fours ont été mis au jour. Ils semblent tous conservés au niveau de la chambre de chauffe. En concertation avec le SRA, il a été décidé de ne pas poursuivre les investigations sur ces fours au-delà du décapage. Seuls des relevés en plan ont été effectués et un ramassage systématique du mobilier en surface afin de donner une piste chronologique ainsi qu'un petit aperçu du type de production.

Des murs, un puits et une cave pourraient indiquer la présence d'au moins 4 unités d'occupation. Une organisation générale orientée nord-est/sud-ouest semble se dessiner. Cela indique peut-être les orientations dominantes pour

l'organisation de la voirie et du bâti antiques.

Une quinzaine de structures en creux sont aussi identifiées.

Le diagnostic a livré du mobilier aussi nombreux que varié. On retrouve de la céramique (ratés de cuissons, fragments...), du mobilier métallique (objets, clous, scories...), du verre et de la faune (rejets alimentaires).

Les vestiges mis au jour sur ce terrain offrent la possibilité d'étudier dans de bonnes conditions et sur une grande surface un complexe artisanal antique et de comprendre la continuité de l'occupation dans une zone en périphérie du *vicus* (?) de Sarre-Union ainsi que d'appréhender son organisation spatiale. Cette découverte revêt un intérêt extra-régional dans la mesure où les différents types de productions des officines de Sarre-Union sont quasiment inconnus. Il en est de même en ce qui concerne leur diffusion.

Jean-Baptiste GERVREAU

SARRE-UNION

Rue des Vergers

Négatif

Le projet d'un lotissement sur des parcelles ayant révélé, en prospection pedestre, des fragments de terre cuite supposés antiques est à l'origine des sondages.

Aucun vestige archéologique n'a été découvert. Les fragments de terre cuite visibles sur ces parcelles appar-

tiennent à des canalisations du XIX^e s. Les sondages ont donc ainsi permis d'infirmer la présence supposée d'un site antique.

Édith PEYTREMANN

SCHWINDRATZHEIM

Lotissement Les Portes de la Zorn

Néolithique - Âge du Bronze -
Âge du Fer

L'opération a révélé 6 structures archéologiques, réparties dans quatre sondages et essentiellement localisées dans la partie sud-ouest du terrain (fig. 1). Les structures consistent toutes en des structures fossoyées d'habitat. Le mobilier issu des fosses permet d'identifier deux périodes d'occupation : l'une est datable du Néolithique moyen (fig. 2a) ; l'autre, moins caractérisée, est à situer dans le courant de la Protohistoire.

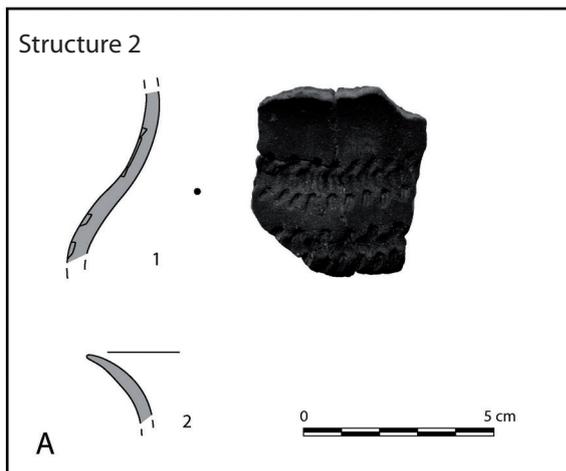
L'occupation protohistorique sur ce secteur apparaît dispersée et l'indigence du mobilier ne permet pas de datations précises, à l'exception d'une structure de stockage pouvant être datée de façon large à l'âge du Fer. Cette dernière est d'ailleurs caractérisée par une spécificité morphologique et fonctionnelle, avec son petit creusement inférieur aménagé qui s'apparente à un compartiment de stockage particulier (fig. 2b).

Les résultats du diagnostic confirment l'extension vers l'ouest des occupations du Néolithique moyen qui avaient été relevées dans la partie nord du projet de la zone artisanale (fig. 1). Cette période avait pu être identifiée par la présence d'une inhumation datée du Roessen (St. 40) et

d'un lot de céramique issu d'une fosse (St. 91) attribuable à un horizon chronologique incluant le Bischheim (Roessen III) et le groupe de Bruebach-Oberbergen (Thomas *et al.* 2008).



SCHWINDRATZHEIM, lotissement Les Portes de la Zorn
 Plan de sondage intégré aux résultats du diagnostic de la ZA Rue du Général Leclerc
 Relevé : Jean-Luc WÜTTMANN, Yohann THOMAS



SCHWINDRATZHEIM, lotissement Les Portes de la Zorn

fig. 2a : Mobilier céramique du Néolithique moyen, issu de la fosse St. 2. et fig. 2b : Coupe de la fosse-silo St. 4
Relevé : Jean-Luc ISSELE, Pierre GIRARD, Photo : Yohann THOMAS

Yohann THOMAS

SÉLESTAT

Sablrière Léonhart

Négatif

Aucun vestige archéologique significatif n'a été mis au jour sur le terrain sondé, mais l'intérêt du site de la tranche 1 de la sablière Léonhart réside dans son fort potentiel environnemental et son apport significatif possible à l'étude de l'évolution du grand Ried central au cours des phases pré- et protohistoriques mais surtout historiques. Le site implanté dans le Ried de l'III présente en son centre un large paléochenal caractérisé par l'affaissement du toit de gravier et un comblement de gley. Ce paléochenal a été attribué à la période historique selon les données du BRGM. Cette datation n'a cependant pas été confirmée par les données archéologiques (absence de mobilier) ou environnementales (absence de ^{14}C , ou de dendrochronologie). À l'est du site, c'est-à-dire en-dehors de l'espace d'extension prévue de la gravière, la remontée du toit de gravier a pu être constatée et peut être associée à la présence de la seule structure anthropique (un fossé) mise au jour sur le site, à la limite de l'emprise archéologique. La poursuite d'investigations archéologiques lors d'éventuels travaux pourrait confirmer et dater l'occupation de ce secteur sans doute voué à une activité agricole ou pastorale vraisemblablement au cours des périodes historiques. À l'ouest du terrain sondé, c'est-à-dire vers la future extension de la gravière, une légère remontée du toit de gravier a pu être constatée. Ce phénomène reste cependant moins marqué que sur la façade est. La pour-

suite des investigations archéologiques et géomorphologiques est donc souhaitable pour appréhender cette zone ouest et envisager l'anthropisation éventuelle du secteur ou au contraire confirmer l'influence fluviale sur le site.

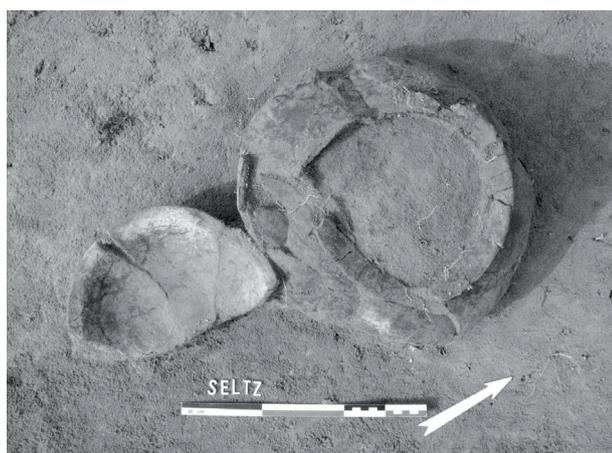
L'intérêt du site réside dans sa contribution possible à l'approche paléoenvironnementale, à l'étude de l'évolution du grand Ried et de ses différents composants (Rieds noir, gris, brun, hardts, ou la distinction éventuelle de phases humides et sèches) mais aussi de la datation des variations des cours d'eau et particulièrement de l'III. Ces études sont indispensables pour appréhender l'évolution de l'occupation du sol du grand Ried central et de sa périphérie, à toutes les périodes chronologiques. Mais cette approche environnementale ne pourra cependant pas être réalisée dans des conditions optimales sans moyens d'études adéquats et de crédits d'analyses qui font grandement défaut lors d'opérations de diagnostics. Enfin, il s'agit aussi de privilégier des dates d'interventions en périodes de saisons plus sèches (peut-être à la fin du printemps ?). En effet, quelle que soit la saison, il est plus que vraisemblable que la remontée de la nappe dans les tranchées ouvertes va rester rapide et ne permettre que de trop brèves observations.

Thierry LOGEL

SELTZ

Lotissement Les Genêts

Premier âge du Fer



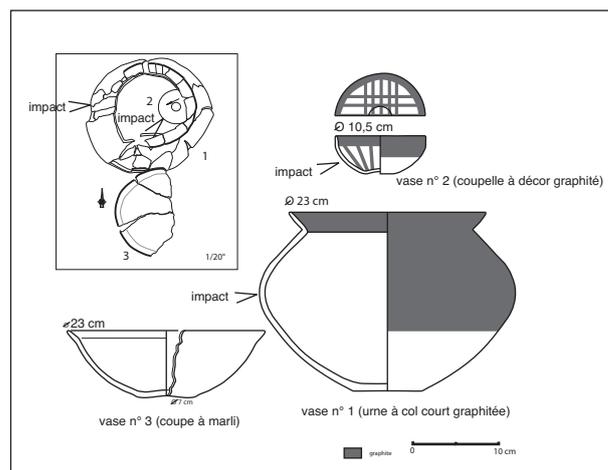
SELTZ, Lotissement Les Genêts
Dépôt céramique de la tombe du tertre 1
Cliché : Marina LASSERRE

Un tumulus appartenant à un groupe non répertorié du *Eichelgarten* dans la forêt de Haguenau a été sondé en janvier 2008 avec la collaboration d'Éric Boës (anthropologue, AST INRAP) sur son temps de recherche. Ce tertre, et la petite nécropole à laquelle il appartient, était inconnu de notre carte archéologique. C'est grâce aux scrupules de M. le Maire que nous avons pu venir sur le terrain et constater l'existence de cette petite nécropole composée de quatre tumulus dont trois sont conservés sous bois et le quatrième, sur la nouvelle tranche, non prescrite, du lotissement.

La nécropole s'inscrit dans un quadrilatère de moins de 5000 m². Les diamètres des tertres sont assez hétérogènes : 10, 15, 20 et 22 m pour une hauteur conservée de 1,50 m en général.

Le tertre 1, objet du sondage, faisait 15 m de diamètre. Il était constitué d'une masse sableuse, pratiquement stérile, comme ceux de la forêt de Haguenau qui conservait mal les différents événements stratigraphiques. N'a été retrouvée qu'une seule tombe, centrale, profonde, sans ossements conservés, malgré toutes les recherches (il s'agissait donc d'une inhumation). Le dépôt céramique est composé d'une petite urne à col court, graphitée, à l'inté-

rieur de laquelle avait été placée, comme on l'a observé plusieurs fois, une coupelle à décor rayonnant de bandes de graphite. Une demi coupe à marli avait, de plus, été déposée, face vers le haut, sur le flanc sud de cette urne. Ce mobilier a pu être restauré par le service de restauration du PAIR, à des fins muséographiques et sur devis accepté par la Mairie. Cette restauration, menée par E. Allouin a permis d'observer un coup, de condamnation, porté sur un des côtés de l'urne et également sur la petite coupelle située à l'intérieur de celle-ci.



SELTZ, Lotissement Les Genêts
Dépôt céramique de la tombe du tertre 1
Relevé : Marina LASSERRE

Cette découverte est donc une des premières inhumations centrales du Hallstatt C, non pillée trouvée dans ce groupe du *Eichelgarten* qui a beaucoup souffert, et ce dès la période romaine, de différents pillages ou creusements. Elle s'inscrit dans la lignée des quelques tombes de la même période retrouvées récemment dans la région. Par comparaison avec celle de Sainte-Croix-en-Plaine, Sép. 16 (C. Véber 2006) ou celle de Westhouse, Jungolz, tombe 3 (Hamm *et al.* 1999), on peut affirmer que les céramiques du dépôt funéraire avaient été placées sur les tibias du défunt.

Marina LASSERRE

SERMERSHEIM / STOTZHEIM

Lieudits Stozenmatt et Sieffertz, projet de construction du Poste de Scheer

Contemporain

Le site est localisé sur les limites des communes de Stotzheim et Sermersheim entre le cours de la Scheer et de la Scheernetz, à l'extrémité sud du Bruch de l'Andlau, une zone humide connue pour ses eaux stagnantes et ses remontées de nappe phréatique. L'ouverture des sondages a permis de confirmer la situation géologique du site avec une apparition du toit de gravier entre 1,80 m et 2,40 m de profondeur sous le niveau de sol actuel et la présence de dépôts constants d'alluvions.

Le niveau de gravier était recouvert d'une importante couche de sable puis d'une couche de limon rouge homogène (90 cm d'épaisseur) jusqu'au niveau de la terre arable. L'humidité des sols peut expliquer l'absence de vestiges d'occupation du sol sur la parcelle sondée, à l'exception de plusieurs drains perturbés par les labours et présentant un comblement de gley. Ces drains sont en relation stratigraphique avec la couche arable. Un seul fossé/drain a pu être observé de manière continu sur une

longue distance (St. 14, 16, 19, 23), les autres fossés se présentent sous une forme discontinue (St. 1 et 4 ; St. 2 et 3 ; St. 7 ; St. 8 ; St. 9 ; St. 10 ; St. 11 ; St. 12 ; St. 22 ; St. 24 ; St. 25 ; St. 26 ; St. 27 ; St. 28). Ces fossés-drains peuvent, pour l'essentiel, être attribués à l'époque moderne et contemporaine.

La structure 5 et les petits fossés-drains 1 et 4 présentent un remplissage de galets, déjà observé dans de nombreux sites en contexte humide où l'apport en limon est important (Flotté, *BSR* 2008). Trois bornes en grès, ne

présentant pas de traces de travail, ont été mis au jour à moins de 0,40 m de profondeur, ce qui permet leur attribution à une phase contemporaine ou éventuellement moderne.

Le site, pourtant localisé à proximité de vestiges archéologiques, est implanté dans une zone humide vraisemblablement composée de paléochenaux empêchant toute occupation anthropique jusqu'à une phase récente.

Thierry LOGEL

SOULTZ-SOUS-FORETS

Parc d'activités économiques
intercommunal

Moderne - Contemporain

Le site est localisé sur une pente qui surplombe la zone alluviale du Seltzbach, petite rivière vosgienne qui se jette dans la Sauer au niveau de Seltz. Le terrain est caractérisé par un fort pendage du sud vers le nord et d'une couverture de loess apparaissant immédiatement sous la terre végétale. Le terrain s'est avéré extrêmement humide, impropre à une occupation constante. Aucune structure archéologique ancienne n'a pu être observée sur le site. Plusieurs drains modernes et contemporains ont pu ainsi être mis au jour.

Trois structures, regroupées au centre du site, ont pu être attribuées à la période moderne en raison de la présence

d'une pierre à fusil. Il s'agit de structures fossoyées de 4 m de long avec des traces de pieux de bois sans doute fichés dans le sol. Il pourrait s'agir de structures à vocation militaire du XVIII^e s., pouvant être interprétées comme un système défensif ou une station de tir (d'un canon par exemple). Enfin, une casemate de la ligne Maginot se situe au bas de la pente comprise dans l'emprise du diagnostic. Aucun vestige militaire contemporain n'a cependant pu être mis au jour.

Thierry LOGEL

STRASBOURG

Boulevard d'Anvers

Moderne

Les sondages entrepris sur un terrain localisé aux abords du boulevard d'Anvers à Strasbourg ont permis de reconnaître une section de mur très érodée qui faisait partie d'un ouvrage à corne protégeant le flanc nord de la citadelle créée par Vauban à Strasbourg à la fin du XVII^e s. De cette maçonnerie, démolie entre 1872 et 1900, était conservée l'assise de réglage du parement extérieur posé sur une sablière en chêne, une partie du blocage et le parement intérieur.

Ce dernier était adossé à un contrefort qui ancrant le mur dans le talus de gravier formant la structure de l'ouvrage, selon une technique classique dans les fortifications attribuées à Vauban et son maître d'œuvre, Tarade, à Strasbourg. La démolition de cet ensemble après le siège de 1871 fut le préalable à l'urbanisation de ce quartier.

Jacky KOCH

STRASBOURG

4, rue Brûlée

Gallo-romain - Haut Moyen Âge
- Moyen Âge - Bas Moyen Âge -
Moderne

La fouille archéologique, motivée par le projet de construction d'un auditorium souterrain dans la cour intérieure de l'École Régionale des Avocats du Grand Est (ERAGE), devait permettre de préciser, en premier lieu, l'occupation du camp romain et, en second lieu, l'évolution post-antique de ce secteur du centre de la ville de Strasbourg. Elle a permis d'identifier et d'étudier une occupation quasi continue qui va du I^{er} s. apr. J.-C. à nos jours, excepté un hiatus allant de la fin du IV^e s. au milieu du VI^e s.

L'occupation du I^{er} s. apr. J.-C., avant l'arrivée de la VIII^e légion Auguste, n'a pas assez marqué le terrain pour pouvoir être aujourd'hui interprétée sur une surface si petite. La première tentative de viabilisation semble avoir été abandonnée. Les premières installations sur le site et la présence de quelques objets à caractère militaire pourraient indiquer que l'emprise du futur camp légionnaire était un terrain réservé à l'armée romaine dès cette époque et que celui-ci était, à ce titre, occupé de façon plus ou moins sporadique par des détachements de légions ou des troupes auxiliaires.

En nivelant l'ensemble du site à la fin du I^{er} s. (aux alentours de 90), la VIII^e légion a préparé le terrain pour installer les infrastructures du camp, dont celles des *latera* nord-ouest concernés par l'opération archéologique. L'ap-

port principal de la fouille a été de mettre en évidence le schéma d'occupation de ce secteur du camp légionnaire avec la découverte d'une ruelle et d'une baraque double correspondant aux baraquements des légionnaires.



STRASBOURG, 4, rue Brûlée
Vue d'ensemble de la fouille en cours dans la cour intérieure du 4, rue Brûlée
Cliché : Gertrud KUHNLE-ZOUHEIR

La première baraque double, occupée de l'extrême fin du I^{er} s. au début du III^e s., est une construction aux élévations en briques crues, montées sur des murs de sou-bassement en pierres noyées dans le mortier et renforcés par des piquets enfoncés dans le fond des tranchées de fondation. Elle est remplacée par une seconde baraque double au plan quasi identique qui fonctionne du début du III^e s. au début du IV^e s. Les techniques de construction restent probablement les mêmes, avec une utilisation plus prononcée de tuiles fragmentées pour la fondation des murs et des sols.

Bien que l'emprise du site du 4 rue Brûlée ne corresponde qu'à 2% de la superficie occupée par le camp, les résultats obtenus permettent de restituer, pour la première fois à Strasbourg, une partie d'un quartier de casernements avec ses multiples réfections. Il est ainsi possible de res-

tituer l'emprise des six baraques nécessaires pour loger les six centuries d'une cohorte.

L'horizon tardo-antique (IV^e s.) a pu être mis en évidence à travers plusieurs structures en creux, mais son interprétation reste difficile en raison de la quasi-absence, pour cette période, de données sûres au sein du camp légionnaire.

Quelques aménagements creusés dans le niveau tardo-antique du 4 rue Brûlée se situent entre le VI^e et le XI^e / début XII^e s. La présence d'une cabane mérovin-gienne semi-enterrée à six poteaux et celle d'un bâtiment semi-enterré, probablement à huit poteaux, du X^e / XI^e s. sont tout à fait remarquables. Au plus tard à partir du XI^e s. et jusqu'au XIII^e s. inclus, l'occupation génère un proces-sus de formation de terres noires.

Du XII^e s. à la fin du XIV^e s., les constructions annexes d'habitations sur le site du 4 rue Brûlée (latrines, puits et fosses) se caractérisent par l'emploi privilégié du bois. Le mobilier archéologique, les macrorestes et les ossements animaux révèlent que les habitants ont un niveau social élevé.

Les premières constructions maçonnées semblent avoir été implantées au début du XV^e s. La cave mise au jour fait partie d'un immeuble qui occupe, sur les cadastres

du XVIII^e s., une grande parcelle dont la configuration ne change qu'avec la construction d'un nouveau grand bâtiment côté rue, à la fin du XVIII^e / début XIX^e s. La cave médiévale n'est détruite qu'en 1900 et à partir de 1905, la parcelle du 4 rue Brûlée est occupée par l'actuel bâtiment à cour intérieure.

Gertrud KUHNLE-ZOUHEIR

STRASBOURG

42, rue des Capucins

Haut-Empire

Sur le site du 42 rue des Capucins, les contraintes d'occupation actuelle n'ont autorisé qu'un seul sondage rendant l'évaluation archéologique difficile et incomplète. Une seule structure maçonnée associée à des décombres a été découverte à 6 m du trottoir actuel. De forme quadrangulaire, elle était construite en briques d'adobe jointoyées à l'argile, accompagnées de petits blocs de grès non taillés, dotée de murets enduits d'argile et d'une épaisseur moyenne de 0,20 m.

À proximité immédiate, des décombres provenant de sa destruction ont été observés, il s'agit de fragments de briques rubéfiées et de blocs de grès, de fragments de tuiles et de céramiques, enfin d'une partie d'une voûte en briques d'adobe fortement rubéfiées. Ces indices suggèraient un four de potier ayant fonctionné entre la fin du I^{er} s. et la deuxième moitié du II^e s. Le site a fait ultérieurement l'objet d'une fouille préventive.

Richard NILLES

STRASBOURG

3, rue Gustave Doré

Notice non rendue.

Frédéric LATRON

STRASBOURG

Rue Jean Giraudoux

Négatif

Motivé par la création d'un nouveau quartier résidentiel, le diagnostic archéologique est localisé à l'ouest de l'agglomération strasbourgeoise, en limite septentrionale du quartier de Koenigshoffen. Il est délimité au nord par l'autoroute A351, à l'ouest par la rue Jean Giraudoux, au sud par la rue de l'Engelbreit et le chemin du Cuivre et à l'est par la rue du Chemin de Fer et le chemin rural dit *Spendersanwandweg*.

La problématique était de préciser le potentiel archéologique d'un secteur situé au nord du *vicus* de Koenigshof-

fen pour lequel on ne disposait que d'éléments d'informations ponctuels. La proximité de vestiges attribués à l'âge du Bronze final et à l'époque laténienne permettait toutefois d'envisager l'hypothèse d'une occupation ancienne du site.

Malgré un environnement archéologique relativement dense, le diagnostic n'a livré aucune structure archéologique, ni aucun indice d'occupation humaine ancienne.

Philippe KUCHLER

STRASBOURG

5, rue Jacques Kablé

Négatif

Opération négative.

Frédéric LATRON

STRASBOURG

9, rue des Magasins -
8, rue de Sarrebourg

Moderne

Le diagnostic archéologique, mené au 9 rue des Magasins - 8 rue Sarrebourg, a été motivé par le projet de construction d'un immeuble avec parkings en sous-sol sur un terrain d'une emprise de 1000 m². La cote inférieure de l'excavation projetée devait atteindre presque 6 m sous le sol actuel.



STRASBOURG, 9, rue des Magasins
8, rue de Sarrebourg - Vue aérienne du diagnostic
archéologique avec, au premier plan, le mur de la face
ouest de la demi-lune
Cliché : François SCHNEIKERT

D'après les sources iconographiques, le terrain affecté par le projet d'aménagement est potentiellement implanté sur l'emprise d'une demi-lune élevée à la fin du XVII^e s. L'intervention devait, par ailleurs, permettre de recueillir d'éventuels vestiges ou éléments d'information sur l'occupation du site avant son intégration à l'espace urbain. La problématique de l'évaluation archéologique était essentiellement orientée sur les vestiges de la demi-lune renforçant le front nord-ouest du système bastionné édifié au courant du XVII^e s. Le diagnostic a contribué à identifier, en limite septentrionale de la parcelle sondée et sur une longueur de près de 19 m, la face ouest de cet ouvrage défensif et à localiser avec précision son mur. Du point de vue morphologique et technique, ce mur est apparenté aux autres ouvrages ordonnés par Vauban dans le dernier quart du XVII^e s., reconnus dans le cadre d'opérations archéologiques à Strasbourg (« Citadelle » ou « Hôpital Civil », BSR 1999) ou à Sélestat (« bastion Saint-Jean », BSR 1999 ; « Allée du maire Knol », BSR 2001). Ces études ont montré que les contreforts du parement interne devaient permettre de retenir les poussées du talus et absorber les impacts des projectiles.

L'évaluation archéologique de la parcelle 9 rue des Magasins - 8 rue Sarrebourg a également conduit à préciser le contexte géologique de ce secteur de la ville de Strasbourg, par une étude géomorphologique des formations superficielles, en complément des observations déjà réalisées notamment lors de l'opération menée en 2007 à l'angle du boulevard du Président Wilson et de la rue Wodli (Henigfeld, BSR 2007).

Gertrud KUHNLE-ZOUHEIR

STRASBOURG

3, boulevard de Nancy

Opération annulée.

Richard NILLES

STRASBOURG

12, rue des Petites Fermes

Négatif

Motivé par la construction d'une résidence d'habitation, le diagnostic archéologique est localisé à l'ouest de l'agglomération strasbourgeoise, dans le quartier de Koenigshoffen, et plus précisément au sud-est d'un îlot d'habitations délimité au nord par la rue Kurnagel, à l'ouest par la rue des Comtes, au sud par la rue des Petites Fermes et à l'est par la rue Sainte-Richarde.

La problématique était de préciser le potentiel archéologique d'un secteur situé dans la partie orientale du vicus de Koenigshoffen. La proximité de structures d'habitat datées des II^e-III^e s. et d'une nécropole à crémation et à inhumation attribuée à une fourchette chronologique comprise entre les années 80 et le milieu du II^e s. permettait

d'envisager fortement la présence d'une occupation antique sur l'emprise du présent projet d'aménagement. Malgré un environnement archéologique particulièrement dense, le diagnostic n'a livré aucune structure archéolo-

gique, ni aucun indice d'occupation humaine ancienne.

Philippe KUCHLER

STRASBOURG

Âge du Fer - Bas Moyen Âge

ENA - 1, rue Sainte-Marguerite

Les fouilles réalisées au cours du dernier trimestre 2008 dans le cadre de l'extension de l'École Nationale d'Administration (ENA), rue Sainte-Marguerite, constituent le dernier terme d'un important projet de rénovation urbaine, d'une emprise globale de 33000 m², qui aura fait l'objet de plusieurs interventions archéologiques, en 1990, 1993 et 1995.

Localisée sur le site des anciens abattoirs municipaux construits à partir de 1856, l'intervention a montré des vestiges d'époques très éloignées, complétant les données inédites recueillies lors de la fouille de 1995. Les plus anciens témoignent d'un bras d'eau en cours de colmatage à partir de la fin de l'âge du Bronze, alors que la première occupation du site n'interviendra que plus tard, au cours de La Tène finale.

Cette première activité assez disparate sur le site sera suivie d'une très longue période d'inoccupation se terminant au cours du bas Moyen Âge, il s'agit de fosses à déchets associées à l'un des proches établissements conventuels. Faisant suite à la première occupation de La Tène finale, l'étude micro-morphologique a montré la mise en place d'un sol naturel durant l'Antiquité. Quant à la nécropole des IV^e et V^e s., reconnue sur le site de la ZAC Sainte-Marguerite, à l'angle des rues de Molsheim et Sainte-Marguerite, elle s'est avérée absente du site, attestant que ces limites à cet endroit s'établissaient à la jonction des deux interventions.

Richard NILLES

STRASBOURG

Moyen Âge

10, place Saint-Thomas



STRASBOURG, 10, place Saint-Thomas
Détail du plafond lambrissé au premier étage, daté de 1348 environ
Cliché : Maxime WERLÉ

Une étude archéologique du bâti, menée à l'occasion d'importants travaux de réhabilitation d'un immeuble sis au 10 place Saint-Thomas, a permis de découvrir le siège d'un *Constofel*. Ces groupements de quartier, institués à Strasbourg à la fin du XIII^e s., étaient des circonscriptions militaires et fiscales, converties au cours du XIV^e s. en associations à majorité patricienne. Les poêles (*Stube*), sièges des *Constofeln*, servaient de lieux de réunion, de banquet et de ralliement en cas de guerre et d'incendie. Le poêle du *Constofel* de Saint-Thomas est le premier de ce type (il en existait quinze en 1306) à être reconnu et étudié à Strasbourg, offrant pour la première fois l'opportunité d'en appréhender les caractéristiques architecturales et le mode de fonctionnement.

La construction de l'immeuble est datée par dendrochronologie de 1348 ou d'une année postérieure très proche. De plan quadrangulaire massé (14 x 12 m environ au rez-de-chaussée), il comporte en élévation un rez-de-

chaussée et un étage sous un haut toit à deux versants. Il s'agit d'un bâtiment essentiellement construit en pan-de-bois, entre des immeubles mitoyens qui lui sont antérieurs (XIII^e – première moitié du XIV^e s.).

Le rez-de-chaussée, de plain-pied, s'apparente au moins partiellement à une halle couverte, rythmée par les puissants poteaux supportant le poids du plancher, de l'étage et du toit. L'étage était occupé par une seule grande salle indivise, dont les murs et le plafond étaient lambrissés. Il s'agit de la *Stube* à proprement parler, vraisemblablement chauffée par un poêle en saison froide. L'étage ne comporte aucun support interne, dans la mesure où le poids des entrants de charpente est pris en charge par une structure suspendue aux chevrons-arbalétriers. Après la dissolution du *Constofel* vers 1445, l'immeuble a été transformé en habitation.

Maxime WERLÉ

STRASBOURG

École maternelle Louis Pasteur
12, rue des Veaux

Moyen Âge - Bas Moyen Âge -
Moderne - Contemporain

Le diagnostic archéologique avait pour objectif de mesurer le potentiel archéologique d'un terrain (870 m²) localisé dans la partie sud-est de l'ellipse insulaire de la ville de Strasbourg, entre l'enceinte du *castrum* antique et la berge de la rivière l'III, menacé par le projet d'extension d'une école maternelle. La problématique de l'opération, définie à partir du contexte topographique et historique, était principalement orientée sur la question du déplacement et de l'aménagement des berges de l'III au cours des XI^e et XII^e s., préalable semble-t-il à la genèse et au développement urbain de ce secteur à partir de la fin du XII^e - début du XIII^e s.

La première phase archéologique identifiée (phase A) témoigne du bon état de conservation des vestiges liés à la berge, à ses déplacements successifs et à ses aménagements en bois. Elle est datée dans une fourchette chronologique comprise entre la fin du X^e et la fin du XII^e s. La deuxième phase archéologique (phase B) pa-

raît renforcer l'hypothèse, émise suite à la fouille du 4 rue des Veaux, d'une opération d'urbanisme et de lotissement du terrain gagné sur la rivière, associé à une colonisation du site par le bâti à partir du tournant des XII^e et XIII^e s. Cette phase est en effet notamment matérialisée par des vestiges d'habitats maçonnés pouvant être datés des environs de 1200. La troisième phase archéologique (phase C) est marquée par un exhaussement important des terrains, en vue peut-être d'assainir le site (?), au cours du XIV^e / XV^e s. Elle précède les phases (D/E) qui correspondent au développement, à la densification et au renouvellement du bâti, entre le XV^e et le milieu du XX^e s. Les destructions causées dans ce secteur par les bombardements aériens du 11 août 1944 sont à l'origine d'un important remembrement parcellaire et de l'arasement des immeubles hérités des phases B à E, préalable à la construction de l'école maternelle (phase F).

Maxime WERLÉ

WILWISHEIM

LGV Est Phase 2

Négatif

Opération négative.

Christophe CROUTSCH

WISSEMBOURG

3, rue de la Poudrière

Moderne

Des fouilles préventives ont eu lieu au cours des mois de février et mars 2008 à Wissembourg au 3 rue de la Poudrière. L'opération a fait suite à un diagnostic ayant montré la présence de sépultures supposées datées de la fin du Moyen Âge. Localisé dans la ville médiévale, le site est

établi dans l'angle nord-est de la première enceinte urbaine construite dès le XIII^e s. Les premières recherches historiques ont permis d'établir une problématique de recherche centrée sur l'identification et la chronologie des sépultures et leur relation avec les édifices de culte dis-

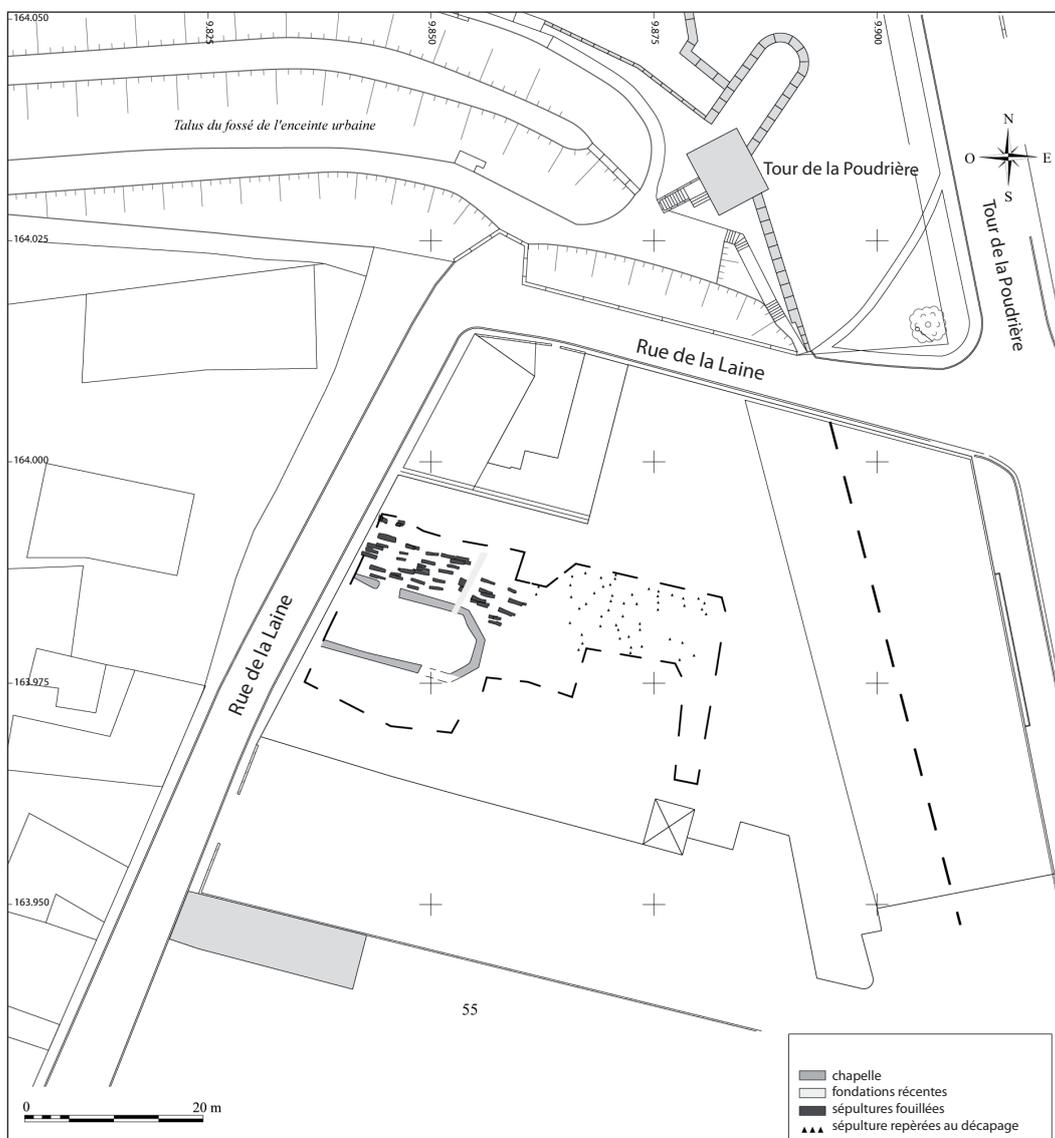
parus de Wissembourg, notamment celui appartenant à une communauté de Béguines. On savait que le béguinage dont la première mention date de 1454 était resté en place jusqu'en 1592, et que c'est à l'occasion de leur départ qu'un espace sépulcral sera ouvert aux habitants du quartier, l'église faisant alors office de chapelle cimetériale.

Les fouilles réalisées sur une emprise d'environ 600 m² ont permis la découverte de 112 sépultures identifiées, dont 59 fouillées sous la direction de Fanny Chenal, anthropologue à l'INRAP. Cet ensemble funéraire ne correspond cependant qu'à une partie du cimetière, mais l'étude apporte malgré cela de nombreuses informations concernant l'identification des populations inhumées, leur état sanitaire ainsi les modes d'inhumation pratiquées. L'absence de mobilier funéraire a été partiellement compensée par des datations par ¹⁴C pratiquées sur des ossements appartenant à 3 sépultures distinctes. Les datations certes larges, sont cependant homogènes, entre le

milieu du XV^e s. et la première moitié du XVII^e s. Elles ne permettent toutefois pas de résoudre le questionnement concernant la chronologie de l'espace sépulcral et de faire véritablement la part entre de possibles sépultures de béguines et celles appartenant au cimetière de quartier en usage à partir de la fin du XVI^e s.

Les vestiges d'une chapelle ont également été mis au jour, rendant l'ensemble funéraire d'autant plus intéressant qu'il a un temps fonctionné en liaison avec cet édifice partiellement conservé. Il s'agit d'un ensemble de conception très sobre et réduite à l'essentiel, à savoir une nef unique ainsi qu'un petit chevet polygonal. La nef présente une largeur extérieure de 9 m pour une longueur supérieure à 17 m. Conservé uniquement en fondation, celle-ci en moellons de grès, l'édifice fait référence aux églises conventuelles de type halle, propres à certains ordres mendiants tels les Dominicains et les Franciscains.

Richard NILLES



WISSEMBOURG, 3, rue de la Poudrière
Plan général de la répartition des vestiges
Relevé : Richard NILLES

LISTE DES BILANS

- | | | | | | |
|------|-------------------|------|----------------------|------|---|
| ■ 1 | ALSACE | ■ 11 | LANGUEDOC-ROUSSILLON | ■ 21 | PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR |
| ■ 2 | AQUITAINE | ■ 12 | LIMOUSIN | ■ 22 | RHÔNE-ALPES |
| ■ 3 | AUVERGNE | ■ 13 | LORRAINE | ■ 23 | GUADELOUPE |
| ■ 4 | BOURGOGNE | ■ 14 | MIDI-PYRÉNÉES | ■ 24 | MARTINIQUE |
| ■ 5 | BRETAGNE | ■ 15 | NORD-PAS-DE-CALAIS | ■ 25 | GUYANE |
| ■ 6 | CENTRE | ■ 16 | BASSE-NORMANDIE | ■ 26 | DÉPARTEMENT DES RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
ET SOUS-MARINES |
| ■ 7 | CHAMPAGNE-ARDENNE | ■ 17 | HAUTE-NORMANDIE | ■ 27 | RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE |
| ■ 8 | CORSE | ■ 18 | PAYS-DE-LA-LOIRE | | |
| ■ 9 | FRANCHE-COMTÉ | ■ 19 | PICARDIE | | |
| ■ 10 | ÎLE-DE-FRANCE | ■ 20 | POITOU-CHARENTES | | |